

Roark

Georges-Jean Arnaud

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

G.-J. Arnaud

ROARK

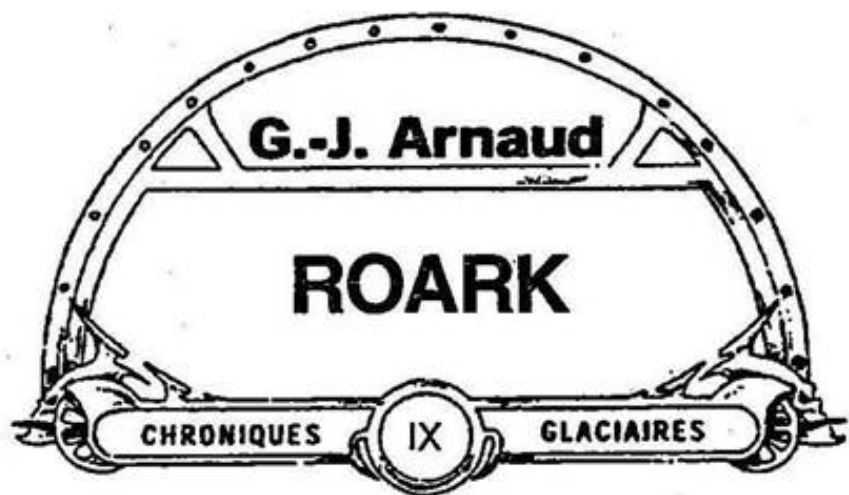
CHRONIQUES

IX

GLACIAIRES

**FLEU
VE
NOIR**

L'UNIVERS DE
LA COMPAGNIE
DES GLACETS



ROARK

DANS LA MÊME SÉRIE

- 1 – Les Rails d'incertitude
- 2 – Les Illuminés
- 3 – Le Sang du monde
- 4 – Les Prédestinés
- 5 – Les Survivants crépusculaires
- 6 – Sidéral-Léviathan
- 7 – L'Œil parasite
- 8 – Planète nomade

À paraître

- 10 – Les Baleines Solinas
- 11 – La Légende des Hommes-Jonas

G.-J. ARNAUD

ROARK

CHRONIQUES GLACIAIRES

IX

FLEUVE NOIR

Série dirigée
par François Ducos

© 2000, Éditions Fleuve Noir
ISBN : 2-265-06979-5



Le généticien Rimond Sugar

CHAPITRE PREMIER

La troisième guerre civile éclata le premier janvier 2890, alors que la Confédération SAS fêtait l'annonce faite par le superviseur des astronautes : « le voyage interminable de cette planète vivante approchait de son but, la Terre. » Le superviseur certifiait que d'ici moins de trois ans le Bulb se mettrait en orbite stationnaire autour de la patrie d'origine. Ainsi, après six cent quarante ans environ, les descendants des derniers colons ayant quitté le système solaire allaient enfin y revenir. Combien d'annonces aussi triomphalistes s'étaient-elles succédé au cours des siècles de long cheminement vers cette lointaine destination ? Nul ne pouvait les décompter car la censure veillait à les faire oublier, à les extirper de la mémoire collective. Les voyageurs de l'espace devaient garder le moral, quoi qu'il arrive.

La guerre civile éclata et pourtant les deux composantes de la Confédération s'étaient mises d'accord pour organiser une énorme manifestation populaire saluant ces bonnes nouvelles, et lorsque les hordes de loupés envahirent les étages où les festivités débutaient, on comprit trop tard que les Salts avaient bien caché leur jeu jusqu'au bout. La veille encore ils participaient aux préparatifs, faisaient livrer d'énormes quantités de nourriture et de boissons, avaient abondamment décoré leur territoire et personne ne doutait de leur loyauté. L'ambition de leur présidentissime était telle que certains observateurs politiques s'étaient cependant étonnés à plusieurs reprises de son apparente résignation.

Les loupés déferlèrent dans les plus hauts étages, se ruant hors des ascenseurs de grande capacité par centaines, peut-être par milliers. Uniquement des polyzootropes, assemblages incroyables de plusieurs espèces animales, hétérogènes soutenues, conditionnées par l'apport de gènes humains spécifiques. On n'ignorait rien des expériences scandaleuses des Salts. Des moralistes, des politiques, des croyants de diverses religions s'indignaient que les séparatistes aient créé des formes de vie destinées à être exploitées dans des travaux pénibles, des expériences *in vivo* et la production de greffes en tout genre. Des images sur ces expériences n'avaient jamais circulé dans le public. Les récits de Sugars voyageant dans les niveaux salts et signalant la présence de polyzootropes un peu partout dans les activités habituelles, les zones de cultures hydroponiques, les fabriques de produits dangereux étaient rejetés par les médias. Tout comme les

reportages de journalistes ayant pris des risques et signalant l'existence d'un cimetière spécial où les déchets de ces expériences odieuses baignaient dans une solution acide qui faisait disparaître ces monstruosité en quelques heures. On évitait au prix fort de compromettre la fragilité politique de la Confédération. Mais les habitants de Sugar, sans avoir besoin de se déplacer, pouvaient découvrir les horreurs que fabriquait la génétique des Salts. Ces derniers expulsaient dans l'espace, non sans provocation sadique, les résultats ratés de leurs manipulations. Ces visions de cauchemar attirées par le Bulb venaient se coller à lui et surtout à ces milliers de périscopes installés sur l'espace depuis deux siècles. Pendant quatre cents ans les habitants de cette planète vivante devenue vaisseau spatial n'avaient pas songé un seul instant à disposer d'une fenêtre donnant sur le vide sidéral, mais la verticalité ayant complètement modifié les habitudes de vie, les gens, souvent confinés dans de minuscules unités d'habitation, connurent des symptômes étranges déterminés non sans mal d'origine psychosomatique. On recensa plus de quarante-cinq pour cent de malades se laissant dépérir, ayant perdu le goût de vivre et, au bout de dix années de recherches, on songea à installer ces camérasopes sur le noir galactique où parfois fulgurait une comète, à moins qu'une nova lointaine n'incendie l'immensité pour des semaines. Peu à peu le mal régressa sans toutefois disparaître. Et lorsque ces horreurs qu'on appelait des loupés vinrent grimacer devant ces objectifs, fraîchement imposés, s'effilochant en débris ignobles, en feux d'artifice aux couleurs sanglantes, les autorités éteignirent les camérasopes. Les plus courageux ayant filmé ces horreurs les visionnaient en secret, fascinés par ces créatures artificielles qui se déployaient en immenses fleurs de glace scintillantes, donnant des clichés superbes.

Malgré les protestations timides de Sugar, rien n'y fit et les Salts, qui au sein de la Confédération conservaient toute leur souveraineté, n'en firent qu'à leur tête. Pour ne pas casser cette entente politique, on ferma les yeux, on laissa faire ces fous furieux en établissant une censure de leur abominable comportement. Du coup les Sugars se sentirent humainement et moralement supérieurs, ce qui les rendit le plus souvent insupportables dans les assemblées de gouvernement.

Ce premier janvier 2890, le généticien Rimond Sugar ne songeait nullement à participer aux grandes fêtes données, une analyse en cours sur certains gènes le retenant dans les laboratoires de l'université. Il y avait belle lurette que les descendants de cette Sugar Vernon, dite Sugar première, qui avaient donné leur nom à une grande partie de la colonie, n'étaient plus les invités d'honneur des réjouissances publiques. Ce nom était porté par des dizaines de

familles qui ne s'en faisaient plus une gloire. Lorsque la guerre civile éclata, avec l'invasion catastrophique des loupés, Rimond en fut prévenu par un assistant qui, son travail terminé, se préparait pour cette joyeuse journée. Il avait voulu prendre des nouvelles des manifestations en cours dans les niveaux supérieurs, et au lieu et place de la liesse publique il découvrit sur son écran l'horreur de cette masse grouillante de centaines, voire de milliers d'êtres difformes, ignobles qui urinaient, déféquaient, hurlaient, se roulaient dans les boutiques de luxe, cherchant quoi ou qui dévorer. Si nombreux qu'ils n'avaient même pas besoin d'agresser, de tuer pour faire disparaître les humains surpris par leur irruption. Ces derniers phagocytés disparaissaient dans cet énorme magma de polyzootropes constitués en majeure partie de clonages assemblés en cochmouths et en laineux. Les quelques caractères humanoïdes qu'on leur découvrait rendaient leur apparence encore plus effrayante. Ils symbolisaient une extrapolation de la décadence physique et morale de l'humanité. Les cochmouths étaient des quadrupèdes importés d'Ophiuchus IV, les laineux appartenaient à la faune intestinale du Bulb. Les signes humains les plus visibles se retrouvaient dans les têtes de ces assemblages, mais certains possédaient des mains en guise de sabots, des seins, des bras multiples. La première pensée de Rimond fut : « Comment ont-ils pu les diriger jusque-là ? Comment les Salts ont-ils suractivé leur médiocre QI au point de vue biologique, sinon avec quelles promesses matérielles ? Quel tropisme attirait ces centaines, peut-être ces milliers de créatures énormes, tout en haut de ce gratte-ciel vivant qu'était devenu le Bulb ? » Personne ne connaissait le nombre exact de niveaux. La mise en place de la Verticalité avait duré des siècles, dans les deux cent cinquante années. Un travail psychologique aussi acharné que celui des architectes de cette structure gigantesque avait érigé en véritable culte la nécessité de cette transformation, et désormais on mettait une majuscule au V de Verticalité.

La Confédération SAS, Salt and Sugar, avait été établie par l'ancêtre de Rimond en 2584, proclamée du bout des lèvres par les uns et les autres, mais les accords avaient été conclus. Suivis en 2595 environ des premières tentatives de verticalité pour échapper aux fantaisies désastreuses de l'attraction interne, le centre de gravité de la planète animale se déplaçant sans cesse et sans qu'on puisse le prévoir. Évidemment c'était un problème spécifique au monde intérieur du Bulb, sans aucune relation avec l'environnement spatial. La plupart des gens ignoraient même comment le Bulb se déplaçait dans l'espace, s'imaginaient volontiers que telle une fusée il fonçait tête la première vers la Terre alors qu'il n'en était rien. On pouvait dater la réalisation de cette réorganisation entre 2595 et 2850, pourtant les esprits ne s'y étaient jamais habitués, refusaient

inconsciemment ce mode de vie. Les cinq ou six générations qui avaient vécu ce bouleversement s'étaient transmis le choc émotionnel, les souvenirs effroyables, les récits des longues grèves inutiles pour revenir à une situation plus supportable. Les lois de la physique forcèrent chacun à se soumettre, ainsi que la volonté politique d'éliminer certaines catégories sociales et d'écarter les Salts. La mise en place fut aussi cruelle et meurtrière que les pannes de gravité mais depuis 2850 les choses allaient un peu mieux. Nul ne pouvait donc certifier s'il existait plusieurs centaines de niveaux ou plus. Les huit kilomètres de diamètre du Bulb n'avaient pas été tronçonnés en étages réguliers, ceux-ci s'encastrent les uns dans les autres avec des dimensions différentes, des interniveaux, des excroissances mal connues. Les plus privilégiés disposaient d'immenses espaces dans les trois dimensions, la dizaine d'étages consacrés à l'agriculture traditionnelle et à l'élevage par exemple. Mais de nombreuses personnes vivaient, travaillaient, se reposaient dans des compartiments restreints, car les exigences des Salts avaient été telles qu'il avait fallu se résigner à les accepter, sous peine de voir la Confédération disparaître. Et cela alors que leur population était moitié moindre de celle des Sugars. Mais les guerres civiles, la dernière pourtant fort ancienne en 2652, laissaient de tels souvenirs que tout était fait pour aplanir les conflits.

Ces dates, ces pensées tumultueuses venaient à l'esprit de Rimond Sugar au moment où les références ne servaient à rien, mais son goût de l'analyse et de la synthèse ne le lâchait jamais. À son tour il éclaira un écran pour suivre le massacre des habitants des hauts niveaux. Du moins leur disparition. Gisaient-ils au sol, déchiquetés par ces milliers de sabots, avaient-ils été dévorés ? Nul n'aurait pu intervenir, ni les troupes de sécurité ni l'armée, et d'ailleurs les hordes compactes bloquaient le système des immenses ascenseurs, les travées, les coursives, les escaliers de secours. Ils grimpaient les uns sur les autres pour tenter de s'emparer des microcaméras, pourtant encastrées dans le plafond de ces étages pour en dévorer la matière chitineuse. Si bien que des gueules monstrueuses, aux anormalités décuplées par les zooms se plaquaient contre l'écran, donnant l'impression de vouloir briser celui-ci pour se ruer dans le labo.

Rimond prévint sa femme Sarina mais elle était déjà au courant, lui dit que les hommes de la sécurité occupaient une partie des étages au-dessus et au-dessous de leur niveau.

— Ils parlent d'envoyer des gaz par les systèmes de ventilation, ajouta-t-elle. De quels gaz s'agit-il ? Vont-ils tuer ces êtres qui n'ont pas demandé à exister ?

— Des gaz narcotiques très certainement, dit-il pour la rassurer,

mais il n'en était pas vraiment certain.

— Si les grands ascenseurs sont bloqués les petits fonctionnent. Ne t'inquiète pas, je ne risque rien.

Mais sur un écran différent apparaissaient d'autres invasions au niveau des pâturages. Des polyzoothropes, pourvus ceux-là d'armes classiques, avançaient dans les prés où paissaient des cochmouths non transformés génétiquement et aussi des ruminants terrestres. Le son n'était pas transmis mais ces nouveaux venus tirèrent, les flammes apparurent au bout des canons de fusils et de pistolets-mitrailleurs. Des animaux foudroyés s'abattirent dans les herbages.

— Ce sont des cynothropes, hurla l'assistant, qui se déplacent sur leurs pattes arrière pour la plupart. Corps d'homme ou de femme et tête de chien, voire de singe, oui il me semble voir des gueules de chimpanzé.

Au début de la colonisation d'Ophiuchus IV, bien avant la glaciation de la Terre et l'exode de réfugiés, les colons emportèrent différents animaux pour installer des zoos. Et le vaisseau *Terra* qui ensuite, en 2234, poursuivit ces animaux de l'espace, les Bulbs, emportait des clones de ces espèces animales. Plus tard les zoologues en firent naître différents animaux, surtout des vaches, des chèvres, des moutons, des chiens mais aussi des animaux de zoo.

— Regardez celui-là, un véritable chimpanzé avec juste le bas du corps humain. Mais comment peuvent-ils utiliser des armes à feu ? Y a-t-il eu hétérogonèse des cerveaux avec quelques traces de notre intelligence propre ?

Soudain plusieurs blindés foncèrent à travers les herbages, ouvrant le feu sur les bandes nombreuses de centaines d'individus. Ils avançaient ignorant les cadavres des leurs qu'ils piétinaient, puis d'un seul coup tournèrent le dos et s'enfuirent. Certains trouvant plus commode de le faire à quatre pattes, comme s'ils avaient reçu un ordre.

L'assistant cherchait d'autres chaînes de télé surtout celles des Salts, mais tout ce qu'il découvrit fut le présidentissime salt, un gros homme sanglé dans un uniforme obsolète en cuir qui haranguait sa population. Rimond se dit que cet homme-là était de même origine que lui, et qu'ils avaient des ancêtres communs, un couple vivant dans les années 2250 environ.

— Les herbages sont nettoyés mais ces salopards ont abattu des centaines de bêtes, des cochmouths et des vaches sélectionnées. Dis, Rimond, je vais rentrer chez moi pour rassurer ma famille, tu ne rejoins pas ta femme ?

— Dans un moment. Je ne voudrais pas interrompre la culture en cours. Et je ne peux laisser proliférer mes cellules sans les surveiller.

Il était seul dix minutes plus tard, lorsque l'alerte fut sonnée au niveau des laboratoires.

CHAPITRE 2

Les six polyzoothropes qui pénétrèrent dans les laboratoires différaient totalement des envahisseurs des niveaux supérieurs. Sur son écran de surveillance Rimond les reconnut pour les avoir déjà vus sur des séquences vidéo. Elles avaient été filmées à la sauvette et diffusées en circuit fermé, à l'insu du gouvernement et du public, au cours d'une séance à la faculté d'anthropologie où le titulaire s'efforçait d'identifier ce qu'il restait d'humain dans ces caricatures.

Ce petit groupe, six à huit individus qui s'agitaient donc sur son écran, appartenait à la catégorie des « travailleurs agricoles » qu'on pouvait éventuellement surprendre de loin dans les exploitations en plein air de Salt. Contrairement aux loupés, issus d'animaux comme les cochmouths et comme les cynothropes, ceux-là avaient dû être dotés d'un QI minimum selon un procédé inconnu jusqu'ici. En général les caractères primaires des animaux utilisés dans ces métissages dominaient, voire éliminaient les facultés d'analyse, de synthèse et d'anticipation. Utiliser un outil, et même plusieurs dans le cas d'ouvriers agricoles, nécessitait un minimum de facultés intellectuelles. Les collègues de Rimond les traitaient d'ilotes, abrutis non par l'alcool mais par des substances neuroleptiques. La comparaison restait incomplète voire grossière. Ceux-là étaient des monozoothropes, pour la plupart issus de croisement non sexuel de chèvre et d'humain. Le caprin l'emportait à soixante-dix pour cent dans le dessin du visage, les babines, la proéminence des mâchoires, les dents saillantes et surtout la partie inférieure du corps. Il fallait des esclaves solides sur leurs pattes, souples et habiles, véritables acrobates pour s'accrocher sur certaines pentes rocailleuses et effectuer un travail pénible dans des vignes plantées par les Salts. Aucune machine n'aurait pu suppléer ces êtres-là.

Ne pouvant s'empêcher d'analyser, de réfléchir il n'en éprouvait pas moins l'appréhension de voir ces caprins modifiés arriver jusqu'à lui. Sans paniquer, le généticien prit, dans un placard d'ordinaire verrouillé avec soin, des diffuseurs de différents produits, le plus dangereux contenant de l'hydrogène sulfuré sous forme d'aérosol. Il y avait aussi un appareil qui projetait des germes d'une forme atténuée de la maladie du sommeil, paralysant un individu durant plusieurs jours. Mais il souhaitait profondément ne pas avoir à s'en servir.

Bien entendu les nouveaux venus, ces caprithropes boueux de leurs travaux campagnards, se livraient à un saccage brouillon de tout ce qu'ils voyaient et pouvaient aisément saisir. C'étaient des créatures puissantes avec des membres supérieurs impressionnants de muscles. Un savant dosage, loin des bricolages habituels, les dotait dans le haut du corps de biceps et de pectoraux. Leurs mains étaient énormes, capables de broyer, d'arracher un membre. Ils détruisaient des portes d'un seul coup, puisaient dans les produits, les projetaient au sol ne se méfiant pas des fumées qui s'élevaient. L'un d'eux se plia en deux pour vomir, s'écroula, ses étonnantes pattes de chèvre largement écartées. Les autres n'y prêtèrent aucune attention. Devait-on en déduire qu'ils n'avaient aucune grégarité, aucune solidarité de troupeau, aucun sens tribal alors que les caprins d'ordinaire, à la vue d'un des leurs malade, devenaient excessivement méfiants ? Tous paraissaient affamés, assoiffés, énervés de ne rien trouver à manger ou à boire.

Il en vit un qui avalait goulûment le produit d'un ballon d'essai dont il ignorait le contenu, mais ne paraissait pas en subir de fâcheuses conséquences. Rimond aurait pu quitter son labo par la sortie donnant sur le jardin suspendu où poussaient des arbres en pots, et l'esplanade. Celle-ci, longue d'une centaine de mètres, surplombait les terrasses inférieures d'installations scientifiques diverses, et l'on pouvait, grâce à ses escaliers de secours, descendre facilement une dizaine de niveaux. Curieusement il n'apercevait pas la moindre silhouette, commençait de craindre que la plupart des occupants des étages supérieurs n'aient perdu la vie lors de cette attaque surprise. S'il ne s'était dominé il se serait mis à courir à toutes jambes pour échapper à ce qu'il pressentait d'horrible, mais il lui était difficile, parce que contraire à sa déontologie, de laisser son expérience en cours, fruit de plusieurs années de recherches. Elle ne pouvait être abandonnée. Elle avait nécessité non seulement ses efforts mais ceux de toute une équipe dévouée, avait englouti de grosses sommes d'argent, diverses subventions. Enfui elle était trop dangereuse puisqu'elle l'avait conduit à utiliser des gènes suspects, des bactéries difficiles à contrôler et avait provoqué, du moins il le supposait, l'apparition d'un virus. Car le but de ses longues recherches était en définitive d'obtenir, sinon l'apparition, mais quelques signes confus de l'existence d'un germe inconnu qui depuis dix ans provoquait des morts brutales et inexplicables.

Il avait verrouillé une série de portes sans se faire d'illusions. Elles sauteraient les unes après les autres sous la poussée des caprithropes. La plupart devaient atteindre les cent kilos et leurs pattes de faune les plantaient solidement au sol.

Plus nerveux que quelques instants plus tôt, il commença

d'emballer ses appareils, essayant d'obtenir de l'aide en branchant tous les intercoms, mais personne ne répondait. Pourtant cet appareil pouvait atteindre n'importe quel service de l'institut scientifique et médical. Tout le monde, sur les dix niveaux des labos, avait dû décamper au plus vite. Et pourtant certains, comme lui, menaient des aventures scientifiques d'une telle gravité que leur abandon conduirait à d'effroyables catastrophes. Jusque-là les directeurs des programmes secrets s'étaient dévoués corps et âme pour maintenir une surveillance constante, négligeant famille, loisirs et jusqu'à leur santé et voilà qu'ils montraient leur grande faiblesse.

Ayant préparé un container assez lourd mais transportable, il se dirigea vers l'esplanade, s'immobilisa à la vue d'un groupe de polyzoothropes qui se laissaient choir des terrasses supérieures. Ils en tombaient, rebondissaient même comme si leur énormité n'était qu'une variété de gros ballons caoutchouteux remplis d'air. Un instant abasourdi par leur apparition, ils se dandinaient les uns contre les autres, se frottaient et visiblement attendaient de former une grosse masse compacte pour s'approcher des baies vitrées, il recula vers les labos. Cette tactique leur avait réussi dans les étages supérieurs, mais jamais Rimond n'aurait supposé qu'ils avaient investi les dizaines et les dizaines de niveaux supérieurs. Il courut dans les pièces voisines, se heurta à une porte stupidement verrouillée par le professeur Lindau. Qu'avait donc cru ce crétin ? Qu'il empêcherait les loupés de passer ? Alors que ses travaux n'étaient guère brillants, pourquoi jugeait-il indispensable de les verrouiller ? Il dut obliquer, la rage au cœur, mais atteignit enfin l'extrémité sud de l'esplanade. Ces repères cardinaux utilisés à l'intérieur de cette planète vivante n'avaient aucune base scientifique. On les avait établis arbitrairement pour plus de commodité, créant au « nord » une centrale magnétique artificielle vers laquelle pointait l'aiguille des boussoles. Il pouvait encore passer à une vingtaine de mètres des envahisseurs, courir assez vite pour emprunter les escaliers de secours. Il avait emporté son aérosol d'hydrogène sulfuré et cette fois n'hésiterait pas à s'en servir. Mais sa course rapide, à proximité de ces gros ballots de chair ressemblant vaguement à des cochmouths, laissa ces derniers inertes. Quelle vue possédaient-ils, perçante ou bien comme ces animaux d'élevage ne percevaient-ils que quelques formes vagues ? Il se méfiait beaucoup plus de ces apogamies impliquant des laineux. Ces derniers représentants de la faune intestinale du Bulb étaient des créatures très intelligentes, organisées socialement puisqu'elles vivaient dans des villages de huttes, mais dont le moteur vital paraissait être la chasse pour la chasse et non pour vivre. Tous les autres parasites de la créature géante de l'espace avaient été éliminés depuis deux siècles environ, y compris les surprenantes gargouilles, insectes volants de

deux mètres dotés d'une grande intelligence, mais que l'homme avait préféré détruire plutôt que tenter une approche amicale. Restait-il encore des laineux authentiques dans les bas-fonds marécageux de la Verticalité, ou bien ceux-ci avaient-ils cessé d'exister devant la prolifération des assemblages de clonages ?

Il dégringola de plusieurs étages, comprenant que les envahisseurs étaient partout, occupés à saccager et à s'empiffrer de produits dangereux. Des fumées, des explosions secouaient les bâtiments et déjà des caprithropes titubaient avant de s'écrouler sur les dalles, l'estomac sans nul doute perforé par des acides. Il y avait bien sûr de l'alcool en grande quantité, de l'alcool obtenu par la distillation de différents produits qu'un homme n'aurait pu ingurgiter sans tomber foudroyé.

Encore quelques niveaux et bientôt il atteindrait une esplanade longue de plusieurs kilomètres, où poussaient les expérimentations de la section scientifique agricole et vétérinaire. Pour continuer la descente il lui faudrait prendre le risque de pénétrer dans les labos et les amphithéâtres.

Un ronronnement le fit se retourner, prêt à appuyer sur la valve de son aérosol, mais un carlin de livraison approchait et en descendait une femme qu'il reconnut, le professeur Indima, zoologue, plus exactement entomologiste, que l'on appelait ironiquement miss Bee-bee, c'est-à-dire miss Abeille-abaille. Elle travaillait depuis longtemps sur ces hyménoptères dans le cadre de recherches agricoles, ayant fini par convaincre de la nécessité de faire proliférer abeilles et autres insectes pour la dispersion utile des pollens. On lui en avait donné l'autorisation à la seule condition que ces bestioles-là soient inoffensives pour les gens. Elle s'était mise dans une fureur terrible mais avait dû en passer par là. Depuis elle cherchait en vain comment priver les abeilles de leur dard sans anéantir leurs possibilités.

— Venez m'aider, cria-t-elle, je veux déménager mes ruches, surtout trois d'entre elles où j'élève des inermes dont j'attends un miracle.

Sans attendre elle pénétrait dans les bâtiments. Rimond alla déposer ses cultures à l'arrière du carlin, reconnu dans le chauffeur une assistante de miss Beebee. On disait qu'elle était aussi la petite amie de l'entomologiste.

— Je vais l'aider, fit-il. Où comptez-vous aller avec le carline ?

— Tout au bout il y a une pente d'accès. Dangereuse mais si on a pu l'escalader on la redescendra.

CHAPITRE 3

Juste comme il approchait des baies vitrées largement ouvertes, en surgirent quatre polyzoothropes qui bramaient comme des cochmouths, effrayés d'être poursuivis par une traînée grise, épaisse, grésillante, véritable tornade horizontale qui ne les laisserait pas aisément s'échapper. Des abeilles, et celles-là pourvues de dards, comme le précisa Indium, des milliers d'abeilles furieuses.

— Ils ont renversé des ruches traditionnelles, criait l'entomologiste désolée, mais aussi morte de rire malgré les dangers encourus. Venez m'aider. Les ruches d'inermes sont closes, incassables. Je ne voulais pas les exposer aux maladresses des aides de laboratoire. Les abeilles y vivent en autarcie. Vous ne risquez rien.

C'étaient des cubes aux parois transparentes au travers desquelles on pouvait suivre les activités de ces insectes. Réfrigérées par un système autonome, des ouïes minuscules refoulaient à l'extérieur une chaleur atteignant cinquante à soixante degrés. Miss Bee-bee lui en confia une, essaya de porter les deux autres mais elles étaient trop lourdes, finit par en abandonner une. Ils coururent vers le carline qui s'était éloigné lorsque la conductrice avait vu surgir les polyzoothropes victimes des abeilles. L'assistante Amélia Loukins contourna les loupés qui se roulaient au sol pour écraser les insectes, vint se ranger devant eux. Ils embarquèrent et le véhicule fila vers le bout de la très longue esplanade à travers les cultures expérimentales. Des orangers en buissons, tout comme des citronniers cachaient leurs fruits dans leur feuillage d'un vert sombre et luisant. D'autres végétaux ne révélaient rien de leurs futures utilisations, mais Rimond savait qu'on essayait d'en faire pousser produisant une sorte de latex.

— Ce qui me fait encore plus rire que ces malheureux monstres piqués par mes bestioles, c'est que celles-ci vont aller constituer un essaim quelque part. Il y a une reine parmi elles et l'interdiction gouvernementale se trouvera donc bafouée, ne tiendra plus car en quelques mois, une fois en liberté elles se reproduiront dans des ruches rustiques et seront des millions à voleter un peu partout.

— Moi ça ne me fait pas rire, fit Rimond sèchement. Ces mêmes insectes avant de proliférer peuvent revenir, pénétreront dans nos labos dévastés, pomperont comme du nectar certaines substances sucrées qui contiennent des virus, des bacilles et autres saloperies. Et

en piquant les êtres vivants ils vont nous amener la plus belle variété d'épidémies que puissent imaginer les cauchemars d'un scientifique. Vos ruches auraient dû se trouver dans une sorte de chambre forte.

Miss Bee-bee haussait les épaules. Sa passion, son obsession même pour son travail la laissaient, comme bien d'autres chercheurs, indifférente aux conséquences des résultats.

— Mais non, vous vous trompez. Elles vont plutôt se diriger vers les cultures traditionnelles. Elles n'aspiraient qu'à cela, voler le plus loin possible selon leur conditionnement vieux de milliers et de milliers d'années.

— Ouais ? Et elles butineront quelles fleurs en cette période ? Il n'y en a pas une. Les cycles de cultures même artificielles ne laissent aucune possibilité de voir pousser des petites fleurs quelque part. Les paysans, les propriétaires ont adopté ces périodes réglementaires une fois pour toutes à l'intérieur du Bulb. Et comme elles n'ont aucune provision de miel...

Il regardait les inermes qui s'évertuaient fébrilement à confectionner des rayons. En fait, lui expliqua l'entomologiste, faute de cire c'était une substance cartonneuse qu'elles sécrétaient. Son assistante et elle-même l'avaient difficilement mise au point.

Le carline plongea littéralement dans une pente qui fit se hérissier les cheveux sur la nuque de Rimond. Et lorsque l'arrière se souleva et que le véhicule faillit se retourner, l'assistante ralentit et cessa de jouer les pilotes de course. Indima avait passé son bras sur les épaules rondes de la fille et lui tapotait le lobe de l'oreille d'un doigt insistant.

— Que pensez-vous faire maintenant ? Nous n'allons pas errer d'esplanade en esplanade indéfiniment ? Je souhaite rentrer chez moi au niveau 81.

— Les 80 sont certainement envahis. Saviez-vous que les Salts avaient fabriqué autant d'êtres stupides mais terrifiants ? Nous savions qu'ils en employaient dans les travaux pénibles, les champs, les usines, les mines mais de ces monstrueuses créations nous ne savions rien.

— Essayons tout de même d'atteindre mon niveau et s'il est tranquille vous pourrez même séjourner dans mon logement.

Mais au niveau 85 des cynothropes et des caprithropes grouillaient sur les terrasses et la grande esplanade, et ils n'eurent que le temps de remonter au 80 où curieusement les locaux paraissaient déserts. Assommé par le spectacle de ces monstruosité installées à son étage, Rimond n'écoutait pas ce que lui disait Indima.

— Ce sont des êtres mal finis mais ils ont donc de l'odorat ?

— Bien sûr, ricana l'assistante. Ils ne sont pas fous. Vous ne sentez donc rien, professeur Sugar ? Tout ce niveau est occupé par la station d'épuration des vingt ou trente niveaux supérieurs. Et comme elles fonctionnent toutes plus ou moins bien en temps normal, rien d'exceptionnel à ce qu'avec la fuite du personnel elles dégorgent leur merde.

L'odeur leur en arrivait, insupportable. Les bacs de décantation s'étaient à droite de l'esplanade sur des kilomètres et on en avait surajouté sur pilotis. Plusieurs, faute de surveillance, débordaient en cascades brunes, gluantes qui peu à peu allaient se répandre sur l'esplanade avant de couler plus bas.

— Je vais voir si les ascenseurs fonctionnent là-bas, déclara Rimond, sortant du carline avec ses cultures. Qu'allez-vous faire ?

— Grimper encore si on peut et prendre le périph.

C'était une route suspendue qui desservait des banlieues installées en rocade à la limite du territoire sugar. Ce périphérique s'étirait vers le nord, vers la passerelle de navigation interstellaire. Il servait de route stratégique pour les carlines blindés qui surveillaient le territoire de l'autre partie de la Confédération. Dans un état politiquement structuré il n'y aurait eu nul besoin d'une frontière et de patrouilles armées. Ce périph était la preuve que les deux communautés restaient très méfiantes l'une envers l'autre. Rimond Sugar le connaissait bien ce périphérique, il l'empruntait souvent avec Sarina pour se rendre en carline au bord du lac de baignade, résidu de ce qu'on appelait jadis le lac Noir et qui recevait, dans les temps lointains, les eaux une fois filtrées de cette planète vivante. La Verticalité avait exigé la disparition du lac Noir dont les eaux pompées durant des années alimentaient désormais une série de petites retenues où l'on pouvait séjourner pour se baigner, pratiquer des sports nautiques. Une série d'hôtels y avait été construite. Rimond possédait un vieux carline garé juste à côté de son appartement, sur la coursive en spirale qui permettait de rejoindre les différents axes urbains et extra-urbains.

— Bonne chance, Sugar, nous allons grimper pour essayer de filer loin de cette folie. Je possède un bungalow minable par là-bas, le long de ce qui reste de la jungle d'autrefois. Savez-vous que nous avons réduit de trois quarts les fonctions biologiques de ce merveilleux animal de l'espace qu'était le Bulb ? Nous n'habitons plus qu'une carcasse peu à peu éviscérée, aseptisée, modifiée pour notre plus grand confort.

Rimond allait répondre mais jugea soudain ce débat stupide dans les circonstances actuelles.

— Les cynothropes se sont répandus dans certaines zones agricoles,

les prévint-il, mais l'armée les en a chassés. Soyez prudentes. Les réserves en loupés des Salts me paraissent atteindre un chiffre vertigineux.

Il se dirigea vers la station d'épuration, se demandant s'il pourrait supporter, même le temps d'une traversée des bâtiments jusqu'aux ascenseurs ou aux escaliers, l'odeur épouvantable qui s'en échappait. Il put y pénétrer facilement, aperçut un immense tableau de commande avec tous ses voyants au rouge, tandis que différents vibreurs donnaient l'alerte en même temps. Au hasard il enfonça quelques touches, obtint un grondement puissant. Les pales des turbines moulinant les matières venaient d'entrer en fonctionnement. Le traitement des eaux usées, du moins une partie, semblait vouloir reprendre. Dans ce système de la Verticalité la vie quotidienne dépendait essentiellement des pompes de tous les modèles. Pompes pour l'air climatisé, pompes pour amener l'eau, pour chasser celles qui étaient souillées, pompes pour les ascenseurs pneumatiques, pour différents appareils. Leur qualité s'améliorait et avec elle ces machines devenaient silencieuses sauf dans cet endroit. Il mit aussi en route le système de ventilation mais la puanteur ne parut pas pour autant s'alléger. Il suivit la longue série de bacs de décantation d'où l'on extrayait de nombreux produits, des métaux, ordinaires et rares, des protéines, des boues nourricières pour les champs traditionnels. Des silos à micro-ondes permettaient les dépôts catégoriels.

Et c'est dans le dernier bac qu'il les vit. Embourbés dans les premiers effluents, les effluents bruts encore non traités de grande densité, arrivant directement des évier, des salles de bains, des sanitaires et aussi des fabriques installées dans les niveaux au-dessus, des entreprises de nettoyage, des abattoirs, des conserveries. Ils étaient une vingtaine à s'ébrouer là-dedans, et il n'en crut pas ses yeux en identifiant des suidéthropes. Il inventa ce néologisme sur-le-champ. Impossible de penser porcintropes car ces êtres-là étaient pour la plupart recouverts de poils, et les éleveurs salts fournissaient depuis longtemps des animaux issus d'un croisement entre le sanglier, une espèce sauvage d'Ophiuchus et le cochon. Grâce aux clones et aux embryons, emportés jadis par les colons d'Ophiuchus et que ces rebelles avaient récupérés, voire achetés aux habitants de *Terra*, le vieil astronef. Ce dernier avait essayé de suivre la course du Bulb vers la Terre mais fut très vite distancé, après la découverte du rôle du gaz ACA, par des accélérations fulgurantes. Il finit par ne plus donner de ses nouvelles, et était considéré comme perdu dans le néant de l'univers.

L'un de ces hybrides à visage vaguement humain sortit des boues écoeurantes, se secoua et alla se plonger dans l'eau claire d'un bassin

d'alimentation. Il marchait sur la pointe des pieds bien que ceux-ci fussent d'origine non porcine avec des orteils, un talon, une voûte plantaire.

N'empêche qu'il lui interdisait l'accès aux ascenseurs et qu'il allait devoir effectuer un grand détour pour les retrouver. Il songeait aussi aux escaliers mais sans enthousiasme, car ces créatures bricolées devaient les préférer aux cabines, bien qu'elles aient commencé leur invasion de la sorte. Rimond était certain que les Salts disposaient de complices au sein de Sugar. Ils avaient dû aider les monstres à s'embarquer dans les immenses monte-charge. On avait toujours soupçonné la présence de ces ennemis de l'État, et un corps spécial de la sécurité traquait ces espions, les découvrait parfois dans les milieux les plus inattendus, chez des fonctionnaires haut placés, des professions libérales qui donnaient l'apparence de gens préférant la vie de Sugar à celle de Salt, mais le présidentissime se montrait fort généreux en pièces d'or. Depuis des dizaines d'années elles avaient fait leur réapparition sans qu'on sût d'où elles sortaient.

Il se faufilait dans les passages les plus étroits lorsqu'il tomba sur les restes d'un épouvantable repas. Trois employés, deux hommes certainement et une femme s'il en jugeait par ce qu'il en restait, étaient entassés dans un coin, dévorés aux trois quarts. Les suidéthropes n'avaient laissé d'eux que les os les plus durs de la colonne vertébrale, du bassin et des jambes.

CHAPITRE 4

Depuis un deuxième poste de commande à proximité des effluents, il relança les turbines à pleine vitesse pour le malaxage des boues. Le vacarme alerta trop tard la troupe qui se roulait dans la fange. La puissance de l'aspiration était telle qu'ils furent tous avalés en quelques secondes et que le bruit couvrit les cris aigus des suidéthropes. Ils venaient d'être happés par les énormes pales, saucissonnés, hachés menu afin que les digesteurs de matières organiques puissent s'en gaver sans risquer l'obstruction. Seuls les cadavres en partie dévorés de trois membres du personnel rappelleraient le passage de ces monstres. Rimond s'en alla, apaisé, trouva la batterie des différents ascenseurs et monte-charge avec leurs icônes de dérangement barrées de rouge. Tous hors d'usage. Les portes automatiques donnant accès aux escaliers restèrent closes et à travers leurs épaisses vitres il n'aperçut aucun loupé, aucun signe de leur présence. Il retourna dans la station d'épuration, trouva enfin, dans un coin, vestige attendrissant d'un système ancien de la sécurité, un merlin, grosse hache à la tête Carrée, genre masse, et fit voler en éclats le polycarbonate translucide. Il bondit en arrière pour en éviter les pointes acérées.

Alors qu'il approchait des étages 80 une rumeur empuantie le paralysa. Il ne pouvait dissocier l'odeur ignoble répandue par ces créatures de ces brouhahas informes de polyzoothropes essayant de balbutier quelques mots de franglais. Ils n'entretenaient pas une conversation, ils psalmodiaient d'humbles prières, des plaintes, espérant qu'une oreille enfin moins indifférente capterait leurs demandes. Il notait une certaine inquiétude dans cette bouillie de mots gluants qui dégoulinait comme de la bave, soit de leur gueule, soit de leur bouche selon les degrés de leur anthropomorphisme. Il eut l'impression peut-être fausse que ces créatures gémissaient ou grognaient, effrayées de se retrouver dans un territoire inconnu, aux matériaux froids, austères. Ou bien encore ils mouraient de faim. Peut-être projetés dans cette violence par un programme primaire, ils se retrouvaient profondément frustrés par la non-satisfaction des promesses gravées dans leur cortex minable. Prudent il remonta cependant de deux étages, escalada le mur à hauteur des baies fixes. Elles apportaient le jour extérieur à cette cage d'escaliers que d'ordinaire personne n'empruntait. S'il avait pu les ouvrir, il aurait pu

gagner la bretelle d'accès au périphérique, emprunter celui-ci pour tenter de rejoindre sa femme au niveau 85. Il dut aller rechercher son merlin et une nouvelle fois fracassa tout un pan de verre qui explosa en mille lames dangereuses. De là il se laissa glisser sur la bretelle routière, découvrit au prochain tournant un effroyable accident, genre carambolage mettant en cause une dizaine de carlines. Étrangement tous étaient renversés sur le toit ou sur le côté et, en longeant la glissière de protection, il en découvrit trois autres entièrement carbonisés qui avaient basculé en dessous, sur la plate-forme en saillie des constructions. Il eut beau chercher il ne constata aucune rupture de la glissière. Comme si une main de géant avait soulevé les carlines pour les laisser retomber dans le vide. À l'intérieur des autres il ne restait des passagers qu'une purée sanglante, même pas un os entier. Ils avaient été écrasés dans leur carline lorsque les polyzoothropes les avaient surpris, s'étaient amusés à sauter de toute leur masse sur les fragiles carrosseries. Avant d'en balancer quelques-unes hors du périph.

Il escalada les épaves pour poursuivre, ne comprenant pas pourquoi son épaule droite le faisait souffrir comme si elle se déchirait lentement, avant de se rendre compte qu'il gardait le manche de ce lourd merlin à la main droite. Il le laissa tomber, fit quelques pas et revint le chercher. Les polyzoothropes n'avaient peut-être pas évacué cette bretelle. Celle-ci le conduisit directement à l'intérieur du parking des étages 90,89,88,86. Là aussi des familles, surprises avec leurs bagages dans leurs voitures au cours de leur fuite, avaient été massacrées, pire pressurées comme des fruits trop mûrs. Peut-être avaient-elles espéré décourager leurs agresseurs en s'enfermant dans leur carline... Il ne s'était jamais soucié de savoir si depuis ce parking on pouvait communiquer avec le 85 juste en dessous quand ascenseur et escaliers faisaient défaut. En dehors de son travail et l'amour de sa femme il traversait la vie de chaque jour, la sienne et celle des autres, sans y attacher grande attention. Il désirait rentrer chez lui, sans passer par la bretelle de liaison, pénétra dans un pluricellule-4, en abrégé Pc-4. Cette référence à la biologie pour désigner ces appartements l'agaçait jadis. Et jadis ce n'était qu'hier alors qu'il se croyait à des semaines, voire des mois de la vie ordonnée qu'il menait alors.

Cet appartement possédait une loggia d'où il plongeait le regard vers la sienne juste en dessous, avec sur le sol peint en rouge la brosse à cheveux de Sarina, sa femme. Il l'appela presque timidement, puis plus fort, s'attendant à voir apparaître un énorme loupé sur son propre balcon. Il lui aurait laissé tomber le merlin sur le crâne. Dans une chambre de cet endroit étranger il s'empara d'une couverture qu'il

torsada, fixa plus ou moins bien avant de se laisser glisser chez lui.

Premier constat aucun saccage ni le moindre désordre, et la porte principale était normalement verrouillée de l'extérieur. Dans le parking de la cursive, exceptionnellement le 85 disposait de son propre parking non partagé avec d'autres niveaux, leur vieux carline à moteur chlorophyllien n'était plus là. Sarina calmement avait dû faire ses bagages, les transporter dans le carline et après avoir tiré sa porte était partie, bien avant que les loupés n'envahissent l'endroit. Mais ils n'avaient fait que passer, semblait-il, saccageant les 853, 854, 855 proches des escaliers, épargnant tous les autres. Ces êtres fonctionnant surtout à l'instinct détestaient éventuellement la Verticalité, découvrant le vertige depuis les plus hauts niveaux, la légère oscillation de l'ensemble de la structure. Des humains n'ayant pu le supporter avaient demandé à être relogés au plus bas. Il retourna chez lui, prit de quoi boire dans le compartiment réfrigéré, mangea des restes, certain que sa femme avait réussi à rejoindre le périphérique et à se rendre au lac de baignade, peut-être même à l'hôtel où ils descendaient d'ordinaire. Il essaya d'appeler la réception mais en vain. Il brancha le circuit des écrans, un dans chaque pièce mais les différentes chaînes diffusaient des programmes enregistrés. Pas de nouvelles pour l'instant, le temps que les équipes se retrouvent à l'abri et envoient leurs reportages vers les réémetteurs. Les techniciens avant de fuir avaient basculé les émissions sur les programmes anodins automatisés.

Il ne pouvait rester là à attendre, se souvint avoir vu dans le parking commun le carline récent des voisins. Ils en étaient très fiers, ne cessaient d'en vanter les aménagements, agaçaient tous les locataires. Ils se nommaient Kinfall. Lui était un astronavigateur très compétent, paraît-il, qui habitait là car sa femme travaillait dans l'administration. Il séjournait trois jours durant à la Passerelle de navigation, se reposait trois jours.

Lorsque Rimond appela le numéro de la Passerelle à sa grande surprise il l'obtint et peu après Kinfall lui parlait. Sa femme l'avait rejoint pour les fêtes du nouvel an avec leurs deux enfants. Ils étaient pour l'instant bien à l'abri des loupés, attendraient qu'on ait liquidé ces choses dégoûtantes avant de revenir chez eux. Il s'inquiétait pour leur pluricellule Pc-4.

— Il n'a pas été saccagé, répondit Sugar. Il se trouvait comme le nôtre à l'écart de la ruée sauvage. J'ai un service à vous demander, à titre de revanche bien sûr. Puis-je emprunter votre carline pour quitter cet endroit dangereux ? Ma femme a déjà filé et je pense pouvoir la rejoindre sans avoir trop d'ennuis. Je ne malmènerai pas votre véhicule et en cas d'accident je paierai les dégâts.

Visiblement cette demande choquait Kinfall car il resta silencieux plusieurs secondes, puis embarrassé dit que ce véhicule était pratiquement neuf, il ne l'avait acheté que depuis deux mois, l'avait payé très cher, cent mille gaias. Il était vraiment désolé de ne pouvoir satisfaire sa demande mais ce véhicule représentait pour lui un trop lourd investissement puisqu'il était assorti d'un crédit.

— Je me demande si dans votre superbe isolement là-bas, cette énorme Passerelle de navigation située dans un endroit inaccessible, vous réalisez la gravité de la situation. En réalité les loupés sont presque maîtres de la Verticalité. Oui je vous le répète, les loupés sont dans le coin et ils le saccageront de toute façon, comme ils aplatiront votre carline en s'amusant à sauter à plusieurs dessus. Me le prêter est la seule petite chance d'épargner sa destruction, plaida Rimond qui la veille aurait simplement coupé la communication, mais il voulait le code d'accès à ce carline.

— Le gouvernement remboursera tous les dégâts une fois que les Salts seront définitivement vaincus et soumis à des paiements d'indemnités.

— À condition qu'il existe encore un gouvernement, des assurances, des indemnités d'ici demain. Dites-moi, vous savez ce qu'est un merlin, Kinfall ?

— Je... Non je ne vois pas.

— C'est une sorte de hache, en fait il y a une lame de hache d'un côté et de l'autre une masse de trois kilos. Ou avec le code secret je peux mettre votre tacot en route, ou avec ce merlin je réduis votre saleté de carline en épave impossible à revendre et même à identifier, pour les experts du gouvernement ou des assurances. Alors maintenant arrêtez votre cirque et donnez-moi votre numéro de code, s'il vous plaît. Sinon et si je m'en sors malgré tout j'irai vous casser la tête à coups de merlin, et je porterai plainte pour non-assistance à personne en danger au cours d'événements graves.

— Vous... Je n'attendais pas ça d'un voisin tel que vous... Vous êtes... Alors ça quand j'en parlerai à ma femme elle ne voudra pas le croire. Dire que nous avons vécu à côté de vous sans nous douter que...

Il finit par donner son code et dix minutes plus tard Rimond empruntait la bretelle d'accès au périphérique sans rencontrer de véritables obstacles, sinon quelques véhicules de transports en commun renversés, mais sans cadavres à l'intérieur. Il ignorait si les gens avaient vraiment réussi à s'enfuir ou bien... Le spectacle des trois corps d'employés de la station d'épuration en partie dévorés ne cessait de le hanter. Les loupés avaient dû découvrir les centres commerciaux

qui occupaient les niveaux inférieurs, à partir du 51 jusqu'au 68 et devaient se gaver de nourriture et de boissons. Possible que les forces de sécurité puissent alors les encercler et les neutraliser. Du moins les polyzoothropes, mais les cynothropes et les caprithropes donneraient plus de fil à retordre. Restait aussi cette bande de créatures mi-porcs mi-humains, amateurs de chairs humaines. Quelques-uns avaient été transformés en pâtés par les turbines mais il devait en circuler d'autres dans les étages.

Sur l'écran intercom, à côté de celui de direction-orientée apparurent, à la place de renseignements routiers, des images inattendues des opérations militaires engagées à l'extrémité des niveaux agricoles. Les troupes sugars avaient envahi le territoire salt depuis une heure et s'étaient déjà emparées de plusieurs centres importants, dont un laboratoire possédant un immense génétron. Toute la production de créatures issues de croisements inadmissibles avait été stoppée. La progression continuait vers des agglomérations plus importantes et les centres stratégiques et indispensables à une économie de guerre.

— Une contre-attaque réussie, dit tout haut Rimond, mais alors pour une fois les services de renseignement ont bien travaillé et savaient que les Salts allaient nous envoyer ces saloperies de garous.

Le terme venait de lui arriver d'un coup. Loup-garou, chèvre-garou, porc-garou. Salt-garou, ricana-t-il.

CHAPITRE 5

Une brèche longue de trente mètres environ avait tranché net le périphérique, à l'endroit le plus élevé, d'où il dominait un niveau agricole, de sa structure de viaduc suspendu. Devant le carline de Rimond aucun véhicule ne s'était arrêté à temps. Tous ceux surpris par la rupture avaient basculé dans le vide. Plus bas on apercevait quelques carcasses calcinées. Tous fonctionnaient à l'électricité chlorophyllienne mais celle-ci donnait, au cours d'une électrolyse, de l'oxygène libéré dans l'atmosphère et de l'hydrogène liquéfié dans un réservoir blindé, pour maintenir un équilibre constant des gaz composant l'air ambiant. Ces épaves fumaient encore, et des corps écartelés de polyzootropes gisaient un peu partout. Rimond eut l'impression que ces masses de viande avaient éclaté car on découvrait la plupart des organes internes. D'autres effarés, survivants, allaient et venaient sur l'autre rive de la coupure, visiblement choqués par ce qui venait de se produire.

Découvrant qu'il n'était pas seul, Rimond se dirigea vers un homme appuyé à la barrière de sécurité et qui épongeait le sang d'une coupure à la joue. Il était insolite de voir un piéton isolé à cet endroit.

— J'allais pourtant lentement. Je ne vais jamais trop vite sur le périph. Ça ne sert à rien, lui dit cet inconnu sans même attendre ses questions. Lorsque l'avant de mon véhicule s'est retrouvé suspendu dans le vide je n'ai plus bougé pour ne pas le déséquilibrer. J'espérais que le coussin d'air arrière serait suffisant pour le maintenir sur la route mais non, il a commencé de basculer et je n'ai eu que le temps de sauter.

— Vous étiez seul ?

L'homme le regarda comme s'il ne comprenait pas la question et puis se dressa lentement, livide, le regard soudain plein de reproche furieux. Rimond crut qu'il allait l'agresser.

— J'avais oublié qu'ils m'accompagnaient et vous... Vous vous faites un plaisir de me le rappeler, espèce de salaud. Ils sont en bas. Mais c'est vrai, ils sont restés dans le carline, eux. Un fourgon, les gosses étaient endormis à l'arrière. On les avait sortis de leur lit sans les réveiller, ma femme et moi, allongés sur des matelas. Ma femme n'avait pas voulu les laisser seuls et se trouvait elle aussi à l'arrière.

Cet inconnu longea la glissière jusqu'à l'endroit où arrachée du sol elle pendait dans le vide, mais il ne put se pencher pour regarder. Les polyzoothropes s'agitaient toujours de l'autre côté de la brèche et l'homme commença de leur lancer des injures. Rimond ne savait que faire de lui. Il allait faire demi-tour à la recherche d'une sortie.

Un gros camion arriva et en descendirent des agents de la sécurité routière qui déballèrent tout un matériel pour signaler la coupure à d'éventuels conducteurs. Comme si la vie continuait avec des carlines sur cette route, des embouteillages, des conducteurs distraits. Rimond croyait rêver. Cette réaction routinière automatique, après la rupture du viaduc ne prenait pas en compte les horribles événements en cours. Cette brèche, se répétait-il pour être certain d'être bien réveillé, était le fait de la guerre civile, de l'invasion de Sugar par des milliers de loupés, de garous, et les services de surveillance routière effectuaient sans état d'âme une mise en place de panneaux, de barrières clignotantes comme si de rien n'était.

— Je vous prierai de reculer avec votre carline, vint lui dire le lieutenant dirigeant l'équipe. Il est dangereux de rester à proximité de ce trou. Les piliers du viaduc sont endommagés et toute une portion de route peut s'écrouler. La station de surveillance a revécu des images alarmantes à ce sujet. Les capteurs fixés aux piliers ont donné l'alerte.

— Mais, murmura Rimond, nous sommes en guerre voyons... Cette rupture vient d'un bombardement...

— Non, l'interrompt sèchement le lieutenant. Les Salts ont envoyé les mêmes créatures que vous pouvez découvrir de l'autre côté du vide. Elles étaient chargées d'explosifs et lorsqu'elles furent à cet endroit les Salts firent sauter les charges par télécommande. C'est ainsi qu'ils ont provoqué cette brèche. Certaines de ces horreurs à pattes en ont réchappé mais peuvent encore exploser. Hé, vous, ne restez pas là à contempler le vide. Que fait-il là-bas ?

— Sa famille est au fond, dans un fourgon qui a pris feu en touchant le sol. Il dit qu'il a aperçu trop tard la brèche. Il est commotionné mentalement.

— Il ne peut rester là. S'il est blessé ou incapable de réagir nous allons le conduire dans un hôpital. Mais je ne peux vous autoriser à rester plus longtemps dans ce secteur.

Il ordonna qu'on aille chercher l'homme et deux de ses équipiers se dirigèrent vers lui. Lorsqu'il les vit, le rescapé prit un air traqué. Rimond voulut prévenir l'officier mais c'était trop tard. L'homme venait de basculer dans le vide. Le lieutenant eut un haut-le-corps, visiblement choqué par cette façon de se dérober à ses ordres.

— Je vous en prie, reculez votre véhicule ou nous le faisons nous-mêmes.

— Lieutenant, ne m'avez-vous pas compris ? Nous sommes en guerre, la pire de toutes car il s'agit d'une guerre civile. Les précédentes ont été sanglantes et ont failli détruire à jamais les habitants de cette planète vivante. Celle-ci s'annonce encore plus horrible avec ces métissages antonymes.

— Vous n'avez pas le droit de dire des choses pareilles. Vous pouvez être accusé de porter atteinte au moral du pays. Nous ne sommes pas en guerre, simplement nous effectuons des opérations de maintien de l'ordre. Les Salts font partie de la Confédération et nous sommes en présence d'une simple rébellion. On peut même parler de quelques émeutes. Dans moins de vingt-quatre heures le calme reviendra et vous regretterez votre exaltation défaitiste.

Écœuré, Sugar remonta dans le carline de son voisin Kinfall et fit demi-tour. Une chance que ce flic ne lui ait pas demandé les papiers du véhicule ou bien de prouver son identité. Il avait dû laisser son identification aux labos. En temps normal on pouvait puiser les renseignements le concernant dans les archives électroniques de l'état civil, celles de l'université mais les réseaux fonctionnaient-ils encore ? À la prochaine bretelle il quitta le périph. Il se retrouva à l'orée des anciennes collines velues. Désormais, avec la Verticalité, celles-ci n'étaient qu'une jungle accrochée à un à-pic impressionnant, haut de plusieurs kilomètres. Tout en haut commençait le territoire des Salts. Il frissonna malgré tout de se rapprocher ainsi de ces gens, si hostiles en général envers les Sugars. Les médias avaient beau dire que l'armée envahissait leur territoire, il restait sceptique sur ses chances d'en réchapper si des francs-tireurs effectuaient une patrouille dans ce secteur.

Pour l'instant il roulait sur une piste mal entretenue et se demandait si des laineux réfractaires à toute socialisation ne se cachaient pas dans le coin et ne le guettaient pas. Il ne s'agissait pas d'animaux véritablement, ou alors on devait parler d'animaux supérieurs comme il n'en avait jamais existé dans le souvenir des hommes.

Il espérait rejoindre sa femme là-bas au lac de baignade, mais devrait avant pénétrer en territoire ennemi. Une lumière clignota, quelqu'un voulait entrer en communication avec lui. Stupidement il pensa que sa femme s'était débrouillée pour le retrouver. Peut-être avait-elle eu un coup de fil de Kinfall.

C'était justement Kinfall qui s'inquiétait de son carline, venant d'apprendre que le périph était coupé sur une grande distance et donc

inaccessible. Sugar le rassura, dit qu'il approchait du lac de baignade, mais l'autre réalisa que pour ce faire il lui fallait pénétrer chez les Salts et commença de hurler. Rimond interrompit la conversation. Il était trop tendu pour supporter les jérémiades de son voisin de palier. Entre Kinfall et le lieutenant de la police routière, c'était à se demander si les gens ne perdaient pas la tête.

Lorsqu'il aperçut les vieux panneaux dégradés indiquant qu'il approchait de l'ancienne frontière, il s'arrêta. Le coussin d'air s'affaissa lentement et comme toujours cela lui donna la nausée. En principe il n'y avait plus de frontière depuis l'établissement de la Confédération. Mais les Salts filtraient sévèrement les entrées et les protestations, les menaces gouvernementales n'y avaient jamais rien fait.

En étudiant la carte qu'il venait de faire apparaître sur son écran de circulation il repéra un détail infime, à savoir l'existence d'une bretelle d'accès au périphérique depuis le territoire salt. Un accès certainement peu fréquenté, à peine signalé par un trait interrompu, preuve qu'il s'agissait d'un chemin paysan pour permettre d'atteindre des parcelles que le périphérique isolait. Il appuya sur l'effet de loupe, agrandit cette zone qui se situait à proximité d'une agglomération mentionnée comme centrale d'énergie. Une installation récupérant l'électricité produite par l'influx nerveux du Bulb. Lui comme tous les autres finissaient par oublier qu'ils habitaient depuis plus de six siècles dans le corps gigantesque d'un être vivant. Cinquante kilomètres de long sur une base approximative de cinquante kilomètres carrés. Soit un monde de deux mille cinq cents kilomètres cubes. Autrefois, avant sa capture le Bulb était un énorme animal de l'espace qui vivait en bandes et pouvait espérer le faire pendant des millénaires. C'était un corps vivant, différent d'un corps humain ou de celui d'un animal mais avec cependant quelques similitudes. Des vaisseaux, des nerfs transportaient les uns des liquides nourriciers, des fluides, des informations codées, les autres l'énergie indispensable au fonctionnement des différents organes grâce à des pompes ioniques. Au tout début l'intérieur du Bulb était une longue vallée spacieuse, harmonieuse, parfois encastrée entre d'énormes falaises mais dotée de belles plaines, de forêts qui représentaient la flore intestinale et d'une faune parasite assez étrange. On aurait pu y vivre comme les vieux Terriens vivaient au XIX^e siècle, mais des idéologies exigeantes avaient eu raison de ce charme bucolique et de cette vie rustique. Le Projet Initial en premier lieu, qui liait les anciens colons d'Ophiuchus à une mission sacrée, le retour sur la Terre, mère patrie des humains, et aussi le Pacte d'Harmonie, soi-disant accepté par le Bulb mais qui avait toujours été ignoblement détourné.

Il reprit lentement sa route, sachant que bientôt il passerait

l'ancienne frontière. Si l'offensive sugar était ce que la télévision en disait, les Salts s'étaient repliés pour organiser la résistance, mais la télévision mentait depuis toujours. Il aperçut les anciennes hallebardes d'une haie qui autrefois interdisait le passage. Il s'agissait d'herbes génétiquement modifiées qui avaient acquis la dureté de l'acier et elles continuaient une garde vaine. Il longea la baraque des garde-frontières en partie détruite, crut surprendre un mouvement furtif, redoutant les laineux. Ceux-ci disposaient d'armes efficaces, des sortes de sarbacanes qui projetaient des flèches grâce à une poudre inflammable. Malgré la censure on savait que chaque année quelques personnes perdaient ainsi la vie et on ne les retrouvait jamais. Cannibales les laineux ? Mais le mot était impropre puisqu'ils n'appartenaient pas au genre humain. Les rumeurs laissaient entendre que quelques laineux survivants avaient été parqués dans les niveaux inférieurs où régnait une gravité excessive, c'est-à-dire en dessous de l'étage 0, que personne ne pouvait se vanter d'avoir visité un jour. On ne savait exactement où s'achevait la Verticalité vers le bas. Au 50,100 par rapport au niveau 0 ? Ni vers le haut d'ailleurs.

Il faillit manquer l'embranchement avec une voie plus large conduisant à cette fameuse centrale d'énergie. Une fois là-bas il apercevrait le périphérique nord qui se poursuivait au-delà de la brèche récente. Si tout allait bien il pourrait voyager là-haut dans moins d'une dizaine de minutes, mais ne se faisait pas trop d'illusions. On le guettait peut-être, on préparait une embuscade ou bien on le liquiderait purement et simplement à l'aide d'un lance-roquette.

CHAPITRE 6

La centrale d'énergie bourdonnait, faisait vibrer le niveau où elle se trouvait implantée, l'un des plus longs de la Verticalité, au moins sept kilomètres, mais complété côté salt d'interniveaux et de structures verticales qui multipliaient cette longueur par six ou sept. Rimond, cherchant à observer soigneusement le terrain où il s'aventurerait, avait enfoncé le carline dans une épaisseur de broussailles bulbiennes. Cette masse d'un vert sombre avait englouti le véhicule comme une bouche avide. Ayant fait un peu de botanique il savait différencier cette flore de celle que les colons humains avaient transplantée, et qui avait fini par submerger puis dévorer la flore intestinale du Bulb. Ces plantes endogènes étaient pour la plupart revêches, épineuses, parfois embrouillées en écheveaux confus. Il ricanait en pensant aux griffures que Kinfall découvrirait dans quelques jours, ou peut-être jamais, sur la carrosserie bichonnée de son carline. De quoi en tomber raide mort, pour un type aussi maniaque et près de ses sous. Il le détestait, éprouvait une jubilation intense à dégrader son véhicule. Sarina sa femme, le découvrant sous ce nouveau jour, en aurait été abasourdie.

Le bourdonnement provenait des transformateurs captant l'influx nerveux de la planète vivante pour le transformer en électricité de basse ou de haute tension, selon les destinations des réseaux. En principe l'usine aurait dû être quasi silencieuse. Ce bruit inhabituel pouvait s'expliquer par une absence d'entretien constant, voire par un abandon récent de la centrale par son personnel. Il restait méfiant. Au-dessus de lui le périphérique devenu rocade s'enfonçait en spirale dans des hauteurs vertigineuses et bleutées, sur des dizaines de kilomètres, desservant les niveaux les plus élevés et surtout la Passerelle de navigation. Par référence aux anciens navires terriens on désignait ainsi tout un formidable ensemble de spécialistes dirigeant la folle course de cette planète vers la Terre. À bord des vaisseaux spatiaux on parlait aussi de passerelle de commandement. Ce réseau routier s'entremêlait avec les lignes des monorails. Il se demandait toujours pourquoi les immensités au-dessus de sa tête se nuançaient d'un bleu de plus en plus soutenu. On lui avait dit que jadis le ciel de leur planète d'origine était également bleu.

Il allait se dégager des broussailles lorsque il eut un appel qui ne pouvait provenir que de l'astronavigateur. Son engin le préoccupait vraiment, plus que les attaques des Salts.

— Où êtes-vous, Sugar ? Ma berline est en bon état, j'espère. Je vous appelle pour vous interdire de rejoindre le lac de baignade. Là-bas, je viens de l'apprendre, il y a des combats. Et comme la garnison est ridiculement faible les gens du coin ont pris les armes. N'allez pas donc pas vous fourvoyer en pleine bagarre. Vous êtes responsable de mon carline et je vous jure que s'il lui arrive quoi que ce soit vous le paierez cher, très cher. Mais où êtes-vous, quel est cet environnement qui apparaît sur mon écran ? C'est plutôt curieux. On dirait que vous êtes dans un tas de ferraille.

Ces broussailles donnaient effectivement cette impression, avec leurs sinistres couleurs d'acier rouillé, leurs angles acérés, leurs arêtes strictes, parfois brisées à leur extrémité.

— Vous m'emmerdez, Kinfall, et d'ailleurs j'enregistre vos appels successifs, si bien que lorsque nous en aurons fini avec cette guerre, vos supérieurs découvriront que dans cette période sanglante vous ne pensiez qu'à votre cher petit carline. Vous donnerez une belle image de votre personnalité. Voulez-vous que je vous le dise net ? Vous êtes infect, mon vieux.

Il allait couper la communication lorsque le visage de Kinfall apparut sur l'écran. Jusque-là il n'avait pas envoyé d'image alors qu'il recevait celle de Rimond, avec des arrière-plans dans le véhicule et à proximité de celui-ci.

— Vous avez volé mon véhicule, ne l'oubliez pas, hurlait Kinfall, vous ne pourrez prouver le contraire.

Soudain son visage décomposé par la fureur parut changer de teinte, se couvrir de cendres tandis qu'il laissait échapper dans un murmure : « Mais qu'est-ce que c'est que cette connerie ? L'espace devrait être vide sur des distances incommensurables. C'est une blague ou quoi ? Quelqu'un s'amuse à parasiter les écrans ? Ou bien les caméras extérieures ont reçu une pluie de météorites. Non... pas de météorites dans cette zone... Nous en aurions été avertis depuis des jours et des jours... Une tache due à un glaçon se détachant du manteau extérieur ? »

Comme il avait laissé son micro et sa caméra ouverts Rimond put suivre ses réactions, d'abord perplexes, puis inquiètes devant une situation inconnue et incompréhensible pour Kinfall et encore plus pour lui-même. L'astronavigateur se retourna vers son collègue de droite :

— Lowen, qu'as-tu sur tes écrans, en cet instant précis ?

— Un nuage... Je vais en obtenir les paramètres. Peut-être une traînée de vapeur surgelée, abandonnée jadis par un astéroïde. La

plupart sont gorgés d'humidité sous leur carapace de glace. Ou encore un largage de vaisseau cosmique voici des milliers d'années.

— Aucun n'a circulé dans cette zone. Tu parles. D'où pourrait-elle provenir ? Les radars sont formels, il n'y a pas autre chose à moins de mille parsecs, et encore je suis optimiste. Je trouve ce truc plus que bizarre si tu veux mon opinion. J'étais bien tranquille à bavarder avec un voisin de palier et d'un coup mon œil accroche ça.

Mais bientôt ce fut un brouhaha confus qui se transforma en vacarme. Figé à son poste de pilotage Rimond se demandait si les Salts n'avaient pas lancé une attaque depuis l'extérieur du Bulb, visant à s'emparer de la Passerelle de navigation. On ignorait tout de leur avancée scientifique, la preuve ces garous innombrables lâchés en avant-garde contre Sugar et sacrifiés sans remords. Il essaya d'appeler Kinfall pour obtenir des précisions mais en vain. L'astronavigateur avait quitté son poste, et il croyait l'apercevoir au sein de dizaines de personnes regroupées autour d'un écran géant horizontal, qui devait, par incrustation, fournir nombre d'images différentes. L'université disposait de plusieurs exemplaires de ce type d'appareil, sorte de damiers mais disposant de plus de soixante-quatre cases. L'écran courbe, tridimensionnel en profondeur, pouvait multiplier à l'infini les réceptions mais un trop grand nombre en rendait difficile la lisibilité. On pouvait alors en sélectionner successivement pour les agrandir. On pouvait les examiner sous tous les angles, même si ces derniers étaient cachés grâce aux caméras à échos.

Tout ce qu'il crut comprendre, en pêchant quelques mots dans un vivier grouillant de phrases inachevées, d'exclamations alarmistes, de réflexions hystériques, c'est qu'un étrange nuage se promenait à proximité de la planète bulb, et s'en était même approché suffisamment pour qu'on puisse décompter la distance en kilomètres et non plus en parsecs, encore moins en heures ou en secondes-lumière. La chose devait flotter à moins de cinquante kilomètres du Bulb, et aussi étrange que ce fût se maintenait à sa vitesse. Qui pouvait dans ce domaine concurrencer le Bulb sinon un autre Bulb ? Y avait-il un frère de cette planète vivante qui venait de le rejoindre ?

Totalement oublieux de ses intentions dernières, sa curiosité de scientifique l'envahissait, le faisant trépigner de devoir se contenter de si peu, de quelques fragments informes d'informations incompréhensibles. Se laisser aller à son imagination avec seulement ça ? Il le refusait. Le nuage passait successivement, dans les estimations vociférées sans arrêt, de quelques centaines de mètres de long à plus de vingt kilomètres. Puis on revint sur la Passerelle à des hypothèses plus réfléchies. Il crut comprendre que l'objet devait tout de même atteindre les dix-douze kilomètres, et que son épaisseur était

du sixième de sa longueur totale. Mais une autre constatation anima les esprits et les langues. L'objet venait de s'ouvrir en partie, c'est-à-dire qu'au tiers de sa longueur deux branches étaient apparues formant une fourche.

— Ceci est la représentation du yod hébreu ou phénicien, comme il vous plaira, lança la voix tonitrueuse du superviseur Allen Héraldiq, le patron de la Passerelle, l'homme le plus médiatisé de la Confédération. Il apparaissait plusieurs fois par semaine sur les écrans et en grande photo dans la presse vidéo et la presse écrite, était populaire pour sa façon simple, voire simpliste disaient ses ennemis, d'expliquer son travail et les progrès de cette course vers la vieille Terre. Il galvanisait les espoirs, pourfendait les critiques et tous ceux qui mettaient en doute ses prévisions, surtout les dernières en date qui avaient suscité un tel enthousiasme qu'on avait improvisé une grande fête. Le superviseur n'hésitait pas à provoquer ses confrères les plus éminents, laissant entendre au public que c'étaient tous des imbéciles.

— Un yod, oui c'est un yod, allèrent répétant ses subordonnés qui ne se risquaient jamais, pour la plupart à le contrecarrer ni à se montrer moins flagorneurs.

Et Sugar remarqua que Kinfall n'était pas le dernier à se gargariser de ce mot nouveau qui signifiait tout simplement I grec.

Rimond n'en pouvait plus d'impatience, aurait donné n'importe quoi pour voir la fameuse image mais les écrans qu'il apercevait restaient trop flous pour une banale caméra d'icônocommunication, icônocom en abrégé. Il hurlait pour attirer l'attention de Kinfall, apercevait celui-ci visiblement extasié de se trouver juste à côté d'Allen Héraldiq. Rimond avait toujours trouvé ridicule son nom, certain que cet homme l'avait adopté en abandonnant son véritable patronyme par pure mégalomanie.

— Kinfall, nom de Dieu ! Ou vous me dites ce qui se passe ou je fous le feu à votre saloperie de carline pour attirer votre attention.

Curieusement ça marcha. Peut-être que le mot feu atteignit l'astronavigateur à travers les couches successives de son euphorie courtisane, car il se précipita vers son poste de travail.

— Vous êtes toujours là, Sugar ? Dans ce drôle d'endroit où un carline ne devrait pas se trouver.

— Bien sûr que je suis à l'écoute puisque vous voyez ma bobine. Expliquez-moi ce qui se passe.

— Il y a un objet non identifié qui paraît faire la course avec notre Bulb. Une sorte de nuage long de dix kilomètres, d'un diamètre de deux et qui vient tout juste de s'ouvrir si bien qu'il forme un...

— Yod, ça je l'ai entendu cent fois. Dites plus simplement un I grec.

Et puis soudain des exclamations bruyantes, des bousculades autour de l'écran horizontal se produisirent avant que ne succède un silence impressionnant Rimond collait en vain son nez au petit écran, ne voyait que le visage déplaisant de Kinfall.

CHAPITRE 7

Une nouvelle fois Kinfall s'éclipsa, le laissant en proie à une exaspération qui le poussa à vouloir sortir du carline pour faire quelques pas et mater ses nerfs, mais les broussailles bloquaient la portière et en essayant, avec une obstination rageuse de les repousser, les crissemments aigus le calmèrent en le faisant éclater de rire. Ils provenaient des profondes éraflures infligées par ces plantes rugueuses à la belle carrosserie de la berline, comme disait Kinfall. Où diable était-il allé pêcher ce mot désuet ? Il crut se souvenir que le fabricant l'avait ressorti comme nom générique de sa série de véhicules nouveaux. Une berline ! Quelle prétention ! Mais il s'était en partie libéré de sa tension, essayait de réfléchir avec les misérables données à sa disposition, se méfiant de son naturel qui se serait trop complu dans l'idée d'un frère jumeau du Bulb venu le rejoindre. Et soudain l'écran de l'icônocom, au lieu de transmettre les images de cette commandroom de la Passerelle en pleine effervescence et délire verbal, diffusa celle vague du fameux objet oblong. Il comprit pourquoi les exclamations avaient retenti. Le fameux yod avait disparu et on n'avait là qu'une sorte de long cigare, couleur marron, qui flottait dans l'espace. Un objet non identifié qui disposait d'une vitesse identique à celle du Bulb, c'est-à-dire d'une poussée constante supérieure à la vitesse de la lumière, puisque depuis la découverte des vertus du gaz ACÀ on disposait de possibilités infinies d'accélération. Le mur de la lumière avait été franchi au XXVI^e siècle, comme celui du son l'avait été au XX^e. Peu à peu l'image s'affinait, se détachait plus nettement du fond noir de l'espace que striaient irrégulièrement des lueurs fauves, éclairs de quelques galaxies agonisantes que l'allure de bolide du Bulb effaçait aussi vite. Il n'aurait jamais cru que Kinfall serait capable d'un geste aussi gratuit et aussi amical, en le branchant carrément sur les réceptions d'images extérieures. N'était-ce pas une faute grave de sa part ? N'était-il pas tenu au secret absolu sur les aléas les plus graves de la navigation intergalactique ? Geste inconscient, maladresse ? Le son, lui, restait identique c'est-à-dire fait d'un brouhaha complaisant qui s'éteignait dès qu'Héraldiq prenait la parole. Il le faisait en bon géant paternaliste, comme sur les écrans de télévision publique, mais en réalité sa voix ne se nuancait jamais de chaleur ou de compréhension. On le disait pédant dans l'intimité, avare, mauvais coucheur. S'il réussissait à faire croître leur vitesse d'une seconde-lumière il recevait une prime.

— Eh bien, vous le voyez, mes amis. Oui, il a fermé sa gueule, disait le superviseur.

Un homme insupportable, caractériel mais Rimond estimait, d'après les rapports qu'il avait lus, que c'était le meilleur astronavigateur de tous les temps, car outre son expérience, sa culture scientifique il possédait un flair inouï pour déjouer les pièges de l'espace. Mais voilà que Rimond éprouvait un malaise qui ne cessait de grandir, sans qu'il puisse se l'expliquer, comme si la dernière phrase d'Héraldiq l'avait perturbé. Qu'avait-il dit exactement qui le troublât au point de le rendre nauséeux ?

Il ne put poursuivre ses réflexions car les broussailles tremblaient, et même paraissaient vouloir l'agresser. Il fut saisi d'une grande frousse et commença de reculer, pensant qu'une troupe de Salts venaient de pénétrer dans cette végétation pour s'emparer de lui ou tout simplement le tuer. À moins qu'il ne s'agisse de laineux en train de chasser et profitant de la guerre civile pour montrer quelque témérité loin de leur jungle et de leurs huttes. Cette fois ce n'étaient plus des éraflures qui stigmatiseraient le carline, la fameuse berline, mais de véritables enfoncements, des arrachements surtout vers l'avant. Il devait avoir perdu une partie du capot qui abritait le système chlorophyllien de production électrique et le réservoir d'hydrogène. Pourvu que cette partie délicate du système de propulsion n'ait pas été endommagée. Abandonnant l'idée qu'il était cerné par des ennemis, ils l'auraient déjà tué, il se demanda durant quelques minutes si ces broussailles inexplicablement vivantes, transgéniques peut-être, n'avaient pas essayé de le retenir, de l'écraser entre leurs branches. Mais il changea vite d'inquiétude pour une certitude plus dramatique encore. Tout ce niveau qui vacillait fortement et en face la spirale du périph, et plus loin la rocade se dandinaient, paraissaient vouloir se tordre, esquisser des images de grand huit avec des écarts de plusieurs mètres.

— Un séisme, glapissait-on dans la command-room de la Passerelle. Un séisme de grande intensité cette fois-ci. Le Bulb est pris de convulsions.

Les plus graves s'étaient produites dans le passé selon les récits anciens, mais pour sa part Rimond avait été le témoin de plusieurs crises de ce type, mais beaucoup moins fortes et surtout moins longues. Des tressaillements, des frissons d'un animal de l'espace agité par quelques malaises ou par quelques sentiments diffus. On s'en moquait, on n'acceptait pas de considérer que le Bulb puisse éprouver des émotions ou des chocs psychiques, mais Rimond et quelques autres en étaient persuadés, oh ! une poignée de gens assez intelligents pour se souvenir que cet organisme vivant qu'ils avaient colonisé était

celui d'un être surdoué. On ne naviguait pas dans l'espace à une vitesse supérieure à celle de la lumière, on ne disposait pas d'une possible longévité de plusieurs millénaires sans posséder des complexes sophistiqués de fonctions mentales extraordinaires. Certainement supérieures à celles d'un humain surdoué. Et ceux qui avaient étudié les fameux réseaux de ganglions cérébroïdes comme lui pouvaient ranger le Bulb dans la catégorie des êtres supérieurs. Mais le Bulb était inclassable dans la hiérarchie des êtres doués de raison et d'intelligence établie par l'homme. Rimond vivait depuis vingt ans, depuis la fin de ses études dans un remords profond. Un regret apparu au terme d'années besogneuses s'était transformé peu à peu en un sentiment de culpabilité. Il n'avait jamais le temps avec son travail de réfléchir sur cet être fabuleux qui acceptait de les abriter dans son immense organisme, qui se laissait peu à peu transformer, modifier, jusqu'à perdre son identité première. Jusque-là on n'avait jamais agressé son système cérébral. Qu'en serait-il si un jour le Bulb se révoltait, décidait que cette occupation de son corps n'était plus tolérable ?

En fait Sugar n'osait s'avouer que s'il travaillait si durement sur ses expériences génétiques, parfois des nuits entières, c'était peut-être pour oublier le cadre où il vivait. Mais justement, durant ces longues heures de solitude nocturne il lui arrivait d'attendre un signe, oh ! trois fois rien, qui lui permettrait d'entrer enfin dans une relation intime avec le Bulb. Jamais personne n'avait tenté cette expérience.

— Un séisme, continuait-on de crier. Et quel séisme, au moins huit sur la fameuse échelle... C'est comment déjà le nom de cette graduation ?

Les imbéciles ! À l'intérieur de cette planète vivante l'échelle de Richter ne servait à rien, pas plus que le calendrier chrétien. Et combien d'autres choses, toute une quincaillerie dérisoire dont les colons ne s'étaient jamais débarrassés. Six cent quarante ans après que le dernier, en réalité un réfugié, eut quitté la planète des origines devenue un bloc de glace inhabitable, pour ne pas y revenir.

— Taisez-vous, hurla le superviseur, bande d'imbéciles ! Vous savez fort bien que nous ne sommes pas au creux d'une quelconque planète sans âme. Nous sommes dans un corps vivant, bien vivant même s'il diffère du nôtre. Avez-vous donc oublié qu'il s'agit d'un Bulb, d'une créature de l'espace douée de raison et pouvant éprouver des sentiments très forts, des joies et des peines et aussi des terreurs ?

Pour Rimond ce fut comme un réveil brutal après une longue torpeur anesthésiante. Bien sûr, il aurait dû comprendre plus tôt qu'Héraldiq n'avait pas tout à l'heure prononcé cette phrase au hasard,

comme s'il était à la télévision publique, ni parce qu'il était facile d'utiliser un cliché du genre « fermer sa gueule ». Le superviseur aurait tout aussi bien pu dire, fermer son bec, s'il avait voulu épargner les oreilles prudes d'un mot plus anodin. Mais justement il avait dit gueule, parce que c'était une gueule qu'il devinait avant qu'elle ne se révèle dans toute son horreur.

Tous les niveaux vacillaient, s'entrechoquaient lorsque certains se trouvaient trop proches, et en même temps se répandait une curieuse odeur, comme un relent de formidable transpiration et de pourriture. Il n'avait jamais étudié l'anatomie du Bulb. Ce dernier était-il soumis à des décharges d'adrénaline comme les humains ou d'une substance similaire ? Transpirait-il de peur ?

Ce qu'il était en train de découvrir, le superviseur Allen Héraldiq l'avait déjà découvert avec son flair extraordinaire, sa prescience des catastrophes. Et une nouvelle fois sa voix métallique imposa sa loi.

— Ce que vous subissez ce sont les tremblements du Bulb et vous savez pourquoi il tremble ? Non pas de froid, monsieur Gaviery, mais de peur, de frousse, d'une ignoble frousse et parce que notre brave petite planète, notre immense vaisseau spatial, les deux sont compatibles, eh bien, parce que cet ensemble où nous vivons crève de peur. Non qu'il ait vu ce que vous avez pris pour un nuage, il est aveugle mais ses capteurs externes lui sont bien plus utiles que des yeux. Que pourrait bien fabriquer un nuage dans cette partie de l'espace où nous naviguons ? Nous découvrons sur l'écran ce long objet de dix kilomètres qui peut lorsqu'il bâille s'ouvrir du tiers environ, en formant un yod ou un I grec, voilà la cause des tremblements du Bulb.

— Voyons, superviseur, comment le Bulb pourrait-il avoir peur lui qui a une stature aussi imposante ? Il fait plus de cinq fois la masse de cette chose inconnue qui nous accompagne depuis un moment.

— Pensez-vous à un astronef inconnu ? demanda quelqu'un.

— Vous êtes des ignares, s'indigna Héraldiq, de véritables ignares, car si vous aviez lu et appris les récits sur la chasse aux Bulbs et sur la première fois où les humains aperçurent le cadavre de l'un d'eux sur la planète Ophiuchus IV, vous ne seriez pas aussi bornés, aussi incrédules.

Rimond Sugar savait, lui. Dans la famille on conservait les récits des ancêtres, ce couple étrange fait d'un aventurier et d'une grande spécialiste de l'espace qui avaient les premiers eu l'audace d'approcher ce cadavre d'un Bulb échoué sur Ophiuchus IV. Mais il n'était pas le seul cadavre et cela la plupart des habitants du Bulb l'ignoraient. Le Bulb savait, lui, que les humains avaient aussi trouvé non loin un

second cadavre, celui de l'ennemi mortel du premier. Au début ils l'avaient appelé crocodile de l'espace, mais le véritable nom que lui donnaient les Bulbs était Roark. Un Roark qui naviguait à proximité. Dix kilomètres de long avec des mâchoires effroyables de trois kilomètres environ.

CHAPITRE 8

Dans la hiérarchie des dangers imminents celui que représentait le Roark venait en tête, laissant loin derrière la crainte d'entrer en territoire salt. Rimond en vérité s'en fichait désormais et filait à pleine vitesse vers la fameuse bretelle discrète qui le conduirait au périph, puis à la rocade. Il ne passait guère inaperçu avec une partie de la carrosserie déglinguée qui ferrailait quelque peu. Malgré le coussin d'air qui le soulevait à cinquante centimètres du sol, une pièce importante traînait, avertissant de son approche. Il était prêt à foncer dans n'importe quel obstacle essayant de stopper sa course, homme ou chose mais rien de tel n'arriva. Il eut simplement l'impression, dans le flou agité par les secousses de son écran de contrôle, que des silhouettes surgissaient de la centrale d'énergie, agitaient furieusement les bras mais il était déjà à bonne distance.

Tant qu'il fut sur ce chemin chaotique, véritable catastrophe pour tout véhicule, constamment malmené par les émois du Bulb, il n'osa consulter l'écran de l'icônocom. Il se rendait compte que les images du Roark se faisaient plus précises, comme si le crocodile de l'espace se rapprochait peu à peu du Bulb. Ce dernier continuait de trembler de peur et par moments le carline se trouvait projeté en l'air à la suite d'une secousse plus forte que les autres. Sur les côtés les arbres se secouaient dans tous les sens et à un certain endroit une grêle de pommes martela le toit du véhicule. Des pommes transgéniques, grosses comme sa tête. Chacune laissait un creux dans la carrosserie en plastacier.

— Qu'est-ce que c'est ce bruit ? hurla Kinfall, interposant sa sale gueule entre le Roark et lui qui avait fait un écart de surprise effrayée. Ne me dites pas surtout que c'est mon carline qui le produit.

— Ce sont des pommes, d'énormes fruits encore verts donc très durs, ricana Rimond, en train de bombarder votre tacot.

— Mais arrêtez de malmener ce bijou, gémit l'astronavigateur. Vous allez me restituer une épave. Je vous somme de venir ici à la Passerelle, que nous établissions un constat. Vous m'entendez ? Un constat et je prendrai des témoins pour relever tous les dégâts. Porterai plainte pour vol.

— Cause toujours, lui répliqua Sugar. Tu ferais mieux de t'occuper du Roark et de prévoir avec tes copains le moyen de le détruire. Il se

rapproche et va cisailer le Bulb en deux dans la partie la plus effilée, certainement vers les niveaux bas. Et vous savez tous ce qui se passera avec une aspiration gigantesque de l'air par le vide spatial. Même les bâtiments les mieux accrochés, même les arbres seront arrachés et projetés à des kilomètres du Bulb. La mort en quelques secondes pour les gens. Vous devez faire preuve d'imagination, il est possible de parer au plus urgent avec des écrans virtuels. La police, l'armée sont à même d'en placer pour contenir des manifestants ou des ennemis. Je sais, ils ne font que quelques mètres carrés mais en les juxtaposant on doit y parvenir, non ? Il y a aussi le dynamitage du goulet d'étranglement à hauteur du cinquantième niveau, juste en dessous des centres commerciaux. En territoire salt, les hautes falaises d'ostéoblastes peuvent facilement s'écrouler avec des explosifs puissants et des lasers de guerre. Elles combleront ce goulet, ce qui nous accordera un sursis.

— Vous en parlez à votre aise. Cette saleté peut mordre n'importe où. Et puis on n'est pas sûr qu'il va attaquer. Il se rapproche, certes, mais très lentement. Il bâille le plus souvent d'un air détaché, et on a plutôt l'impression qu'il a déjà fait un bon repas et cherche à dormir. Et puis nous avons à la sécurité civile des diffuseurs de cartérine qui vont équiper de lourds véhicules. Les réserves en sont importantes.

— Oui mais dispersées sur tout le territoire. Calculez, bon sang ! Il faudra des kilomètres cubes pour obturer une fantastique morsure, empêcher l'aspiration dans le vide. C'est cinquante kilomètres cubes de cartérine qui seront nécessaires.

— Vous exagérez. On fera l'affaire avec le quart.

Il continua de parler, de gémir sur le sort de son carline, de lui ordonner de rejoindre la Passerelle, s'interrompait pour écouter les dernières informations et surtout les commentaires d'Allen Héraldiq, l'idole vivante de ces fonctionnaires routiniers. Rimond fulminait : le quart, douze kilomètres cubes, de la folie !

En six cent cinquante années de navigation stellaire à l'intérieur de ce corps vivant les alertes s'étaient multipliées. Les météorites, surtout eux, avaient plus d'une fois réussi à transpercer la dure carapace du Bulb. Celle-ci atteignait le plus souvent un kilomètre d'épaisseur, mais les besoins des hommes l'avaient affaiblie en de nombreux endroits. Surtout les mines de kératine qui fragilisaient l'épithélium du Bulb percé de part en part par d'immenses réseaux de galeries. La kératine servait à d'infinies transformations. On en faisait du tissu, un tissu luxueux, snob qui concurrençait le coton, mais on fabriquait aussi de la cartérine, cette substance inventée par le chimiste Carter au siècle dernier, et qui, diffusée sous forme de mousse par un aérosol,

colmatait n'importe quelle brèche d'un ciment à la dureté exceptionnelle, proche de celle du diamant, annonçaient les différentes publicités. Quel paradoxe ! Pour fabriquer de la cartérine on avait diminué la résistance de l'épiderme du Bulb. Sans se rendre compte que le remède provoquait le mal dont souffrait la planète. On était en présence d'une forme dévoyée du capitalisme, avec ce produit rendu indispensable pour réparer les dommages que provoquait l'extraction de la matière première entrant dans sa fabrication.

Lorsqu'on relevait le nombre d'impacts de météorites ayant eu lieu avant l'invention de Carter, on ne notait que deux véritables perforations dangereuses. Une pénétration sur toute l'épaisseur, jusqu'au-dessus du fameux lac Noir désormais disparu. Puis dans une région déserte. Mais depuis l'apparition de la cartérine on en était à une douzaine d'alertes annuelles. Bien sûr la cartérine faisait merveille et dans l'engouement pour cette substance on y allait dare-dare avec les forages miniers. En fait, quel que soit l'endroit où le Roark planterait ses crocs, il y aurait implosion, aspiration générale. Tout ce qui jaillirait à l'extérieur serait immédiatement congelé.

Il trouva inutile de répondre à cet imbécile de Kinfall. Les astronautes étaient depuis toujours responsables de la lutte contre ce type d'incidents qui pouvaient à tout moment devenir catastrophes. La sécurité civile n'agissait que sous leurs ordres et il avait l'impression que la mobilisation de celle-ci s'effectuait avec mollesse. Il croyait savoir pourquoi. Ce corps spécial qui aurait dû se porter au secours des populations, quel que soit le sinistre, venait certainement d'être engagé dans les forces armées au mépris de toutes les conventions. On voulait d'abord en finir avec les Salts avant de songer sérieusement au Roark.

Il aurait cru le périphérique désert mais eut du mal à déboucher de son chemin de campagne. Des centaines de véhicules filaient vers la rocade, surchargés de tout ce qu'une famille peut emporter d'inutile en cas de panique. Mais comment tous ces gens avaient-ils pu franchir la brèche qui l'avait obligé, lui, à faire un énorme détour ? Ils venaient certainement des banlieues frontalières.

Tout en naviguant il essaya d'appeler l'hôtel du lac de baignade mais personne ne répondit aux quatre premières sollicitations. Enfin une voix très jeune, qu'il reconnut comme celle du fils des hôteliers, lança :

— Ouais ? Y a plus de chambre, plus rien.

— Jomy ? C'est Rimond.

— Ouais, z'avez mes oranges à pattes ?

Pourquoi lui avait-il un jour parlé de ces expériences étranges d'une équipe voisine de son labo, essayant d'associer gènes animaux et végétaux ? Il était vrai qu'ils avaient obtenu une sorte d'orange minuscule dotée de pattes de gyroline, petit amphibien des eaux résiduelles du Bulb. Depuis le gamin espérait que le généticien lui en offrirait un exemplaire.

— Tu sais, j'ai guère eu le temps, j'ai dû filer devant l'invasion des garous à mon niveau. Mais la prochaine fois promis... Peux-tu me passer ma femme ?

— Vous promettez toujours et ne tenez jamais vos promesses. Elle n'est pas là votre femme. Elle se trouve du côté du lac, planquée derrière une murette à tirailler sur les Salts. Ces salauds essaient de traverser en bateau mais nous en avons coulé un avec des tas de types qui se sont noyés.

— Elle... Elle participe à la résistance ?

— Ben oui comme tout le monde, même moi. Je suis à la réception mais j'ai un flingue à répétition. Un vieux machin qui fait un boucan de tous les diables mais qui peut en descendre un paquet si jamais ils se pointent.

— Je vais essayer d'arriver mais je ne sais quand.

— Vous pourrez pas. La rocade est coupée juste au-dessus de nous. On a vu dégringoler des paquets de carlines avant que les gens ne réalisent. À l'arrière ils voulaient pas s'arrêter de pousser ceux de devant.

À peine avait-il raccroché que Kinfall se manifestait :

— Vous êtes mobilisé, Sugar, triompha-t-il. Vous devez rejoindre la Passerelle avant d'être considéré comme déserteur.

— Mobilisé, mais en quoi serai-je utile ?

Puis il comprit.

— Espèce d'ordure, c'est à vous que je le dois, hein ? Pour que je vous rejoigne avec votre saloperie de carline ? Vous ne pensez donc qu'à ça ?

— Cent mille gaïas, deux années de salaire. Vous ne voudriez pas que j'en fasse mon deuil tout de même, se révolta indigné jusqu'aux os cet étrange bonhomme. Désormais les flics ont votre matricule et celui de ma berline. Si vous ne me rejoignez pas, ils vous arrêteront et en temps de guerre c'est le Conseil, mon vieux. De là où vous êtes, vous n'en avez que pour quelques minutes à nous rejoindre. Sortez à la B17, reprenez le petit périph en dessous, et puis tout droit.

— Effacez-vous un brin, que je voie le Roark.

Il sursauta. L'image s'attardait sur la gueule effroyable du monstre. En fait sur un cinquantième de cette gueule, soixante mètres environ, avec deux dents. Juste deux dents dont il ne découvrait pas les pointes acérées. Comme répondant à sa pensée la caméra les remontra, ces deux dents qui dépassaient des babines. Le zoom n'en finissait pas de les escalader. Deux pics proches de deux, trois cents mètres de haut, effilés, comme aiguisés avec leurs facettes brillantes.

CHAPITRE 9

Au dernier moment il laissa la B17 sur sa droite comme s'il l'avait ratée, alors qu'elle était annoncée par une série de cinq panneaux lumineux depuis un bon moment. Il continuait vers le lac de baignade, se persuadait que Kinfall bluffait en lui disant qu'il venait d'être mobilisé. Il savait comment éviter la brèche juste au-dessus de l'hôtel, connaissait cette région par cœur. Sarina et lui y faisaient de longs footings. En fait ils s'isolaient pour faire l'amour, sa femme se montrant toujours très endiablée dans ces cas-là. Le plus souvent, c'était contre un pilier de la rocade. La dernière fois elle avait voulu qu'il lui lie les poignets et les chevilles tandis qu'elle étreignait ce pilier de ses quatre membres. Ses cris de satisfaction se trouvaient couverts par le bruit de la circulation. Le frottement des coussins d'air sur la chaussée s'accompagnait toujours d'un chuintement. Multiplié par cent on obtenait un long hululement sauvage qui pouvait donner le frisson lorsqu'on l'entendait de loin.

Mais il n'avait pas prévu ce ralentissement soudain, justement à cause de la brèche. Depuis un moment son œil, constamment fixé sur l'écran de l'icônocom, négligeait la circulation. Il découvrit que la voie descendante était déserte. Plus personne ne passait dans l'autre sens alors que dans le sien c'était le plus bel embouteillage de ces derniers temps. Il resta en file un moment, se disant qu'à un certain endroit il pourrait se défausser sur la droite, dans une pente si impressionnante que nul n'oserait l'y suivre. La première fois sa femme l'avait mis au défi de l'emprunter et il avait refusé, jusqu'à ce qu'un jour, agacé par ses moqueries il le fasse. Sur son vieux carline on ne pouvait modifier l'épaisseur du coussin d'air comme sur les nouveaux modèles. Pour plonger ainsi à quarante-cinq degrés avec cette fameuse berline de Kinfall, il n'aurait qu'à augmenter la puissance des injecteurs d'hydrogène avant et de ralentir ceux de l'arrière. Le véhicule serait à peu près horizontal, donc moins impressionnant dans cette descente vertigineuse qui durait plusieurs centaines de mètres, avec au bout un virage mortel si on allait trop vite.

Seulement voilà, il était à l'arrêt depuis un quart d'heure et rien ne bougeait. Un conducteur venu à sa hauteur lui cria que les types, côté faille, déboulonnaient les glissières pour passer sur l'autre voie et revenir vers des bretelles d'accès, même si elles se trouvaient en territoire salt.

— Qu'ils y viennent ! Nous sommes tous armés d'ailleurs et si ces salauds se montrent ou envoient leurs loupés on fera un carnage. Qu'avez-vous comme arme ?

— Aucune.

L'autre le considéra avec un mépris profond et remonta sa vitre pour s'isoler dans son habitacle climatisé avec sa femme et ses trois enfants. L'air conditionné, alors que la température du Bulb était constante, vingt-cinq degrés sauf dans les zones extrêmes, quelle sottise ! Oui mais il réalisa que son propre système fonctionnait sans qu'il s'en fût rendu compte. Il regrettait la réaction de son voisin, aurait aimé savoir s'il était au courant au sujet du Roark. Certainement pas puisqu'il avait tout de suite attaqué sur le problème des Salts et des loupés.

L'icônocom ne diffusait plus rien quand il le brancha, même pas la triste figure de Kinfall. Il sortit son ordoportatif et commença ses calculs sur la quantité de cartérine nécessaire pour empêcher toute catastrophe. Il savait qu'il avait tort de penser que seule la partie la plus effilée du Bulb attirerait la convoitise du Roark, vers les niveaux 40. Si le crocodile de l'espace attaquait plus haut il ne pourrait jamais refermer ses mâchoires qui se trouveraient bloquées. Elles disposaient d'un angle d'environ quatre-vingt-dix degrés en s'écartant au maximum, mais pour les refermer sur une surface arrondie, coriace comme le corps du Bulb ce serait autre chose. Les dents les plus proches du museau, pouvait-on parler de museau, se planteraient dans l'épithélium mais sans le traverser, sauf si elles crevaient le plafond d'une galerie d'un réseau minier. C'était possible à cinquante pour cent. L'épithélium interne plus cartilagineux serait aspiré comme une membrane souple et éclaterait éventuellement. Sans que les crocs aient réussi à percer le tout, le résultat pourrait s'avérer dangereux. De plus le Roark allait essayer d'emporter un morceau, le plus gros possible, de sa profonde morsure. Vingt kilomètres cubes de viande, surtout de l'épithélium, mais une fois arrachés s'ouvrirait une profonde excavation extérieure. Comment la combler de l'intérieur ? Depuis des décennies on avait peu à peu réduit les effectifs des spécialistes sachant évoluer sur le dos du Bulb, pour en réparer les dégradations dues aux météorites et soigner ses maladies de peau. Ils ne sortaient que lorsque la cote d'alerte les y contraignait. Cela découlait d'une désaffection pour l'extérieur, pour l'environnement spatial du Bulb. On ne voulait rien savoir de ce vide effrayant qu'il traversait à grande vitesse et son apparence extérieure était totalement méconnue du grand public.

Seraient-ils assez nombreux, assez expérimentés ces réparateurs de la peau du Bulb pour combler ce gouffre avec de la cartérine, puis

terminer la remise en état par des couches successives d'un produit protéinique ayant la même consistance que cet épiderme extérieur ? Vingt kilomètres cubes. Jamais on n'aurait les réserves suffisantes. D'autant plus que les usines la fabriquant avaient été contraintes de réduire leur production polluante par des manifestations populaires.

Une demi-heure que les files ne bougeaient plus et sur les voies contraires toujours pas de circulation. Les gens de tête n'avaient donc pas déboulonné les glissières. Il s'intéressa à celle qui s'étirait à sa droite, constata qu'elle était autosoudée. C'était une matière baptisée du qualificatif d'*affective*. Deux de ses parties, à la suite d'une projection de solutions diverses, pouvaient intimement s'unir sans laisser la moindre trace comme le fait une soudure. Aussi fallait-il une lance à plasma compatible pour les trancher.

Garé sur la droite il put sortir, découvrit que toute la partie avant du carline avait été arrachée. Il avait perdu presque tout le capot, pouvait apercevoir le parallélépipède feuilleté qui constituait la pile chlorophyllienne dans son carter de verre incassable. Étant donné la passion perverse de Kinfall pour sa berline, il était capable de le tuer lorsqu'il découvrirait ces dégradations. On apprenait tous les jours des faits divers aussi insolites provoqués par des gens exacerbés pour des riens.

— Hé, connard, on avance.

Il se faisait insulter pour avoir retardé le petit bond en avant de dix mètres que les files venaient d'enregistrer, mais aussitôt à nouveau coagulation totale. Et Kinfall appela. Avec ce désespéré-là on était sûr d'avoir de la conversation. Il commença par le menacer mais Rimond lui dit que la rocade était paralysée sur des kilomètres.

— Mais qu'importe ! Ce qui me préoccupe c'est le Roark. Où en est-on à cette heure ?

— Quoi le Roark ? Il n'y a donc que ça qui vous préoccupe alors que vous êtes en train de fracasser ma chère berline ? Je ne pourrai jamais la remplacer. Vous avez des économies ?

— Mais bien sûr, fit Sugar. Je dois bien avoir trois cents gaïas sur mon numérateur de comptes. Mais j'ai eu jusqu'à cinq cents gaïas.

— Je m'en doutais que vous flambiez. Pas normal ça. Vous avez un salaire plus élevé que le mien, une demi-fois et vous ne trouvez pas le moyen d'économiser ? Une misère de vie et un vieux tacot branlant ?

— Ne vous inquiétez donc plus, nous serons à égalité puisque vous pourrez vous aligner avec moi désormais pour ce qui est des tacots.

Gémissant, l'astro dut s'effondrer et par hasard la gueule du Roark

apparu. Une vue cauchemardesque de face. L'abomination était-elle en train de foncer sur sa proie ? Il questionna en vain son voisin de niveau, n'obtint que gémissements, expressions d'une véritable douleur qui le laissait pantois.

Son voisin actuel de la rocade, si méprisant envers lui, passait sa tête par le toit ouvrant pour s'entretenir avec le conducteur le plus à gauche, beaucoup plus intéressant à ses yeux que le crétin désarmé de droite. Certainement un de ces pacifistes défaitistes. Ils comparaient leurs équipements guerriers et, les yeux ronds, Rimond découvrait des armes ultrasophistiquées, dont une à rayon laser, une autre à mini-missile d'acides combinés qui vrillaient une corrosion fulgurante dans les chairs, traversant un corps de part en part. Effrayant. Mais par contre leur conversation, à ces deux maniaques, était révélatrice d'un début d'interrogation sur un autre événement que la guerre civile.

— Ils veulent noyer les quarante niveaux inférieurs avec je ne sais plus quoi.

— Cartérine, précisa le plus à gauche des deux, à gauche question rocade bien sûr. Pour isoler les loupés qui se gavent dans les étages inférieurs croyez-vous ?

— De toute façon ceux qui y logent ne représentent pas un gros intérêt ni un gros enjeu économique, des assistés, des vieux, des voyous, des handicapés. Dans les cinq mille consommateurs qui nous bouffent le budget.

— J'ai cru comprendre, continua le même, qu'il s'agissait de tout autre chose. Une fuite dans une mine en communication directe avec l'extérieur.

Sugar était persuadé que ni l'un ni l'autre n'auraient pu clairement expliquer le sens du mot extérieur. Au cours des derniers siècles les colons, dans un souci de confort intellectuel, évitèrent d'évoquer les dangers et les catastrophes, oublièrent qu'ils erraient dans le vide sidéral. Kinfall se serait indigné de l'emploi du verbe errer mais le Bulb, lorsqu'il en avait l'occasion, s'orientait dans une tout autre direction que la Terre. C'était un secret d'État dont Kinfall avait eu des échos.

— Sugar, si vous ne vous présentez pas, vous comparâtes immédiatement devant les juges et serez condamné.

À côté les deux conducteurs parlaient des fameuses mines de kératine, car l'un d'eux était justement ingénieur d'exploitation de cette matière première.

— Vous m'entendez, Sugar ? Vous n'êtes pas sorti à la B17.

— Elle était obstruée par un accident.

— Mensonge.

— Écoutez, je vous rembourserai votre berline chaque mois. Le quart de mon salaire, autant de mois que nécessaire.

— Non je veux la moitié. Vous êtes un escroc.

— D'accord, mais donnez-moi des nouvelles du Roark et expliquez-moi pourquoi le Bulb a cessé de trembler.

— Allen, notre grand patron a pris la décision de lui injecter ses propres endo-hormono-morphines. Il a détourné leur production pour en irriguer les centres nerveux, les ganglions traumatisés par ce flux d'émotions.

CHAPITRE 10

Rendu fou furieux par ce que venait de lui annoncer fièrement Kinfall, Rimond n'entendait ni les coups de sirène, ni les interpellations avec insultes grossières des conducteurs autour de lui. Les files soudain avançaient et même avançaient beaucoup plus vite que précédemment. Exaspéré le pilote du véhicule venant directement derrière lui le tamponna pour le pousser violemment, et une autre pièce du carline se détacha, brinquebala et cette nouvelle dégradation arracha Sugar à sa rage noire pour découvrir que la circulation reprenait. Il rattrapa le temps perdu, rejoignit le cul de ce fourgon qui depuis des heures lui barrait la vue de ses doubles portières arrière, bariolées au nom d'une marque de biscuits.

On ne saurait jamais qui avait réussi à échancre les glissières sur quelques mètres, les écartant de chaque côté comme de grandes portes. Juste à quelques centaines de mètres, si bien que les véhicules en aval essayaient de reculer pour s'engouffrer eux aussi dans ce passage. Mais les longues files de plusieurs kilomètres qui déferlaient d'amont ne leur en laissaient pas l'occasion, et il y eut une série de chocs, suivie d'un télescopage qui empêcha totalement les fugitifs coincés entre cet endroit et la brèche de bouger.

Déjà Rimond roulait sur l'autre voie, soldant sa fureur précédente en insultant Kinfall et son prétentieux patron Héraldiq. Des criminels par stupidité, ignorance impardonnable. En injectant sans réfléchir, sans en étudier les conséquences des endo-hormono-morphines dans l'organisme du Bulb, ils paralysaient celui-ci, le privaient de ses moyens naturels de défense. Ces créatures de l'espace se battaient depuis toujours, depuis leur origine contre les Roarks, et au cours des précédents millénaires avaient dû acquérir des tactiques, des auto-défenses, des ruses, des camouflages pour échapper à la gloutonnerie de ces prédateurs et à leurs terribles crocs. Et voilà qu'on venait d'en priver leur propre planète vivante en la plongeant dans une léthargie qui en faisait une victime offerte. Il avait voulu l'expliquer à Kinfall, mais il hurlait tellement que l'astronavigateur excédé avait coupé la communication.

Cette fois il ralentit et obliqua dans la B17 dont il guettait l'amorce depuis un moment, navigua sur la rocade interdite qui conduisait directement au Centre de contrôle de la navigation interstellaire,

autrement dit la Passerelle. Il connaissait l'endroit, y était venu parfois pour de courtes missions.

Il fut intercepté par un barrage, extrait du carline, fouillé et lorsqu'un agent voulut s'emparer des cultures *in vivo* dans leurs bocalx scellés il protesta vigoureusement, faillit le saisir à la gorge pour le rejeter en dehors du véhicule. Il fallut que deux autres policiers le maîtrisent et qu'on le menace des menottes pour qu'il se calme.

— Il s'agit d'une expérience en cours, d'un produit scientifique dont on ne peut évaluer encore la dangerosité. Attention, surtout n'ouvrez pas. Ces cellules se multiplieraient à une vitesse phénoménale à l'air libre. Là-dedans elles sont en anaérobiose, dans le vide, mais cette culture est bien vivante. Je viens ici parce que...

Tout à sa fureur de scientifique il allait dire qu'il venait casser la gueule du grand manitou Héraldiq, se retint :

— Je suis mobilisé avec ordre de rejoindre la Passerelle. J'ai fait de mon mieux pour me présenter mais la rocade est bouchée.

On s'informait déjà sur lui et l'un des véhicules blindés affichait un signal rouge, signifiant qu'il fallait se méfier du suspect tant qu'on n'aurait pas d'informations plus précises. Il crut que le signal s'éteindrait quand Kinfall aurait donné ses garanties, mais il n'en fut rien et un sous-officier revêche et soupçonneux lui ordonna de se ranger entre deux blindés, de ne plus quitter son siège. Quatre hommes armés, laser pointé vers lui, l'encadrèrent.

— Le contrôleur Kinfall sera là dans une minute, lui dit-on seulement. Il vous a signalé comme excessivement dangereux, nous a demandé dans quel état était ce carline et eut l'air très affecté par la description de son apparence actuelle. Nous lui avons envoyé un spot. Il vous accuse de vol de véhicule, d'excitation dangereuse, pense que vous êtes un forcené.

Rimond se résigna, essaya de prévenir sinon sa femme, du moins la réception de leur hôtel habituel, mais la police brouillait ses émissions d'icônocom et il ne bougea plus. De même il resta figé sur son siège lorsque Kinfall, tantôt blanc, tantôt violacé arriva et se mit à tourner autour de sa chère berline, relevant les accrochages, les rayures même les plus infimes, sans parler de l'absence de pièces de carrosserie abandonnées depuis longtemps en chemin. Il pianotait tout sur son calepin enregistreur.

Sugar finit par trouver que ça suffisait :

— Kinfall, il faut réveiller le Bulb, qu'il puisse se défendre. Il peut feinter le Roark, accélérer, ralentir pour le dérouter. Vous le privez de

son droit à l'autodéfense avec vos hormonomorphines.

Il ne s'attendait pas à réussir pleinement sa plaidoirie, mais le mot d'autodéfense immobilisa le contrôleur astronavigateur dans ses calculs sordides, intéressa aussi les policiers autour d'eux. Une fraction de l'opinion publique faisait de cette expression un idéal de vie, son credo depuis quelques années. On préparait un article de la constitution de la Confédération déclarant que tout citoyen en état de légitime défense avait le droit à son autodéfense.

— Les hommes ont ce droit et le Bulb également, et avant notre intervention il faut le laisser agir contre le Roark.

Cette fois les policiers paraissaient plus qu'intéressés et se rapprochaient du couple. Épouvanté, Kinfall essaya de faire comprendre à Rimond qu'il devait se taire, que la présence du Roark était ignorée de presque toute la population, y compris les flics. Il roulait des yeux exorbités, mettait son doigt sur ses lèvres, bref intriguait encore plus ceux qui les entouraient. Rimond força alors dans le sens de la naïveté.

— Mais mon cher voisin de palier, le crocodile de l'espace nous menace bien plus que les Salts en ce moment. Et nous devons aider le Bulb à le neutraliser, sinon nous allons tous périr dans une décompression générale effroyable. Lorsque le Roark mordra, il y aura appel de tout ce qui est mobile vers le vide extérieur. En quelques secondes nous serons privés d'oxygène, pétrifiés avant d'imploser. Vous avez déjà vu un être humain une fois imploser ? Telle une fleur de chair violette enrubannée d'entrailles ?

CHAPITRE 11

Au bout de deux minutes dévorées par l'étude scrupuleuse d'un dilemme déchirant, Kinfall coincé entre sa chère berline et son poste de contrôleur d'astronavigation finit par opter pour la sécurité de l'emploi. Il devait au plus vite éloigner ce fou furieux de Sugar pour l'empêcher de divulguer l'effroyable secret. Il alla demander à l'officier commandant le barrage de laisser entrer le suspect définitivement lavé de tout soupçon.

— En êtes-vous certain ? C'est vous en premier qui l'avez accusé d'être capable de n'importe quel délit.

Sous le regard torve du policier il dut se rétracter, expliquer qu'il y avait eu erreur sur la personne, que Rimond Sugar était réellement mobilisé par les autorités.

Le chef d'état-major, vu ses compétences, venait de l'affecter à la Passerelle. Son appartenance à une famille historique prestigieuse était nécessaire pour exalter l'énergie de la population fidèle de la Confédération.

— Comme vous voudrez, répliqua l'officier, mais si c'est votre véhicule qu'il conduit vous ne pourrez jamais le remettre en état. Mieux vaudra vous en payer un autre.

Le cœur en berne, Kinfall s'installa aux commandes que Rimond lui laissa volontiers, et dans un bruit horrible ils se dirigèrent vers la Passerelle.

— Tout est déglingué, sanglotait Kinfall, même le vaporisateur de senteurs terrestres. Là, cette touche envoyait une brise parfumée et rafraîchissante que ma femme et les enfants appréciaient tant au cours de nos longs voyages, et ça ne marche plus.

— Quels longs voyages ? Le plus long envisageable ne fait que trente kilomètres. Bien sûr en tournant en rond on peut en abattre des centaines.

— Vous êtes un saboteur, un personnage répugnant.

— Écoutez-moi, je vais descendre et aller raconter à ces flics que le danger dont nous menacent les Salts n'est que de la petite bière à côté de celui que représente le Roark.

L'autre soupira et se tut. Mais une fois dans le parking interne du

Centre de contrôle de la navigation interstellaire, il reprit ses reproches, soit avec véhémence soit en plaintes déchirantes. Dans les ascenseurs, sur les tapis roulants, les escalators, ses protestations, ses supplications pleurnichardes connaissaient un grand succès. Les gens accouraient vers eux comme au spectacle. Rimond se demandait s'il n'allait pas déposer avec précaution ses cultures *in vivo* pour le frapper, lorsque le superbe superviseur apparut en général, ayant endossé un uniforme d'apparat. Tous les témoins se figèrent d'admiration et Rimond crut entendre une sonnerie de trompettes. L'homme devait apprécier ces rares occasions de se déguiser sans prêter à d'ironiques commentaires. Attiré par les litanies de son contrôleur, il voulait savoir à qui elles s'adressaient. Il reconnut le chercheur, étant de ces adultes issus d'une génération pénétrée d'un grand respect pour la famille Sugar, alors que quatre-vingts pour cent de la population se foutait bien de ce passé lointain.

— Mais qu'avez-vous Kinfall ? Que vous prend-il d'être aussi agité avec notre hôte ? Cher ami, je vous souhaite la bienvenue. Votre sens du devoir vous appelle parmi nous en ces instants dramatiques et je me réjouis de votre présence.

Hébété, croyant soudain que son avenir n'était plus devant lui mais loin derrière, en train de s'écrouler comme un château de cartes, Kinfall voulut s'expliquer, s'obstinant dans ses ressentiments, mais sa voix s'embrouilla, le rendit bègue, puis hoquetant tandis que son chef vénéré, son idole s'éloignait en tenant le bras de cet infâme chauffard, de ce casseur de berline carline.

Rimond avait toujours ignoré les préambules inutiles, les précautions oratoires et sans attendre, avec une sérénité parfaite, il exposa ses arguments sur l'opportunité de laisser au Bulb son entière autonomie dans cette lutte contre le Roark. Il exposa de façon nette, brillante, historique les différentes étapes de la vie d'un Bulb, affirmant que cette race de créatures spatiales rencontrait de nombreuses fois ces crocodiles géants et que ses représentants possédaient dans leurs gènes les schémas nécessaires à leur propre sauvegarde.

— Les gènes ! fit le général impressionné. C'est votre job.

Soudain embarrassé, soupçonneux il regarda autour d'eux si des oreilles trop curieuses ne traînaient pas dans les coins, ternissant ainsi la réputation fameuse de cette harmonie qui, affirmait-il, régissait les rapports entre chefs et subordonnés de la Passerelle. Pour encourager son hôte à en faire autant, il se mit à chuchoter :

— Nous devons impérativement calmer la frousse du Bulb. Il chocottait vous savez ? Toutes ses fonctions vitales risquaient de

craquer, nous privant de lumière, d'air respirable, d'eau et de chaleur. Ce qui pour lui n'était que tressaillements devenait pour nous autres humains une série de séismes dangereux. Déjà on nous signalait des destructions, des drames, des bouleversements de terrain, des inondations même. Et ces calamités s'ajoutaient aux émeutes des Salts. Je devais prendre une décision, régler déjà le plus urgent, c'est-à-dire la terreur du Bulb.

— Mais vous êtes ici entourés de spécialistes de l'anatomie du Bulb. Peut-être n'y a-t-il pas de généticien mais vous disposez d'une section d'endocrinologie et de spécialistes en ganglions cérébroïdes et en pathologie bulbienne.

— Évidemment, évidemment. Dans des cas aussi urgents on ne pense pas à tout. Il faut réagir sans réfléchir des heures.

Le superviseur soudain s'immobilisa et Rimond découvrit ce nodule greffé sous son oreille, un émetteur récepteur. Un murmure infime prenait le pavillon comme amplificateur, mais même s'il avait à ce moment-là embrassé le général, et il n'y songeait nullement, il n'aurait rien perçu. Ce nodule captait la pensée du général et la retransmettait intégralement. Une nouveauté fabriquée en quelques exemplaires et couverte par le secret d'État.

Le général tripota son oreille pour éteindre le nodule.

— Sugar, le Roark a lancé une première attaque mais dans un ultime réflexe le Bulb l'a parée. Les endo-hormono-morphines ne se sont pas encore répandues aux extrémités et notre brave planète vivante vient d'esquiver et a sauvé sa queue. Enfin ce qui lui sert de queue.

— Et le Roark ?

— Il s'est éloigné pour reprendre son élan. Cette fois nous risquons de la sentir passer. Rimond, aidez-nous à sortir le Bulb de la léthargie où il vient de plonger.

Dans laquelle vous l'avez et vous seul plongé, faillit lui reprocher Rimond. Mais ce n'était plus l'heure des polémiques.

— Vos équipes disposant de diffuseurs de cartérine sont-elles en alerte rouge ?

CHAPITRE 12

Ce que lui révéla alors le général était incroyable. Le secret en avait été soigneusement gardé au cours des derniers mois, mais la fabrique de cartérine se trouvait immobilisée par une série d'incidents et pannes de machines sophistiquées. On accusait les agents doubles salts de sabotage, et plusieurs employés du groupe avaient été arrêtés par la Sécurité. La société anonyme propriétaire de la fabrique estimait que le coût des réparations à effectuer ou du renouvellement du matériel s'avérait trop élevé, et une réunion extraordinaire des actionnaires avait décidé de reporter cette dépense ruineuse sur le budget de l'année suivante. Les stocks actuels de cartérine n'auraient pu cimenter qu'une égratignure, loin des douze kilomètres cubes considérés comme un minimum, alors que Sugar estimait lui qu'il en faudrait cinquante lorsque le Roark enfoncerait ses dents titanesques dans l'épithélium du Bulb. Mais ce crocodile de l'espace était capable d'attaquer en plusieurs endroits, transperçant le Bulb de part en part.

D'un seul coup, sous les yeux du généticien, le prestigieux superviseur, l'idole de la population, l'allié puissant du gouvernement n'était plus qu'un homme terriblement abattu qui, perdant de sa superbe, trottinait comme un petit vieux éperdu aux côtés de Sugar, attendant de lui un miracle.

— J'ai frimé dès que ce monstre aux mâchoires gigantesques est apparu, mais je nous savais perdus. Il va renouveler son attaque, la réussira et certainement emportera une bouchée de quelques kilomètres cubes de bidoche du Bulb, qu'il engloutira sans calmer sa fringale. Il reviendra à l'attaque et cette fois sa morsure sera pour lui plus aisée, car il pourra s'en prendre aux lèvres de la précédente blessure. En quatre, cinq bouchées ou en grignotant sa proie, il crèvera le kilomètre d'épaisseur de la carapace. Maintenant je dois vous montrer quelque chose.

Il le fit entrer dans une série de bureaux où des secrétaires des deux sexes se dressèrent, comme mus par des ressorts, se mettant au garde-à-vous, inclinant la tête lorsqu'ils passaient. Ils atteignirent enfin le pharamineux cabinet de travail du superviseur qui le dédaigna, ouvrit une porte codée que déverrouilla la présentation de son iris droit. Ils s'enfermèrent dans une pièce minuscule, un placard. Sur un écran apparu en trois dimensions la planète vivante et, selon

une série de prospectives en images virtuelles, on pouvait y suivre le processus d'une attaque du Roark.

— C'est un spécialiste, un prospectiviste futurologue doublé d'un anatomiste dont je me porte garant qui a imaginé ça, hier au soir. Il a travaillé dur.

— Comment ça hier au soir ? s'écria Sugar. Le Roark est apparu il n'y a pas quatre heures sur les écrans, sous forme de nuage disait-on au début. J'ai suivi cet événement sur l'écran de mon véhicule, enfin celui de Kinfall.

— Depuis hier midi j'ai des images de ce prédateur. Voici environ un mois nous relevions sans cesse de bizarres données dans l'étude des rayonnements des spectres de différentes novas, dont certaines difficilement visibles, restent justement détectables par leurs émissions, exerçant des pressions sur différents objets spatiaux, même minuscules. Nous en avons déduit qu'un corps infime, vous savez, un astéroïde de dix kilomètres de long représente une poussière dans cette immensité, donc cet objet réduisait cette pression sur le Bulb, car le rayonnement divergeait. Il a fallu toute la science de nos contrôleurs et de nos supercontrôleurs pour en avoir l'absolue conviction, et aussi pour s'en inquiéter. Un objet non identifié fonçait dans notre sillage et nous rattraperait, ont-ils annoncé voici plusieurs semaines. Tant que nous n'avons pas eu ses mesures approximatives nous pensions à un Bulb, peut-être celui que nos aïeux ont commencé de coloniser. Comment l'appelait-on déjà ?

— Flatty, fit Rimond qui avait en mémoire toutes les péripéties de la conquête du premier Bulb. On n'a pas poursuivi sa colonisation car il était atteint d'une maladie inquiétante, un mélanome de lèpre, je crois.

— Je sais qu'une poignée de colons est restée dans le corps de ce premier Bulb et pourquoi ne l'auraient-ils pas guéri et lancé sur le chemin de la Terre ?

— En fait vous ignoriez tout des Roarks, n'est-ce pas ? murmura Sugar sans acrimonie. Même les plus éminents de mes confrères n'en ont jamais entendu parler. Ils n'ont pas eu la curiosité d'étudier la véritable histoire de notre planète et se sont contentés de celle enjolivée de mièvrerie que l'on enseigne aux tout jeunes enfants, une fois pour toutes, sans jamais y revenir dans les écoles supérieures et à l'université.

— Oui c'est exact, avoua le superviseur. C'est encore notre génie en prospective qui a pêché cette information dans ses plus anciens souvenirs. Et dès hier nous en avons la confirmation. Nous étions pris au dépourvu. Nous n'avions même pas envisagé que le Bulb se

mettrait à trembler de peur, ajoutant à l'épouvante apportée par les garous des Salts l'instabilité provoquée par ces séismes de grande amplitude. Il fallait parer au plus pressé, rassurer les gens côté tremblements de terre. C'est ce que j'ai fait sans consulter nos endocrinologues. Vous savez, ce fut d'une grande facilité car depuis toujours je dispose d'un système me permettant de détourner la production de ces endo-hormono-morphines vers n'importe quelles zones perturbées du Bulb. Je l'ai fait souvent pour calmer ses démangeaisons qui attaquaient son épithélium interne au niveau des muqueuses, lors du creusement de nouvelles galeries de mines de kératine.

— Qui fragilisent la carapace du Bulb. Son bouclier est désormais non seulement à la merci des dents du Roark, mais une explosion accidentelle aurait pu ouvrir une excavation mortelle pour tous.

Rimond éclaircissait certaines énigmes récentes, notamment la superproduction de tissus en fibres scléroprotéiniques, donc à base de cette kératine employée jusque-là dans la fabrication de créatine. La puissante société anonyme avait détourné vers la production à bon marché de tissu, la matière première indispensable à la cartérine, cette cartérine qui aurait pu combler les brèches dues aux dents du Roark.

Il comprenait mieux l'accueil vraiment chaleureux du superviseur, alors qu'il n'était qu'un généticien sans grande importance aux yeux de ce personnage illustre. Mais Héraldiq aurait reçu de même tout savant arrivant des laboratoires universitaires, attendant d'eux qu'ils apportent une solution digne de faire oublier ses erreurs et même son incompétence.

CHAPITRE 13

Tout était allé si vite que Rimond n'avait même pas eu le temps de faire prévenir sa femme. Le gosse des hôteliers ne répondait plus et lorsqu'il essaya de rappeler, le général Héraldiq le désigna à ses gardes qui l'empoignèrent pour l'emporter, malgré ses cris et ses gesticulations, jusqu'à cet étrange engin qui attendait dans un creux de l'exosquelette du Bulb, prêt à glisser dans son tunnel parfaitement lisse comme un piston dans son cylindre. Il se retrouva assis à côté de gens qu'il connaissait de vue ou pour les avoir rencontrés brièvement, aperçut Kinfall qui le foudroyait du regard, fou furieux d'être là. L'astronavigateur le considérait comme son oiseau de malheur. Ce type-là non seulement détruisait sa superbe berline, mais en plus l'entraînait dans une aventure inouïe. En fait il était la victime de son superviseur qui ne s'attardait jamais à vérifier ses jugements définitifs sur les gens. Héraldiq les ayant vus ensemble s'imaginait que malgré leur dispute ils étaient les meilleurs amis du monde, et il n'avait pas hésité à inclure Kinfall dans le voyage.

— Nous appelons cette sorte de fusée Torpédo, fit le général en se laissant tomber en face de Sugar. Attachez fermement votre ceinture, sinon vous serez arraché de votre siège, traverserez toute la longueur de l'engin avant d'être projeté contre la cloison. Cette torpille peut atteindre les mille kilomètres-heure et traverse le Bulb d'un bout à l'autre avec des escales. Mais nous les brûlerons toutes, excepté celle du niveau 4. C'est notre terminus.

Rimond protesta, mais le départ brutal le cloua à son siège, et de plus lui cloua le bec. L'engin fonçait déjà à vive allure et cinq minutes plus tard, le freinage prenant plus de temps que la marche, s'immobilisait tout aussi brutalement, laissant ses occupants abasourdis. Même le général eut du mal à ouvrir les yeux, à détacher sa ceinture, à se lever. Là-bas Kinfall paraissait sur le point de vomir tant il était vert. Rimond se demanda, lui, une seconde durant s'il réussirait à replier ses genoux, à quitter son siège.

— Gravité renforcée à ce niveau, lui expliqua brièvement Héraldiq. Vous ne l'ignorez tout de même pas ? La pesanteur est ici de trente pour cent supérieure à la moyenne. Plus on grimpe dans les étages plus elle diminue.

Sugar comprenait pourquoi les classes sociales se trouvaient plus

ou moins privilégiées selon qu'elles habitaient au niveau 120 ou au contraire vers les niveaux 20. Le niveau 1 n'existait officiellement pas. Mais on se doutait qu'il était occupé par des êtres divers obligés de se déplacer en rampant, car rivés au sol.

La station était sous haute surveillance policière. Où qu'il se tournât, Sugar apercevait des meurtrières dans l'osséine, garnies de canons à laser et de caméras. Une seule indication, une pancarte à peine lisible indiquait GRAVITY-150, soit une pesanteur une demi-fois plus élevée que la moyenne.

— Tout à fait exagéré, protesta Héraldiq. Une vieille indication qui fut rectifiée il y a déjà pas mal de temps. Il aurait fallu écrire 130. Mais le patron du service de gravimétrie ne veut rien entendre.

Peut-être était-ce exagéré mais tout le monde traînait les pieds, comme si leurs chevilles étaient alourdies d'un boulet de forçat. Chaque fois que Sugar en posait un au sol, il se demandait angoissé s'il réussirait à le récupérer et avait l'impression que, ce faisant dans un effort constant, il arracherait au moins un quintal de matière osseuse au Bulb. Il se consola et même se réjouit en voyant Kinfall encore plus mal loti que lui. Deux gardes, deux colosses le soulevaient, chacun un bras sous une aisselle car ses jambes de fonctionnaire pantouflard aux muscles atrophiés n'avaient pas la moindre force. Sans ses aides il serait resté collé comme une statue, symbole d'une grande désolation, ou d'une vie épuisée avant l'âge. Lorsque l'astronavigateur passa devant lui, entre les deux costauds en uniforme, il pédalait ridiculement à quarante centimètres du sol pour donner le change. Sugar ne put s'empêcher de l'interpeller :

— Trop de déplacements en berline, mon vieux. Trop de cul soudé à votre fauteuil de travail, trop de télévision les jours de congé. Après ça, faudra vous entraîner au footing, c'est excellent.

Mais Kinfall n'eut pas un regard pour lui, n'avait même plus le courage de râler, comme si sa langue elle-même pesait le double de son poids habituel. Une fois sortis de la petite station du Torpédo ils découvrirent un tunnel dans lequel ils purent embarquer sur un tapis roulant qui soulagea les voyageurs. Des soupirs ravis accueillirent cette installation.

— Je ne suis venu ici que deux fois, avoua à voix basse le général à l'oreille de Sugar. Pour l'inauguration de ce terminus et lorsque les bas-fonds ont essayé d'envahir l'endroit.

Bas-fonds ? Qu'entendait-il par là ? Rimond pensait aux eaux résiduelles qui stagnaient tout en bas de la Verticalité. Le fameux lac Noir du début de la colonisation avait été en partie asséché, sa faune et sa flore transplantées avec plus ou moins de bonheur et de

préservation. Ses eaux, aspirées par de puissantes pompes, furent alors partagées en plusieurs lacs de moindre importance dont celui où sa femme et lui avaient leurs habitudes. Il avait calculé qu'un bon million de mètres cubes manquait à la fin des opérations, avait disparu au cours du passage d'un plan horizontal à un plan vertical, certainement attiré par le déplacement du centre de gravité. Le superviseur le confirma dans son hypothèse, mais précisa ce qu'était pour lui les bas-fonds.

— Nous appelons surtout ainsi toute cette faune qui bon gré mal gré s'est réfugiée dans le coin, entre le niveau 0, peut-être en deçà, et le niveau 10.

— Je connais des gens de ce niveau 10 qui n'ont rien de marginaux. Certains travaillent même dans nos laboratoires.

— Soyez franc, mon vieux, des manœuvres, des prolos qui au lieu d'éprouvettes manient les balais et les torchons ?

— Ces ustensiles-là sont exclus de nos labos, répliqua Sugar excédé. Tout est aspiré ou bien regroupé par magnétisation et ensaché en quelques secondes.

— N'empêche que ces niveaux sont des foyers de troubles fréquents. Un jour les locataires, tous des révolutionnaires, ont accepté que des cinglés du niveau 0 remontent jusqu'à eux et s'installent dans des pluricellules vides. Il a fallu intervenir.

— En quoi ça vous concerne-t-il ?

— Nous avons ici une importante installation de gyroscopes intégrés. Ils sont en matière protéinique, en cartilage et font partie de l'appareil directionnel du Bulb. Et ce n'est pas tout. Nous avons aussi des échangeurs thermiques. Je suis responsable de ces installations. Les bas-fonds s'attaquaient aux gyros dans l'intention d'y récupérer de quoi bouffer. Tout comme ils s'attaquent aussi à la kératine de l'exosquelette. Des sondages, à la suite d'effondrements inexplicables, nous ont révélé que ces sauvages creusaient des terriers pour aller détacher la kératine la plus tendre. Ensuite ils la transforment en une sorte de pâte protéine.

— Mais que font d'autre les sociétés anonymes qui transforment l'épithélium du Bulb en un labyrinthe stupéfiant de tunnels, de galeries, de salles ? Après quoi nous devons intervenir pour consolider l'ensemble avant que tout ne s'effondre. Le Roark n'est pas le pire ennemi du Bulb, je pense que nous sommes le numéro-un.

— Allons, allons ! fit le général paternel en diable. Ne vous énervez pas. Vous m'êtes sympathique, vraiment, et je suis certain qu'avec vous nous trouverons la parade contre ce crocodile

monstrueux.

CHAPITRE 14

Avec cette pesanteur différente, aucun véhicule sur coussin d'air n'aurait pu circuler dans les anciennes galeries de kératine, comme le faisait cette plate-forme sur rails disposant d'un puissant moteur électrique. De simples bancs offraient le seul confort mais le général annonça que le trajet serait de courte durée.

— L'usage de ce wagon plat motorisé est sévèrement réglementé car à lui seul il dévore l'électricité nécessaire à cinq cents personnes environ pendant deux jours. Mais il n'y a pas moyen de faire autrement. On a cherché en vain un autre engin de remplacement moins coûteux en énergie.

Très intéressé, Sugar découvrait l'exossature du Bulb comme il l'avait toujours souhaité, car jusque-là les services miniers de la Confédération, sous la pression des compagnies privées, refusaient ces visites d'études à tous les scientifiques, organisaient des voyages collectifs au cours desquels on ne pouvait même pas prélever un échantillon.

Les galeries formaient un labyrinthe inextricable avec des carrefours où des dizaines de tunnels s'entrecroisaient. On se demandait comment il n'y avait pas plus d'effondrements, de catastrophes. Des pans entiers, hauts de centaines de mètres menaçaient de s'écrouler. À voix basse le superviseur expliqua que les Salts pouvaient surgir de n'importe laquelle de ces bouches souterraines tout comme leurs polyzoothropes.

— Certains sont indifférents à la pesanteur de l'endroit. Nous l'avons découvert voici quelque temps, lorsque les Salts envoyèrent quelques cobayes pour juger de leur comportement. Surtout des cynothropes. La science des Salts est autrement plus avancée que la nôtre en ce domaine.

— Nous n'en avons rien su. Mais cette science est sans tabous moraux, sans exigences humanitaires.

— Pour ne pas inquiéter, nous avons préféré nous taire.

— Oui, mais les garous ont fini par nous envahir en choisissant comme objectifs nos labos et aussi les riches niveaux élevés. Ce qui ne me chagrine pas exagérément.

L'armée et la police occupaient de nombreuses galeries, même si

on n'apercevait pas leurs formations ni leurs postes de surveillance. Il fallait les relever souvent car les malaises dus à la lourde pesanteur décimaient les escadrons. La plate-forme s'immobilisa et les occupants, au nombre d'une dizaine, reprirent contact avec ce sol qui paraissait aimanté tant il retenait la marche. Kinfall, de plus en plus démoralisé, de plus en plus vert se traînait lamentablement, ayant voulu écarter les deux gardes chargés de le soulever pour lui éviter la fatigue. Il dut se résigner à accepter leur aide. Le regard qu'il lança à Sugar était si triste que ce dernier en éprouva de la pitié. L'astronavigateur découvrait brutalement que son grade, sa fonction, son aisance matérielle n'étaient que des privilèges aléatoires, pouvaient disparaître en quelques heures. Si l'attaque des Salts et celle du Roark pouvaient être contenues, il était à souhaiter que toute la population, toute cette colonie parasitaire qui se croyait chez elle dans le corps de cette planète vivante, fit acte de contrition.

— Voilà la zone la plus fragile, dit le général, en pointant son doigt vers la voûte de ce carrefour où l'on avait imprudemment creusé dans toutes les directions.

C'était un espace énorme qu'on avait dégagé en détruisant l'ossature du Bulb. Les dimensions atteignaient plusieurs centaines de mètres en longueur, deux cents en largeur et cette voûte perdue dans le brouillard lumineux des projecteurs était à quatre-vingts, cent mètres du sol. À cet endroit plus question de luminescence par photosynthèse ou luciférine.

— Oui, je sais que jamais on n'aurait dû laisser le service minier libre de faire tout et n'importe quoi. La concession accordée à des sociétés privées fut une bêtise, mais rapporta gros au gouvernement en royalties annuelles diverses et aussi à ceux qui participèrent à la cession. J'en connais qui s'en sont mis plein les poches à cette époque et leurs héritiers vivent depuis comme des pachas dans les niveaux élevés. Du côté des 150.

Puis il se tut, regrettant d'être allé trop loin.

— 150, répéta Rimond sarcastique. Officiellement on annonce entre 100 et 120. Où sont ces trente étages ? Sont-ils secrets ?

Le général soupira mais décidément ce généticien lui plaisait assez pour avoir sa confiance :

— Constructions parallèles mais décalées. Inaccessibles depuis la Verticalité officielle. Mais nous ne sommes pas là pour refaire la société. Votre avis ?

— Rien. On attend les quenottes du monstre. Avec à peine un ou deux kilomètres cubes de cartérine, que voulez-vous faire ?

— Je ne vous ai pas amené ici pour entendre ce genre de connerie défaitiste, s'énerva le superviseur. Vous avez une solution en tête ?

— Oui, mais complètement tordue.

— Dites toujours.

— Je suis un des rares, du fait de mes origines bien connues, à m'être intéressé à ce qui se déroula sur Ophiuchus IV voici six cent soixante ans, la découverte d'un Bulb et d'un Roark. J'ai retrouvé les différentes analyses pratiquées sur le crocodile de l'espace. D'après ce qu'on peut en tirer, le Roark, lorsqu'il mord, ne lâche plus sa proie, sauf s'il peut en emporter un morceau. Si jamais il attaque ici, il crèvera la faible épaisseur au-dessus. Au cours de cette balade dans les galeries j'ai constaté que nous nous élevions car la queue du Bulb est d'un diamètre réduit. Par contre la pesanteur s'est allégée. Je suppose que nous n'avons que cent à deux cents mètres d'épithélium osseux au-dessus de nos têtes ?

— Cent quarante-trois et soixante-neuf centimètres, précisa Héraldiq. Si le Roark mord ici il arrachera sa part de nourriture et en tirant provoquera l'effondrement de cette voûte, d'où aspiration dans le vide et les galeries seront balayées par un ouragan monstrueux. Elles serviront de conduits vers l'espace et la mort.

— Quelques milliers de kilomètres-heure de vitesse effectivement, fit Sugar songeur.

— Si nous étions certains qu'il attaquera ici, la cartérine disponible suffirait à boucher toutes les galeries pour aussi nombreuses qu'elles soient.

— Oui, mais il peut attaquer ailleurs et l'implosion se transmettra irrémédiablement, atteindra les niveaux inférieurs puis tout le reste.

— Vous parliez des dents du crocodile de l'espace.

— Oui, fit Rimond songeur. Le Roark mordra, resserrera ses mâchoires aux muscles puissants, formant un étau qui dispose d'une force d'écrasement de plusieurs tonnes au centimètre carré. Nous devons soit empêcher les muscles des mâchoires, les masséters, de fonctionner, soit empêcher le Roark de se retirer avec un quartier de viande de plusieurs kilomètres cubes.

CHAPITRE 15

— Effectivement, fit Héraldiq furieux, c'est complètement farfelu. Nous ne disposons pas d'équipes suffisamment performantes pour aller se promener sur le dos du Bulb, y attendre que le Roark plante ses crocs dans celui-ci et passer à l'attaque. Pour paralyser ses muscles de mâchoires il faudrait des tonnes d'un produit, d'une solution de bacilles tétaniques capable de provoquer un trismus.

— Parmi nous il y a le professeur Xérok, spécialiste endocrinologue et artériologue, le meilleur spécialiste de l'anatomie du Bulb, le seul qui pourrait également s'occuper des ganglions cérébroïdes et corticoïdes. Demandez-lui de nous rejoindre. Je suis certain que lui aussi réfléchit à toutes les hypothèses d'une résistance aux attaques de ce Roark.

— J'allais l'appeler. Je voulais que chaque savant se rende d'abord compte, sans nécessairement échanger ses impressions avec son voisin, de la fragilité de cet endroit avant de lui demander de proposer sa solution, du moins s'il en a une. Mais la vôtre est trop farfelue.

Xérok n'était ni spécialement chaleureux ni bavard. Il considérait les autres savants comme des parasites profitant de leur spécialité pour jouir d'une vie privilégiée. Mais il savait que ce Sugar, qui aurait pu abuser de son nom auréolé de prestige séculaire pour poursuivre une carrière politique, passait en fait les trois quarts de son temps dans son laboratoire universitaire. S'il lui portait une certaine considération, il n'en fut pas moins rogue, haussa les épaules lorsque le superviseur lui parla de produits tétanisants pour paralyser les mâchoires du Roark.

— Utopique.

— Sauf si ce produit circulait dans les vaisseaux du Bulb, ceux-là mêmes qui drainent des fluides usés et les dirigent ensuite vers des filtres d'épuration. En Utilisant des cultures concentrées de bacille du tétanos ce serait possible, mais comment protéger en même temps le Bulb ?

— Problème insoluble, perte de temps, nous manquons de produits, de techniciens capables. Nous seuls ne pouvons réfléchir, diriger et jouer les manœuvres. Depuis des lustres je réclame des aides à former, mais peine perdue. Le Roark est peut-être en train d'attaquer

et vous proposez des solutions à long terme.

— En avez-vous une vous-même ?

— Non.

— Et la cryogénie avec utilisation de fibrinogènes ? Les fluides non épurés du Bulb en contiennent jusqu'à quatre-vingts pour cent dans certains vaisseaux, alors que chez l'homme ils ne sont numérés qu'à soixante-quinze dans le plasma. L'absence de thrombine dans les fluides bulbiens éviterait les caillots et les thromboses.

Cette fois Xérok parut intéressé et même surpris par les paroles de Sugar. Il mordillait sa lèvre inférieure, habitude qui faisait de celle-ci une babine.

— Vous savez ça, vous ? Je vous croyais uniquement préoccupé de gènes et d'hérédité.

— Je dispose d'un cryogénérateur pour fibrinogènes anormaux. Le Bulb, au lieu de trois grammes au litre comme chez nous, en dispose de quarante. Ces fibrinogènes pourraient être les vecteurs rapides d'une cryogénie foudroyante au moment où le Roark mordrait l'épithélium. Bien entendu, il faudrait pouvoir agir sur les circuits des vaisseaux vecteurs de ces fini-des, savoir les obturer pour faire dévier avec exactitude le courant des fibrinogènes.

Cette fois Xérok parut abandonner une infime partie de son expression butée, et dans son regard passa une lueur de doute que le général, psychologue de l'instant, repéra sur-le-champ.

— Ça vous intéresse, Xérok ? Vous deux en collaboration ça peut nous donner de grands espoirs.

— On se calme, superviseur, on se calme. Dangereux pour l'organisme du Bulb. Si ça se passe ici, les gyroscopes en prendront un sale coup comme les échangeurs thermiques évidemment. Vous allez injecter des températures proches de celles de l'azote liquide pour que ça fonctionne. Mais les gyros, les échangeurs je m'en balance. Reste toute la zone habitée qui va grelotter entre le niveau 0 et les niveaux 15 à 20. Je ne m'associerai jamais à un projet qui ferait disparaître les marginaux, les loqueteux de cette région. Si vous attendiez ça de moi, mon général, renoncez-y.

— Croyez-vous que je vais envoyer à la mort quelques milliers de personnes pour mettre en œuvre mon système ? précisa sèchement Sugar.

— Mais voyons, protesta le général. Nous devons sauver la majorité de la population quel qu'en soit le prix. Pour ma part je ne vois pas en quoi la vie de quelques centaines d'asociaux et de débiles

mentaux serait prise en compte dans un pareil moment.

— Quelques milliers, général, précisa Rimond, qu'approuvait Xérok par un battement de ses cils roux. Nous n'irons donc pas plus loin, mais en cryogénant après morsure les kilomètres cubes que le Roark se promettait d'emporter dans ses mâchoires, nous le bloquons sur place. Ses crocs seront coincés dans une matière à moins cent soixante degrés, plus dure que du diamant. Il ne pourra plus s'en dégager et pendant ce temps les équipes de surface l'attaqueront. Nous disposons de suffisamment de substances vénéneuses pour en finir avec ce prédateur en quelques heures. Même s'il se dégage il mourra au loin.

— Nous ne pouvons évacuer cette population flottante. Certains habitent sur des radeaux en bas, tout au fond où existe un gouffre rempli d'eau pourrie d'une surface de quatre kilomètres carrés environ sur cinq de profondeur. Nous ne les avons jamais décomptés. Ils refuseront de quitter leur cloaque. Le problème est insoluble.

— Non, dit Xérok, on peut court-circuiter le cheminement des fibrinogènes cryogéniques. Pendant quelques heures ils seront privés de chaleur mais de façon supportable, et de lumière car tout est lié dans l'organisme du Bulb.

Il se tourna vers Sugar :

— Je veux examiner votre cryogénérateur à fibrinogènes.

Ensemble ils s'éloignèrent vers la plate-forme sur rails et d'abord, vexé dans son amour-propre, le général haussa les épaules et sourit. Ces deux-là étaient en train de mijoter une solution, ce qui l'amena à taper un peu trop fort sur l'épaule de Kinfall qui faillit s'écrouler.

— Votre ami est quand même un sacré bonhomme, savez-vous ? Il est en train, avec ce sauvage de Xérok, de tenter une folie pour nous sauver d'une implosion.

— Mon ami, bégaya Kinfall, qui reprenait tant bien que mal son équilibre mais ne se déplaçait qu'en traînant les pieds. Ah oui, mon ami, finit-il par concéder, ne cherchant plus à échapper à ce monde hallucinant où il se trouvait plongé depuis que ce fou de Sugar avait esquiné son carline.

CHAPITRE 16

Torpédo s'immobilisa à hauteur des niveaux des laboratoires. Rimond n'avait jamais rien su de l'existence de cette station secrète ni du tube où circulait cette véritable fusée. Le système de sas de protection passé, ils se retrouvèrent dans la coursive des labos. Rimond s'attarda pour voir se refermer cette issue secrète qui était vraiment indétectable. Combien de secrets similaires le gouvernement cachait-il encore ? Les hommes de la sécurité couvraient leur approche, visitaient toutes les salles, fouillaient les moindres recoins. Il y avait des cadavres de loupés, surtout des polyzoothropes issus d'une hétérogenèse approximative, peut-être même des polyphytothropes, issus d'un métissage avec des plantes. Deux cynothropes agonisaient encore dans une réserve de substances nocives, leur haleine dégageant une odeur d'acide nitrique.

Héraldiq avançait sans hésitation, imbu de sa personne, s'imaginant invulnérable lorsqu'un caprithrope, aux aguets sur une grande étagère au-dessus d'une porte lui tomba dessus et de sa longue gueule poilue le mordit salement au cou. Le temps que les gardes abattent le garou, le superviseur commençait de se vider de son sang, une carotide tranchée. C'est alors que Xérok agit avec une maîtrise et une efficacité hors du commun, tandis que l'hybride de chèvre et d'homme, bien que mort ne lâchait pas prise. Le professeur sortit de son sac dorsal une trousse de première urgence, posa ses clamps avec une sûreté de gestes admirable dans le bouillonnement pourpre et à travers la gueule animale, et tout de suite l'hémorragie fut stoppée. Les gardes essayaient en vain de dégager l'étau des mâchoires du garou du cou du général. Mais ce fut Sugar qui sut où trouver une cisaille, dans le local des fournitures pour la section du génie arboricole qui servait aux expériences de greffes. Sans hésitation il décapita le garou, mais les dents ne lâchèrent pas prise. Il était d'ailleurs étonnant qu'un hybride caprin, herbivore par destination, en possédât d'aussi développées. Alors il introduisit l'une des deux longues lames dans la commissure de la mâchoire animale, trancha la partie inférieure de celle-ci et, à mains nues, acheva la séparation. À ce moment-là Kinfall bascula évanoui et on alla l'installer sur une paillasse, parmi les débris de verre des instruments de laboratoire. Les garous les avaient tous brisés.

— Je dois rétablir la circulation dans l'artère, lui souffla Xérok.

Héraldiq souffre d'artériosclérose de la carotide interne qui vascularise l'encéphale. Il est menacé de thrombose. Cette morsure lui sauvera peut-être la vie, sinon on aurait dû lui faire des examens profonds. Il aurait pu mourir ou se retrouver hémiparétique. Ce n'est plus un simple arrêt d'hémorragie que je dois pratiquer mais une opération, une greffe. C'est possible. Trouvez-moi un vaisseau sain dans le corps de cet hybride. Le haut de son corps, du bassin au cou, est la partie la plus humaine. Faites une autopsie avec la cisaille. C'est un excellent instrument. Il me faut dans les vingt centimètres de vaisseau moteur ou non. On réopérera plus tard au besoin.

Seuls les scientifiques de la mission firent cercle pour examiner l'intérieur du corps de ce caprithrope. Il leur apparut qu'une fois les côtes écartées, le cœur, les poumons étaient ceux d'un homme, seul l'estomac différait, était celui d'un ruminant. Le généticien préleva un bel échantillon d'artère pulmonaire.

Xérok manquant de fil non dégradable, Sugar en trouva à l'institut vétérinaire où l'on charcutait les animaux dans la section vivisection. On les recousait aussi soigneusement qu'on l'aurait fait pour un humain. Non par compassion mais pour une réutilisation future du cobaye. Lorsque le cou d'Héraldiq eut enfin disparu sous un pansement auto-antiseptique, des substances nouvelles favorisaient aussi la cicatrisation, on l'installa plus confortablement sur une banquette de la salle d'attente. Xérok se lava les mains tout en discutant avec Rimond sur le cryogénérateur de fibrinogènes.

Rimond Sugar, vint appeler Kinfall depuis l'entrée des toilettes, se cramponnant au chambranle, le général vous prie de venir d'urgence. Il vient de recevoir de mauvaises nouvelles. Le Roark vient d'attaquer.

Le nodule radio greffé sous l'oreille du superviseur l'avait sorti de son inconscience en vibrant, mais l'homme restait encore très faible et le généticien dut approcher son visage de ses lèvres exsangues. Il eut du mal à comprendre les mots cruciaux qui venaient éclater comme des bulles à la surface de la bouche sèche.

— Il a attaqué mais n'a pas tellement réussi son coup, le Bulb a esquivé une fois de plus... Aviez raison... Fallait pas l'endormir... Chance que les endo-hormono-morphines n'aient pas totalement paralysé les ganglions cervicaux. Ce sacré animal a encore de belles forces en réserve.

— Où a-t-il mordu ?

— Secteur C1... un tiers avant... Pas très loin de la Passerelle. S'est cassé les dents, façon de parler, sur la dorsale osseuse principale. Le Bulb a pivoté sur lui-même, dérobant la partie la plus tendre pour présenter cette dorsale en partie pétrifiée par une sorte de calcaire.

Le Bulb avait été virtuellement divisé en secteurs, avec attribution d'une lettre de A jusqu'à H, et chaque secteur subdivisé par des numéros. Chaque colon devait dès l'école apprendre par cœur ces divisions territoriales. Difficile pour certains de se représenter ces secteurs en trois dimensions. Mais en tout les vingt-quatre divisions permettaient une localisation précise de n'importe quel incident.

— Les dégâts ?

— Longue morsure, mais presque pas de perte en os ou en chair. Le Roark a dû sentir sa douleur... Mais tout de même une déchirure de deux cent vingt-cinq mètres environ sur une quarantaine de mètres de profondeur. Une estafilade pour le Bulb. Équipe sur place avec médecin spécialiste... Passerelle injecte substance colloïdale pour combler le vide et aussi antiseptiques. Mais dans le froid spatial peu de risques.

— Sauf si la plaie se referme trop vite avec cette solution colloïdale.

Pendant ce temps Xérok, comme s'il était un habitué des labos, avait trouvé le cryogénérateur de fibrinogènes et l'examinait avec une admiration sincère.

— Qui l'a conçu ?

— Mais c'est moi, fit Rimond, inquiet. Le Roark a manqué son attaque. Le Bulb a une simple déchirure, secteur C1.

— En plein sur cette énorme arête calcifiée. Il a dû en prendre plein les gencives. Cet appareil est tout à fait celui dont nous avons besoin.

CHAPITRE 17

Grâce au Pr Maillore, spécialiste dans les questions de réanimation, le général Héraldiq sortit peu à peu de sa demi-inconscience, et fournit à Sugar un code secret permettant d'avoir sur un écran des images de l'espace et plus particulièrement du Roark.

— Vous pourrez surveiller ses mouvements de la sorte, le temps de préparer votre opération de survie. En même temps en incrustation vous aurez des vues précises du Bulb sous toutes ses faces. Vous allez pouvoir découvrir cette morsure sur la dorsale osseuse. Mais c'est là-bas, sur la Passerelle, que vous aurez à votre disposition le dispatching le plus perfectionné sur le système artériel-veineux, les réseaux de fibres nerveuses, bref tout ce qui quadrille l'anatomie de notre Bulb et qui est invisible à l'œil nu.

Dans le noir spatial aux vagues lueurs lointaines, le Roark était bien mis en évidence en vision infrarouge, et Sugar découvrit que la température externe de ce monstre carnassier était encore de vingt degrés en dépit de l'épaisse carapace de son corps. Et sans la moindre trace d'humidité qui se serait trahie par la formation d'une couche de glace.

— Cet animal dispose d'une formidable énergie. Le Bulb ne laisse sourdre aucune chaleur à l'extérieur. On peut dire que ce prédateur bouillonne littéralement en lui-même.

Toute la mission s'était rassemblée devant l'écran géant pour observer le Roark impressionnant de puissance. On comprenait mieux les réactions apeurées du Bulb.

— Il fait plus de dix kilomètres, dit quelqu'un, peut-être douze et ses mâchoires peuvent s'ouvrir sur au moins quatre.

— Il peut donc emporter un énorme morceau de chair en attaquant sur plusieurs secteurs, principalement le F, 2 et 3, le G pareil, le H entier. La dorsale, calcifiée, se termine à hauteur du F1. En fait elle protégeait l'appareil sexuel du Bulb avant sa castration. Et depuis cette monumentale bêtise la dorsale s'est calcifiée, alors qu'elle devait autrefois s'articuler en différentes plaques. Le Roark ignorait que le Bulb avait été mutilé, sinon il n'aurait jamais mordu cet endroit. Il doit posséder une mémoire transmise et une autre expérimentale, expliquait le Pr Mikelline, chercheur en chimie organique spatiale.

Il étudiait les nuages de particules de protéines, les nuages de gaz et de composés en germes de vie, les fameuses briques de vie.

Les vues incrustées du Bulb montraient la profonde déchirure de son derme. La dorsale calcifiée apparaissait même en plusieurs points sous forme de squames blanches. On ne distinguait pas vraiment leur calcification, mais la rigidité de cette partie du corps géant la sous-entendait. La castration remontait aux débuts de la colonisation.

Tout en tendant l'oreille pour suivre les commentaires de leurs compagnons, Xérok et Sugar s'activaient autour des cryogénérateurs.

— Le général Héraldiq a raison. Nous devons le transporter jusqu'à la Passerelle où se trouve le dispatching de tout le système veineux du Bulb. Ce mot veineux employé par le superviseur semble impropre et inadapté, mais c'est le seul dont nous disposions. Ces tubes, ces conduits ont une fonction similaire à celle de nos veines et artères, vaisseaux capillaires, vaisseaux lymphatiques. En fait, certains conduits sont d'énormes canaux où l'on pourrait naviguer sans peine avec des écluses autorégulatrices, des vannes organiques. Nous en maîtrisons une bonne moitié, mais si le Roark attaque hors des zones terminales, nous ne pourrions agir sur l'épithélium de ces endroits menacés.

Lorsque le général parut en meilleur état et prêt à être transporté, on décida de son évacuation à bord de Torpédo, mais l'officier des gardes annonça qu'il ne pouvait laisser aucun de ses hommes sur place pour protéger les scientifiques et les aider à emballer cet énorme matériel.

— Ma mission est de protéger le général, de me mettre à sa disposition jour et nuit, mais je n'ai pas le droit de m'éloigner de lui surtout, le cas est prévu, s'il se trouve dans l'impossibilité de me donner des ordres. À ce moment-là je prends toutes mes responsabilités. Nous vous renverrons Torpédo mais il vous faudra rester seuls ici sans la moindre protection. Plusieurs membres de cette mission peuvent, bien entendu, rester avec vous. Nous leur laisserons quelques armes, dont un laser de poing.

Le Pr Maillore ne pouvait se proposer car il accompagnait le malade. Mikelline prétextait devoir surveiller de près les mouvements du Roark. Peu à peu leurs compagnons de route les abandonnaient, n'ayant aucune envie de rester dans un endroit aussi dangereux. Le cadavre du caprithrope et ceux des garous les en dissuadaient.

Sugar ne pensait même pas à Kinfall, se disait qu'il avait dû rejoindre Torpédo le premier, mais ce fut lui qui se déclara volontaire pour protéger les deux chercheurs. Et deux autres membres de la mission se joignirent à lui.

— Je n'ai pas l'intention de vous lâcher des yeux, Sugar, prétexta Kinfall. Vous me devez un carline neuf et je veillerai à ce que vous me le payiez.

Sugar désigna le laser de poing :

— En me menaçant de cette arme terrible ?

— S'il le faut, oui.

Une fois seuls les trois volontaires se partagèrent la surveillance des locaux, effectuèrent des rondes. Les loupés avaient pour la plupart abandonné les niveaux des laboratoires, pour rejoindre ceux compris entre les chiffres 51 et 68 où se trouvaient les centres commerciaux.

Xérok et Rimond emballèrent le cryogénérateur ainsi que les réserves en fibrinogène synthétique. Il leur faudrait faire plusieurs voyages, même aidés par les trois volontaires, pour transporter tout ce matériel, mais il était indispensable de rejoindre la Passerelle pour disposer du tableau lumineux du système interne du Bulb et les commandes adéquates.

— De plus nous disposerons de ressources énergétiques infinies, assurait Xérok. Ici nous ignorons dans quel état sont les réseaux électriques. Les loupés affectionnent les gaines isolatrices en kératine ou en chitine, surtout les caprithropes qui, vu leur origine, sont capables de bouffer n'importe quoi.

Au même instant le trio des volontaires fut en alerte car un groupe d'hommes en uniforme s'approchait des labos, filmé par les caméras extérieures.

— Ce sont des gardes de la Passerelle, affirma Kinfall. Le général a eu la gentillesse de nous renvoyer le Torpédo avec une escorte.

Le chef de ce commando se présenta sous le nom de Hilarys.

— Nous nous chargeons de transporter ce matériel, dit-il avec autorité. Allez vous installer dans la Torpille.

Ce fut un peu plus tard, mais trop tard que Rimond Sugar s'étonna de l'utilisation de ce mot français Torpille pour le Torpédo anglais.

CHAPITRE 18

Juste comme il découvrait qu'ils venaient d'être piégés, Torpédo se rua en avant. Il voulait détacher sa ceinture pour se lever et alerter ses compagnons, mais n'en eut pas le temps, et complètement paralysé par la vitesse qui déformait la voix et les visages, plaqué à son siège, il dut se résigner mais Torpédo s'immobilisa peu après et Hilarys, le chef du commando, se dirigea vers le pauvre Kinfall que ce type de voyage rendait malade, sans réaction, lui ôta tranquillement son laser de poing. Le reste des Sugars comprirent sur-le-champ qu'ils venaient d'être capturés par des commandos salts.

— Vous êtes les prisonniers de la Nation salt. Nous nous sommes emparés de deux stations secrètes de cette Torpille et de l'engin lui-même. Ce gouvernement pourri de la soi-disant Confédération nous a toujours caché l'existence de ce tunnel secret et de ce moyen ultrarapide de déplacement. Mais nous avons des amis dévoués qui opèrent courageusement dans votre société décadente. Veuillez descendre, les mains sur la tête. Le premier qui se révolte sera abattu. Ce sont les ordres que nous avons reçus.

— L'usage du français m'a alerté mais trop tard, chuchota Sugar à Xérok.

— Silence ou je tire, hurla Hilarys.

Ils sortirent de la fusée en file, se retrouvèrent dans le même type de station que les autres. Avec un identique système de sas au-delà duquel les attendait un gros fourgon à coussin d'air.

— Le matériel, protesta Sugar au moment d'embarquer. Vous n'ignorez pas la menace qui pèse sur le Bulb dans l'espace. Si vous avez parasité les caméras extérieures vous avez dû découvrir ce carnassier monstrueux qui a déjà attaqué deux fois. Nous sommes en train de vivre la plus terrible épreuve de l'histoire de la colonisation, et nous devons nous unir pour détourner cette menace. Si le Roark réussit à percer l'épithélium ce sera une implosion fatale.

— Silence. Vous allez comparaître devant le prévôt-maréchal Durand. Je doute qu'il prête attention à vos balivernes. Il était temps de mettre un terme à tous ces radotages que le pouvoir sugar répand à profusion pour troubler les esprits.

Depuis la création de la Confédération SAS, Salt and Sugar, l'esprit

de résistance des Salts, qui n'avaient jamais accepté cette union, s'incarnait dans l'exhumation de valeurs anciennes, le culte des civilisations latines, dans l'adoption de titres romains ou francs, l'usage unique du français et par le changement des noms patronymiques. Ceux de Durand, Dupont, Martin, Laurent, étaient les plus recherchés. Les Salts raffolaient de ces termes et de ces titres pompeux, comme prévôt-maréchal pour désigner un important chef de la police.

Xérok et Sugar furent séparés des trois autres lorsque le fourgon s'immobilisa, et immédiatement conduits dans un bâtiment inconnu. Une odeur de moisi pouvait indiquer un lieu souterrain mais rien n'était moins sûr. En descendant du véhicule ils n'avaient pu s'orienter, car celui-ci stationnait dans un parking sombre, peut-être en sous-sol. Un ascenseur les conduisit dans un bureau éclairé à l'électricité. Ils ne voyaient aucune fenêtre, rien que des murs d'un blanc terne. Un homme en uniforme étrange, mélange de toge romaine, de pantalon de sans-culotte, et portant un bonnet phrygien les attendait derrière un bureau surprenant, un meuble énorme aux pieds sculptés en forme de cariatides épaisses, grossières, mais certainement construit en matériau composite et non en bois massif.

— Sugar Rimond et Xérok Lingus, vous êtes accusés de complot, de fabrication de nouvelles alarmistes, d'atteinte au moral des populations bulbiennes. La plus grave est la mise en œuvre d'une fausse menace planant sur notre satellite planétaire. Vous avez inventé de toutes pièces l'image d'un soi-disant crocodile géant de l'espace, prêt à attaquer le Bulb, et pour accréditer cette fausse menace, vous avez diffusé en cercles restreints des images truquées et provoqué des séries de séismes, laissant entendre que le Bulb était terrorisé et tremblait de peur. Un crocodile de l'espace, si ce n'est pas ridicule ! Vous estimez que l'âge mental de vos compatriotes est celui d'un petit enfant pour oser de pareilles stupidités ! Toute cette mise en scène monstrueuse cherche à contrecarrer les aspirations à la liberté du peuple, et en particulier de celui de Salt qui se révolte à juste raison contre les oukases de la Confédération. Vous pensiez détourner de son idéal la cause révolutionnaire en emplissant les âmes de nos camarades de terreur. Il n'y a jamais eu de crocodile de l'espace appelé Roark, jamais eu d'attaques extérieures. Et votre duplicité est allée jusqu'à imaginer un système de cryogénisation qui aurait été officiellement mis en place pour parer à la menace venue de l'espace, mais destiné surtout à paralyser dans un froid mortel toute la population salt, les marginaux du niveau 0 de la Verticalité et les travailleurs issus de métissages, que vous insultez sous le nom de loupés. Vous n'auriez pas hésité à sacrifier des dizaines de milliers de

vies, pour en terminer avec nos aspirations légitimes à plus de liberté, à plus de confort matériel. La Confédération nous brime depuis sa naissance, nous inflige sa surveillance policière, nous interdit certaines fabrications destinées à améliorer notre vie quotidienne.

— Mais, protesta Sugar, la réalité du Roark est indubitable. Nous n'avons pas inventé cette histoire. Ni le Pr Xérok ni moi-même. D'ailleurs l'existence de ce prédateur est dans les récits les plus anciens de la colonisation.

— Vous êtes les complices de la plus grande mystification de notre histoire vieille de six cent cinquante ans. Vous essayez de puiser dans de vieilles légendes ridicules des références à des troupeaux de Bulbs, à l'existence de prédateurs comme celui que vous appelez Roark. Tout cela est faux, archifaux. Notre planète actuelle est le produit synthétique, artificiel élaboré par le travail du peuple salt au cours des âges. Nous l'avons pensée, lui avons donné naissance dans nos laboratoires de génétique appliquée. Mais je vais vous prouver que si vous n'êtes pas complices vous êtes de beaux naïfs que le général Héraldiq, aux ordres du gouvernement sugar, a mystifiés. Nous pouvons vous montrer les images de l'espace filmées à l'instant même. Vous n'y découvrirez que le néant et pas le moindre crocodile.

Il devait disposer d'une batterie de touches car le mur de gauche scintilla en se transformant en écran. Une série d'images apparut, sombres malgré les objectifs à infrarouges, avec cependant dans le fond un arc-en-ciel de couleur du spectre projeté par différentes novas.

— Il n'y a rien sinon un plan diabolique où l'on vous a entraînés volontairement ou non.

CHAPITRE 19

Les gardes salts les avaient enfermés ensemble dans cette geôle étroite taillée en plein dans l'ossature du Bulb. On y accédait par une série de couloirs étroits, souvent bas de plafond ; aussi en quelques minutes Xérok établit la situation approximative de l'endroit.

— D'après ce que je découvre dans ces strates nous sommes, en tenant compte de l'exiguïté des passages et des locaux, proches de la couche de kératine, dans une zone intermédiaire entre le dur et le plus tendre, une zone légèrement lubrifiée. Frottez un instant de votre main le mur et examinez-la. Vous la trouverez plus douce et la découvrirez ointe de gras. Il y a sécrétion d'un lipide apporté par des capillaires très fins entre les différentes couches, pour une meilleure souplesse de la carapace. Contrairement à ce qu'on croit, celle-ci n'est pas monolithique. Je suppose qu'en liberté les Bulbs sont capables de se tordre dans tous les sens, d'effectuer des figures diverses, ce qui les distingue des astéroïdes rigides.

— Voulez-vous dire que nous serions proches de la surface, c'est-à-dire du vide spatial ?

— Exactement, et je nous situe quelque part dans la section terminale G. Ce qui nous place à l'horizontale des niveaux les plus bas de la Verticalité sugar, exactement au G3 de l'extérieur. Souhaitons que la paroi en question ne soit pas truffée de tunnels la fragilisant. En principe, si le Roark existe il sera tenté de mordre dans le coin.

Pour l'instant Sugar préféra choisir de ne pas relever cette phrase dubitative quant à la réalité du crocodile de l'espace. Le quartier général secret des Salts avait dû être installé depuis pas mal de temps, si l'on en jugeait par la patine des murs de leur prison, imprégnés de ce lipide annoncé par Xérok, empâtés par des poussières, une substance ivoirine que l'organisme bulbien sécrétait à raison d'un dépôt de quelque vingt à trente microns par an. Or cette couche, après examen mesurait un quart de millimètre, ce qui situait la date de creusement entre dix et quinze ans. Le généticien s'était servi de l'ongle de son pouce pour rayer cette fine couche et juger de son épaisseur.

— Je ne prétends pas, soliloquait Xérok, que ces souterrains, ces tunnels furent spécialement creusés pour une installation clandestine. On a d'abord recherché des filons de matières premières comme la

kératine, et on a certainement strié de rigoles les parois, pour faire s'écouler cette graisse subtile dans des godets. Elle sert à la préparation de médicaments, surtout pour des injections dans les articulations bloquées.

Parallèlement à leurs importantes installations scientifiques, les Salts privilégiaient la chimie dans tous les domaines, y compris la recherche médicamenteuse et leurs produits dominaient le marché pharmaceutique de la Confédération. Rimond était persuadé que depuis toujours les Salts complotaient, entretenaient l'espoir de devenir les maîtres absolus du Bulb. Leur éducation familiale, scolaire, sociale entretenait chez eux un complexe de supériorité qui ne demandait qu'à se manifester.

— Ils préparaient depuis longtemps cette nouvelle guerre civile, mais cette fois ils ont d'abord envoyé de pauvres loupés se faire massacrer en avant-garde. Il semble qu'à part de gros dégâts dans quelques niveaux leur efficacité fût limitée à la teneur qu'ils provoquèrent, se transformant en une belle panique et désorganisant notre société. Les habitants évacuèrent les lieux d'habitation, de travail, de loisirs, les centres commerciaux pour s'enfuir à l'extrémité des niveaux les plus étendus, vers ce qu'il reste de nature, de la flore primitive du Bulb. Ainsi laissaient-ils le champ libre aux Salts pour mener à bien des opérations militaires ponctuelles. Ils ont fait sauter le périph et la rocade en plusieurs endroits, attaqué en différents points, détourné Torpédo si bien que le gouvernement ne dispose plus d'une liaison rapide et secrète avec les secteurs G3, F3, et peut-être E3. Bien entendu, les bas-fonds, soit H 1, 2 et 3, sont depuis longtemps incontrôlés et jouissent en fait d'une certaine autonomie. La violence et l'immoralité y règnent.

— À votre avis, demanda Xérok, les Salts sont-ils vraiment persuadés que cette présence menaçante du Roark a été inventée de toutes pièces, que les images sont truquées ? Ou bien s'agit-il d'un coup de bluff de leur part, un mensonge de leur propagande politique ? Redoutent-ils que la menace d'un ennemi extérieur, aussi dangereux et difficile à détruire que le crocodile de l'espace, ruine tous leurs efforts pour préparer cette guerre civile numéro 3 et leur chance d'obtenir la victoire ?

— On peut de notre côté se demander si le général Héraldiq n'aurait pas, à la demande de l'état-major, organisé cette énorme supercherie. Il est possible d'alimenter les caméras extérieures en images de synthèse et de diffuser sur les écrans celles d'un Roark conçu sur ordinateur. Vous savez très bien que ces images virtuelles sont désormais difficiles à différencier des images réelles.

Ils constataient, quelque peu gênés, que les insinuations du prévôt-maréchal Durand avaient intoxiqué leur raisonnement. Sugar pour sa part ne savait plus que penser de cette menace. Tout était arrivé vite et en même temps, les images du Roark, les tremblements effrayés, du Bulb et les premières horreurs d'une guerre civile.

— Imaginons, murmura-t-il, que depuis des mois, des années, le quartier général sugar ait été informé par ses services de renseignement, ses agents doubles que les Salts préparaient une révolte armée. Les spécialistes en histoire, en anatomie, en psychologie du Bulb savent tous que sa plus grande appréhension, son constant cauchemar, c'est le crocodile de l'espace, le Roark. Cette terreur est dans ses gènes, se transmet d'une descendance à l'autre depuis toujours.

— Croyez-vous vraiment qu'Héraldiq et quelques complices de confiance auraient préparé la riposte à une guerre civile ? Fabriqué des images, des attaques... Il est vrai que jusqu'ici le Roark a loupé ses deux premières offensives. C'est assez bizarre en effet. Il est très facile de provoquer des séismes comme ceux que nous avons connus aujourd'hui. Souvenez-vous de ce qu'on appela jadis le Code Rubistein, du nom d'une spécialiste en anatomie bulbienne. Ce code permettait aux astronautes d'exciter le système nerveux du Bulb pour le forcer à obéir. En fait, il s'agissait ni plus ni moins de tortures épouvantables. La découverte du rôle joué par le gaz ACÀ mit un terme à ces pratiques. Mais on a pu amener le Bulb à s'agiter sous la douleur.

— Attention, prévint Sugar, les Salts nous ont laissés ensemble dans cette cellule, pour que nous développions leur propre thèse. Ils nous ont instillé un poison subtil, celui du doute et espèrent qu'à force d'en discuter entre nous, nous rejoindrons leur théorie.

CHAPITRE 20

Sugar s'était endormi tandis que Xérok poursuivait ses observations, essayant de situer leur geôle en évaluant l'onctuosité du lubrifiant qui sourdait des murs. Plus on approchait de la couche de kératine plus celui-ci était fluide, afin que sa viscosité ne gèle pas à l'approche du froid absolu. L'exclamation dépitée de Xérok réveilla Rimond en sursaut.

— Ils ont coupé la lumière... commença l'endocrinologue.

Mais un tremblement au grondement puissant secouait leur cellule, la renversait en partie sur le côté. Ils crurent que l'on déversait du sable sur eux, réalisèrent qu'il s'agissait de poussière d'osséine.

— Pas d'osséine, rectifia Xérok, hargneux, du phosphate de calcium, différent du nôtre cependant. Ce séisme est plus important que les précédents. Le Roark existerait donc et viendrait de mordre à pleines mâchoires ?

Éperdu, Sugar ne trouvait plus ses repères, se croyait sur sa couchette alors que celle-ci, soulevée à l'oblique, l'avait projeté au sol. Il marchait à quatre pattes sans même s'en rendre compte, et au bout de quelques mètres s'étonna de ne rencontrer aucun obstacle et de jouir d'un espace illimité.

— Le mur a disparu et aussi la porte de notre cellule.

— Tout va s'effondrer, répondit son compagnon. Ça craque partout. Ces roulements tout autour de nous sont significatifs. Les tunnels, les galeries transmettent l'écho d'un énorme bouleversement. Le crocodile a planté ses crocs et essaie de refermer ses mâchoires pour emporter un beau quartier de viande.

Le grondement se poursuivait avec des sommets sonores insupportables. Des sifflements déchiraient les tympans, des ululements paraissaient annoncer une harde d'animaux féroces accourant pour tout dévorer. L'épouvante enserra Rimond dans un étau paralysant. Xérok vint buter contre lui, entra dans une colère si violente que ses éclats de voix, par moments, surmontèrent l'interminable grondement.

— Mais avancez donc, espèce d'imbécile. C'est la pétoche qui vous paralyse ainsi ? Il faut quitter cette cellule, retrouver les corridors plus étroits qui ne s'écrouleront peut-être pas parce qu'ils sont plus

résistants.

Rimond se cogna à un obstacle, le contourna sur le côté et trouva une voie libre. Il étouffait, les poussières colmatant sa bouche, son gosier. Il en cracha une grosse boule, essaya de chasser la boue qui bouchait ses narines.

— Attendez, haleta Xérok, je m'asphyxie. Je... au secours, mon vieux, je vais crever...

Le généticien en essayant de faire demi-tour se cogna à des débris divers, et sa tête vint frapper la joue de l'endocrinologue. Il ne comprenait pas ce que faisait son compagnon assis en plein dans les gravats, du moins il pensait qu'il s'agissait de gravats à base de fragments et même de blocs détachés de l'exosquelette.

— J'ai failli crever, eut du mal à exprimer Xérok. J'avais une boule pâteuse au fond de la gorge. Le phosphate de calcium humecté du lubrifiant devient une substance caoutchouteuse qui se colle partout, au palais, au larynx. J'ai vraiment cru y rester. J'en ai le nez encore gonflé.

Sugar réussit à dégager le sien, mais il aurait fallu éviter de respirer pour que cette boue soit expirée. Il récura aussi ses oreilles, le regretta car le grondement devint dès lors infernal.

Lorsqu'on les avait conduits dans cette cellule depuis le bureau du prévôt-maréchal, il avait enregistré les différents changements de direction et essayait maintenant de convertir cet aller en retour, inversant la droite en gauche. Ce lieu peu éloigné de la station de Torpédo ne devait pas s'étendre sur une grande surface, si l'on en jugeait par les exiguïtés des corridors et des pièces.

— Il faudra tourner à droite dans la prochaine issue. Il ne faut pas la manquer sinon nous n'en sortirons pas, hurla-t-il, sans savoir si l'autre entendait.

Xérok appuyait son front contre ses fesses pour ne pas le perdre. Ainsi, à la queue leu leu, l'un et l'autre essayaient, malgré les terribles coups de tonnerre, de crier pour rester en contact. Les blocs osseux détachés de la voûte bouleversaient les indications enregistrées par la mémoire de Sugar, mais à un moment sa main droite dérapa sur le mur, s'agita dans le vide.

— Par là. Nous sommes sur la bonne voie et avec de la chance nous pourrions même atteindre le tunnel de Torpédo.

Xérok manqua le virage, poursuivit et ne trouvant plus le derrière de Sugar contre son front chauve, s'immobilisa. Revenu en arrière, comprenant que Lingus avait continué tout droit, Rimond vint le

rechercher, énervé que l'autre n'ait pas écouté ses explications.

Un souffle frais sécha la transpiration de leur visage, parut même disperser les poussières de phosphate. Et un semblant de silence apaisa leur tension.

— Ça pue ! hurla Xérok. Attention, il y a un vide plus loin avec des miasmes d'eau corrompue. Je voudrais bien me tromper mais c'est mauvais signe.

Saisi par la même appréhension, Sugar s'allongea complètement pour ramper à travers les entassements de matériaux divers. Il mit la main sur un projecteur encore brûlant, cria de douleur. Lingus Xérok, ayant perdu le contact avec son confrère, hurlait lui aussi, et ils furent surpris de constater qu'ils s'entendaient beaucoup mieux, le grondement n'étant plus qu'un roulement lointain. Même si dans le Bulb on ignorait la pluie, les systèmes d'arrosage en donnaient l'illusion pour faire plaisir aux gens intoxiqués par de vieilles vidéos terriennes. Lorsque la chaleur interne devenait trop élevée des rampes d'aspersion se déclenchaient sur les niveaux.

— Il pleut ? demanda Sugar.

— Une retenue d'eau, un réservoir percé certainement. Ça se calme, lança Xérok. Je ne sais si c'était un séisme artificiel provoqué, mais c'était réussi.

— Lingus, le Roark aurait-il mordu juste au-dessus de notre prison ? Dans la partie la plus accessible pour lui, la zone du G ou du H3 ?

L'endocrinologue ne répondit pas. Il tâtait devant lui, les deux bras tendus, découvrit que Rimond était à plat ventre :

— Vous dormez ?

— Je rampe. Le vide approche et je n'ai pas envie de basculer dans ce gouffre de liquides résiduels, profond de plusieurs kilomètres. Le quartier général clandestin des Salts était donc enfoui juste au-dessus. Si le corridor se termine ainsi, il faudra faire demi-tour.

Plus loin il y avait un coude à angle droit et Sugar se souvint qu'il devait prendre à gauche. Mais le couloir de gauche n'existait plus, avalé par un vide vertigineux de quelques kilomètres jusqu'à la surface nauséabonde du gouffre.

CHAPITRE 21

Après avoir vainement cherché une issue, ils découvrirent qu'ils avaient tourné en rond et qu'ils étaient bloqués entre cette ouverture sur le gouffre des bas-fonds et le cul-de-sac de leur ancienne cellule. Ils ne bougèrent plus, restèrent un moment sans parler, ruminant leur profonde déception. Lors de leur progression en aveugle ils avaient recueilli quelques objets difficilement identifiables, espérant que parmi eux se trouverait une lampe électrique, mais en fait leur butin était dérisoire.

— Moi j'ai une sorte d'écuelle, un paquet qui doit contenir de la nourriture déshydratée mais je ne m'y risquerai pas, sauf si la faim devient trop grande. Il nous faut revenir vers l'ouverture sur le gouffre, préconisa Xérok. Nous essaierons d'en estimer les dimensions.

— Dans ce cas, prenez la tête, répliqua Sugar. Je ne me sens pas assez sûr de moi pour affronter ce vide vertigineux.

— Qu'y a-t-il, Rimond, découragé ? Lorsque nous avons dû sauver la vie du général Héraldiq, je vous avais au contraire trouvé fort dynamique, plein de vivacité alors que nos compagnons restaient frappés d'effroi après l'attaque du caprithrope.

C'était la première fois que l'endocrinologue usait de son prénom et au lieu de lui faire plaisir cette familiarité soudaine l'agaça. Que s'imaginait Xérok, qu'ils approchaient de la mort, ce qui permettait de rompre avec les impératifs de la politesse ou du respect, en le traitant comme s'il n'était que son jeune assistant ?

— Mais qu'est-ce qui vous préoccupe, cher confrère ? Seriez-vous sujet au vertige ? Ou bien la puanteur de ces bas-fonds agresse-t-elle votre délicatesse ? Nous sommes en vie et c'est déjà énorme. Nous avons devant nous quelques heures durant lesquelles nos forces resteront suffisantes. Il ne faut pas les gâcher. Le découragement, l'épuisement viendront assez vite.

— Allez vous faire foutre, Xérok ! Les prêchi-prêcha m'ont toujours fait vomir.

L'endocrinologue avait vu juste. Depuis toujours, il était sujet au vertige et, par exemple, ne prenait jamais le monorail dont les réseaux étalaient sur les différents niveaux de nombreuses lignes, mais les cabines survolaient le sol à plusieurs centaines de mètres de haut.

— Si nous raisonnions froidement, sans tenir compte de nos peurs, de nos fantasmes ? Ce trou qui nous bloque est notre seule issue de secours. Il faudrait en mesurer la largeur et peut-être trouverons-nous le moyen de le franchir. Je sais que sans lumière ce sera compliqué, mais il nous faut tout de même essayer.

— Ce n'est pas seulement les corridors qui ont cédé mais tout ce qui se trouvait autour, les bureaux des logements ou des cellules, est-ce que je sais ? Moi, sans lumière, je n'ai pu évaluer le diamètre de cet abîme, mais il est considérable. À la moindre imprudence nous plongerons là-dedans et comme genre de mort il doit en exister d'autres moins dégueulasses. Si nous le traversons sans y tomber nous ne serons pas plus avancés si tout est chamboulé.

— Vous savez où nous sommes, mon cher ? J'y ai réfléchi et surtout j'ai essayé de me remémorer certains plans anciens sur la constitution du Bulb, lorsque nos parents éloignés, nos aïeux, vivaient à l'horizontale. Dans les parties les plus larges de son corps, là où le diamètre avoisine dix kilomètres environ, existent des piliers de soutènement. La voûte qui servait de ciel au temps de l'Horizontalité et qui s'étendait sur des dizaines de kilomètres avait nécessairement besoin d'être étayée.

— Oui et alors ? s'impatienta Sugar. À quoi sert de rappeler ces temps bucoliques où la planète était comme une de ces îles anciennes de la Terre ?

Il faisait en même temps une horrible grimace à l'adresse de son compagnon qui ne pouvait la voir. Il le détestait.

— Dans ce qu'aujourd'hui nous désignons par la lettre H existait une sorte d'X qui assurait la résistance de cette zone, celle que nous appelons improprement la queue du Bulb puisqu'elle n'a plus qu'un diamètre de quatre kilomètres. D'ailleurs elle ne se termine pas véritablement en pointe mais plutôt en une sorte de dôme. Nous sommes dans ce X qui, désormais, est devenu un pont. Le quartier général salt a foré ce X dans sa partie centrale, où les branches se croisent avec un bon kilomètre d'épaisseur. Les branches elles-mêmes peuvent avoir un diamètre d'environ deux à trois cents mètres.

— Merci pour ces précisions, mais comme elles ne nous servent à rien autant parler d'autre chose si vous cherchez à occuper notre temps. Nous sommes définitivement coincés. Personne ne viendra à notre secours. Ni les Salts ni Héraldiq. D'abord le général est encore sous le coup de cette agression et ne se remettra pas de sitôt. Personne ne sait où nous sommes. La Passerelle a simplement enregistré le détournement de Torpédo, c'est tout.

— Le Roark a mordu sans entraîner de conséquences fâcheuses. Il

n'a pas atteint le vide central, il n'y a pas eu implosion et aspiration vers l'espace. C'est à la fois rassurant pour le moment mais inquiétant pour l'avenir. Le Roark a emporté un beau morceau de bidoche, un peu coriace mais c'est sa gourmandise. Les suc gastriques de son estomac, s'il en possède un, doivent avoir l'habitude. Même s'il a arraché quelques kilomètres cubes de nourriture ce n'est pas ça qui va calmer sa faim et il va revenir au ravitaillement dès qu'il aura digéré le reste. Tout ça pour vous dire que nous bénéficions d'un sursis de quelques heures et que nous devons nous bouger le cul. Il faut qu'on passe au-delà de ce vide même si vous devez faire dans votre froc.

Soufflé par tant de grossièreté Sugar ne sut que répondre.

— D'abord on va balancer quelques blocs osseux, pour savoir si en dessous n'existerait pas une corniche quelconque vers laquelle nous pourrions descendre, peut-être trouverions-nous un corridor pour nous enfoncer plus loin.

Mais la découpe du sol était nette et en dessous il n'y avait aucune saillie même étroite. Les blocs osseux tombèrent interminablement dans le vide, et à cause du grondement continu qui se répercutait à l'infini, le bruit du contact avec l'eau de ces blocs ne leur parvint pas. En frissonnant Sugar estima que des milliers de mètres les séparaient de cette eau pourrie.

— Avec des débris plus petits nous allons évaluer la largeur de ce gouffre ici à notre niveau.

Au son ils l'évaluèrent entre six et dix mètres.

— Vous voyez bien que c'est foutu de ce côté-là. Il vaudrait mieux essayer de débayer tout à fait à l'opposé.

— Avec vos ongles ? Nous nous sommes heurtés dans le noir à des surfaces lisses, les parois ont tenu le coup. Je suis certain que nous devons passer par ici. Et je crois savoir comment.

CHAPITRE 22

Dans le chaos de leur cellule, ils finirent par mettre la main sur les quatre couchettes et dégagèrent deux couettes des gravats. C'étaient des couchettes superposables, la cellule devant recevoir quatre détenus. Sans comprendre ce que voulait en faire Xérok, Sugar traîna la première jusqu'aux approches du gouffre mais en resta prudemment éloigné. Au fur et à mesure que la puanteur se faisait irrespirable, humide, il ralentissait, se dominait pour ne pas s'enfuir. Ce gouffre énorme, insondable exerçait sur lui une fascination morbide. Il retourna chercher une autre couchette, tandis que son compagnon tirait les siennes. Dans cette obscurité totale ce n'était pas facile, à cause des gravats qui ne cessaient de s'accumuler, des plaques osseuses se détachant du plafond, avec toujours cette poussière grasse, répugnante. Rimond ne savait exactement ce qu'était la véritable neige, n'avait connu que l'artificielle utilisée pour certains incendies et pour les fêtes publiques. Mais il assimilait cette poussière à ce phénomène météorologique terrestre.

— Je vais dresser une des couchettes contre le mur ici même. Vous la maintiendrez solidement tandis que je grimperai tout en haut. Une chance que le plafond soit bas.

— Il était bas, il s'est en partie écroulé sans offrir la moindre possibilité. Pourquoi avoir trimbalé les quatre si une seule suffisait ?

— Je vous l'expliquerai plus tard. Peut-être n'avez-vous rien remarqué lorsqu'on nous a forcés à rejoindre cette geôle, moi j'ai repéré une chose. Un câble électrique. La forme des projecteurs m'intriguait et j'ai vu ce conducteur. Je l'ai remarqué à cause de son épaisseur. Il alimentait plusieurs dérivations pour l'éclairage, mais pourquoi d'un tel diamètre ? En fait, c'est par lui que ce quartier général clandestin recevait le courant électrique, et même je suis certain qu'il était en dérivation frauduleuse sur l'alimentation générale de la Verticalité. C'est-à-dire que les Salts nous volaient notre courant pour s'éclairer, alimenter leurs appareils, leurs systèmes vidéo, etc, il leur fallait une puissance suffisante, un voltage élevé.

— Vous allez en faire quoi ? Le décrocher ? Si c'est un câble d'alimentation générale de grand voltage vous risquez l'électrocution lorsque vous le détacherez.

— Il faut bien prendre des risques. De toute façon nous sommes

menacés de mort, avec la prochaine attaque inéluctable du Roark.

— Ce câble doit être solidement fixé.

— Qui vous dit que je veux le décrocher ? ricana Xérok. Au contraire j'espère qu'il est solidement, fixé grâce à ces pitons à anneau. Un peu comme ceux qu'on utilise pour l'escalade.

Dans cette nuit oppressante, cette confusion des choses et des sentiments bouleversés, ce rire sarcastique, même s'il fut bref, agressèrent Rimond.

— C'est une bêtise monstre ce que vous allez faire. Moi, je laisse tomber.

— Je ne vous demande qu'un coup de main, ensuite vous pourrez aller au diable, si ça vous chante, mais moi j'aurai tenté le tout pour le tout et je recommencerai tant que j'en aurai la volonté.

Lorsque Xérok se hissa sur la couchette appuyée contre le mur, cette sorte de coque était découpée côté sommier en lattes épaisses qui formaient une échelle, Rimond fut tenté de la renverser et Xérok avec, tant il était furieux.

— J'ai le câble. Il fait au moins deux pouces d'épaisseur. Il ne transporte pas seulement du courant électrique je suppose, mais des câbles d'intercom, et peut-être même des fibres artificielles reliées au système nerveux du Bulb. Les Salts installés dans ce Q.G. secret voulaient rester maîtres de certaines fonctions vitales de notre planète vivante, suivre ses réactions biologiques, recevoir les messages végétatifs et efférents. Ce conducteur est très bien accroché et comme je l'espérais de façon assez lâche, si bien que je suis en ce moment pendu par les mains.

Surpris, Sugar resta silencieux.

— Vous pouvez laisser tomber la couchette, je ne risque rien.

Une fois la couchette repoussée, Sugar, de ses mains tendues, balaya l'obscurité devant lui, heurta les jambes de Xérok qui en réponse gigota avec un rire amusé.

— Vous devez ignorer que je suis un fanatique de l'alpinisme, que j'appartiens à un club excellent et qu'une ou deux fois par mois je me paie une paroi ou une falaise. Lors de la dernière célébration de la Confédération nous étions toute une équipe à escalader la face nord de la Verticalité. Vous avez dû en entendre parler.

— Je n'aime pas les célébrations, riposta Rimond. Pas plus que les exploits sportifs médiatisés.

— Tout ça pour vous faire comprendre que je vais traverser le

gouffre à la force des poignets grâce à ce câble. Parce que j'en ai la volonté, l'expérience et le muscle.

Cette annonce eut deux effets désagréables sur son compagnon. Souffrant de vertige il ressentit une violente nausée à la pensée de ce que Xérok projetait, mais aussi par crainte de rester seul, que l'autre réussisse ou tombe dans le gouffre des bas-fonds.

— Ça vous coupe le souffle, hein ? Ça vous épate. Vous jouez par dépit les intellectuels au-dessus de tout ça. Je vous croyais un peu plus sportif. Je vous ai entendu vous moquer de cet astronavigateur Kinfall, lui reprochant d'être trop pantoufflard mais en réalité vous en êtes un autre.

Tout en avalant cette bile amère qui remontait dans sa gorge, Sugar respirait profondément en protégeant sa bouche et ses narines des poussières. Celles-ci paraissaient attirées par la peau humaine, avait-il remarqué, et souvent il devait frotter son visage pour en détacher des plaques gluantes.

— Le câble qui vous paraît solidement fixé ici ne franchit pas forcément le gouffre. Je vous souhaite une bonne traversée mais je ne vous suivrai pas.

— Aidez-moi au moins à transporter ces couchettes. Vous allez comprendre à quoi je les destine.

— Une seule suffirait pour grimper vers le plafond.

— Moi, je peux traverser à la force des poignets, pas vous. Alors j'ai l'intention de fixer ces couchettes les unes après les autres, suspendues au câble. Elles font deux mètres de long chacune. En ménageant un espace de cinquante centimètres entre elles nous obtenons une dizaine de mètres, la largeur du gouffre.

— Et avec quoi les fixerez-vous au câble ?

— Les deux couettes de ces mêmes couchettes sont bourrées de fibres de kératine. Ne savez-vous pas que la kératine est une composante de la laine des moutons par exemple ? Ces fibres sont très résistantes et nous allons les tresser, fabriquer un cordage. Il nous en faudra, voyons..., au moins deux longueurs de trois mètres par couchette, c'est-à-dire vingt-quatre mètres. Mais leur solidité nous permettra de tresser des cordes de faible diamètre, même pas un centimètre.

— Nous en aurons pour des heures.

— Je vous ferai remarquer que c'est uniquement pour vous qui n'avez pas le courage de traverser ce trou à la force du poignet. Pour ma part, si j'étais seul il y a longtemps que je serais de l'autre côté et

même peut-être loin, sorti de ce labyrinthe.

— Eh bien, qu’attendez-vous ? Moi pendant ce temps je ferai mes petits travaux de nattage en chantant le dernier succès à la mode : « Tu ne peux imaginer combien tu es stupide. »

— Ne me tentez pas, Sugar. Je vous supporte mal depuis un bon moment. Si vous aviez comme moi à cœur de penser aux nôtres, à notre famille, nos amis, vous auriez envie de sortir d’ici pour les aider à lutter contre le Roark. Je ne sais comment nous pourrions le combattre maintenant que nous avons perdu ce matériel de cryogénération fibrinogène, mais je ne peux supporter la pensée de ne servir à rien dans cet endroit. Il faut que je rejoigne la Passerelle, que je participe à cette bataille.

CHAPITRE 23

Au bord du gouffre Xérok s'égosillait :

— Je vous en prie, Rimond, n'entreprenez pas une telle chose, revenez. Je n'avais aucunement l'intention de vous humilier et je vous présente mes excuses. Nous venons de vivre dans un état de tension excessif qui nous rend très nerveux. Je vous demande de revenir, car je suis certain que nos évaluations étaient optimistes quand nous estimions qu'il y avait environ dix mètres de vide à franchir. Je reste persuadé qu'il y en a au moins quinze, si ce n'est plus. Vous n'avez pas l'entraînement adéquat. Ce que je proposais avec les couchettes était beaucoup plus sûr. Nous aurions pu en profiter tous les deux car je ne tiens pas particulièrement à réaliser une super performance.

Dans une réaction qu'il regretta aussitôt Sugar avait bousculé son compagnon, traîné avec rage une des couchettes, atteint le bord du gouffre, averti de sa proximité par la puissance de sa puanteur. Il s'était hissé sur cette sorte d'échelle branlante, avait trouvé le câble, donné des coups de talon pour chasser la couchette, éprouvant alors le regret épouvanté que devait ressentir un candidat au suicide par pendaison, au moment même où le tabouret se dérobe sous son poids. Il resta ainsi suspendu, sentant les articulations de ses poignets se distendre, avec l'appréhension qu'elles rompraient, que la chair éclaterait, que la peau se déchirerait. Mais, sans même s'en rendre compte, il avait déjà franchi deux ou trois mètres au-dessus du vide. Ses mains refusaient de lâcher prise, glissaient successivement l'une vers l'autre. Il n'aurait jamais eu la force, la témérité de se balancer comme un singe du zoo, en détachant puis en lançant une main pour saisir le câble plus loin. Bien sûr ces animaux et aussi un type comme Xérok pouvaient le faire, avec des avancées de près de deux mètres, et en six ou sept balancements traverser. Traverser cette horreur insondable où mijotaient tous les déchets de ce monde, toute la pourriture rejetée par les humains, la faune, la flore et le Bulb lui-même. Un cloaque effervescent, une fermentation continuelle.

C'était inhumain, irréalisable mais il se cramponnait encore sachant qu'il lâcherait sous peu. Il n'avait pas prévu, faute d'avoir réfléchi avant de céder à cette rage impulsive, que son poids tirerait sur le câble, lequel plus loin se plaquerait au plafond, coinçant ses doigts qui, s'il parvenait à les dégager, ne pouvaient se glisser entre la

voûte osseuse et le gros conducteur.

Là-bas, dans le noir, Xérok comprit ce qui se passait, uniquement au crissement des ongles de son compagnon sur le plafond dur comme du roc.

— Rimond, donnez du mou. Sinon vous n'y arriverez pas. Vous restez constamment pendu par vos deux mains. La progression doit se faire en lâchant tout durant quelques centièmes de seconde pendant lesquels aucune main ne touche au câble. C'est la technique habituelle pour que celui-ci conserve suffisamment de mou. Ou bien alors trouvez les systèmes de fixation, accrochez-vous-y pour reposer vos muscles.

Sugar n'y avait pas songé. Ces crochets de fixation étaient écartés de quatre-vingts centimètres et même en cet endroit de soixante, à cause d'une importante boîte de connexion. Il put en saisir un puis l'autre, abandonnant le câble qui claqua contre la voûte.

— Je donne du mou, criait l'endocrinologue. Le plus possible. Je remonte loin dans le corridor pour en tirer le maximum. Vous-même devez faire coulisser le câble dans ces fixations pour qu'il ne plaque plus au plafond. Ne quittez pas cet endroit tant que vous n'êtes pas certain de disposer d'une bonne longueur où vos mains pourront glisser sans difficulté.

Seulement sa volonté n'était pas au rendez-vous de ces impératifs, pas assez forte pour forcer ses doigts à lâcher les fixations. Son esprit le voulait, sa terreur l'empêchait. Ses muscles se tétanisaient.

— Vous avez parcouru plus de la moitié de la distance, savez-vous. Même si la faille mesure quinze mètres, vous en avez franchi près de huit.

— menteur, haleta Sugar. Vous n'avez cessé de me mentir, de me bourrer le crâne. Vous en parlez à votre aise, vous qui jouez les équilibristes sur les sommets du Bulb avec le club d'escalade le plus chic, le plus snob de la Confédération. Vous vous frottez au gratin de la planète, vous vous faites des relations avec ces petites grimpettes de toute nature. Les femmes de ce club sont connues pour leur avidité sexuelle.

— Continuez. N'épuisez pas votre concentration en insultes que vous ne pensez même pas.

— Alors dites-moi, vous qui avez une vue claire des choses incroyables que je suis en train d'accomplir. Comment saurai-je que je peux me laisser choir sur un sol ferme et non dans le gouffre ?

Comme l'autre ne répondait pas, Sugar se permit à son tour de

ricaner avec un maximum de mépris. Cette victoire dérisoire lui redonna du nerf.

— Vous voilà mouché, hein Impossible de savoir ? Même le brillant endocrinologiste Lingus Xérok ne peut répondre à cette question. À propos je voulais vous le dire depuis que les Salts nous ont capturés et que j'ai appris quel était votre prénom. Je le trouve ridicule, à se rouler par terre. Si je saute je peux me croire sauvé et plonger dans cette abomination. Calculez-moi le temps que je mettrai pour franchir les trois à quatre kilomètres de vide. Vous souvenez-vous des équations, $v = gt$ et $d = 1/2gt^2$.

— Sincèrement, Rimond, je ne sais pas à quel moment vous pourriez lâcher prise.

— Comment saviez-vous alors que j'avais franchi huit mètres tout à l'heure ?

Nouveau silence effrayant. Cette fois Sugar se jugea fichu, si l'autre l'avait induit en erreur en croyant l'encourager.

— Espèce de salaud... Je suis un scientifique tout comme vous, mon cerveau est fait de telle sorte qu'il a besoin de données réelles, exactes.

— Rimond, je suis au bord du vide et je tiens à bout de bras un longeron de la plus longue couchette que je viens de démonter. Cela représente trois mètres en tout et je ne vous touche pas. Abandonnez ces fixations et foncez. Donnez tout ce que vous avez dans les tripes, merde alors !

Sugar compta dix-sept glissements de sa main droite sur le câble. Il l'écartait de quarante centimètres, puis ramenait la gauche tout contre. Il essaya de compter encore dix-sept glissements, mais sa main droite s'ouvrit la première. Un temps il resta suspendu par la gauche qui lâcha aussi. Il s'attendait à la fameuse chute de quatre mille mètres et se reçut rudement à moins d'un mètre de ses talons, enregistra un choc brutal dans la nuque et tomba, en partie assommé. De l'autre côté Xérok hurlait d'inquiétude.

CHAPITRE 24

— Certainement une de ces lucioles qui scintillent le plus souvent au-dessus des champs de soja, insistait Xérok, ne vous faites donc pas d'illusions. Tout ce secteur est alimenté par câbles et ne jouit pas de la luminescence par luciférine.

— Si c'est une luciole elle s'est bien faufilée quelque part et nous devons trouver justement comment elle est arrivée jusqu'ici.

Néanmoins, malgré ce scepticisme affiché ils couraient comme des dératés vers ce point lumineux sans prendre de précautions, trébuchaient, se cognaient mais le minuscule confetti phosphorescent restait immobile et puis peu à peu enflait, toujours aussi éclatant, devenait frange de lumière, coulée opalescente. Et pour finir un flot de jour, paisible, doré, projeté par l'embrasement d'une fenêtre trop haute pour qu'ils y accèdent facilement. Le plafond formant sol à l'étage supérieur s'était effondré, ce rayon lumineux nimbait un ordinateur intact posé sur sa console au milieu des gravats. En se hissant sur l'éboulis et en grimpant sur les épaules de l'endocrinologue, Sugar fit un rétablissement sur le rebord déchiqueté, tendit la main pour aider son compagnon à le rejoindre et ce fut ensemble qu'ils se penchèrent à la fenêtre de guingois.

— Comment sommes-nous parvenus à ce niveau ? murmura Lingus. Je n'ai pas eu l'impression que je grimpais, que nous quittions le pont en X au-dessus des bas-fonds et nous élevions de plusieurs dizaines d'étages. L'obscurité désoriente totalement. Nous nous trouvons vers les vingtièmes niveaux et la lumière vient de ces cristaux naturels du Bulb.

Les ascenseurs ne fonctionnaient pas dans cette partie de la Verticalité que les séismes successifs avaient inclinée fortement. Les escaliers restaient accessibles avec parfois de petites falaises à franchir, quand manquaient plusieurs dizaines de marches d'affilée.

Ils atteignirent le niveau de la station de Torpédo, celle où ils avaient embarqué pour tomber dans le piège des Salts. Les portes secrètes en étaient largement ouvertes depuis les dernières secousses.

Dans les labos, outre les corps de loupés en pleine putréfaction, le cadavre de chèvre-garou dépecé à coups de cisaille gisait toujours sur une pailleasse, empuantissant l'atmosphère. Mais si le plafond en

matériau composite s'était en partie écroulé, si les instruments en verre étaient brisés, les dégâts restaient limités.

— L'autre cryogénérateur de fibrinogène se trouve en pathologie générale. Il y a quelques jours, je ne sais plus qui voulait expliquer aux étudiants les usages de la cryogénie pour la conservation de certains organes. Souhaitons qu'il soit intact. Peut-être y a-t-il de quoi boire et manger dans la salle de repos. Certains y gardaient des coupe-faim.

— Il n'y a plus d'eau aux robinets, annonça Xérok. Je meurs de soif. Il faut contacter la Passerelle. Qu'ils projettent sur nos écrans les différentes consoles de commande dont nous aurons besoin. Mais n'utilisons pas les systèmes habituels de communication, même pas la radio.

— Il y a un circuit direct dans le bureau du directeur général, mais il faudra fracturer sa porte faute d'avoir le code. C'est un circuit radio-exosphère.

— Ça veut dire ?

— Système passant par le vide spatial, grâce à des relais flottant par magnétisme contradictoire, en somme satellisés, au-dessus du Bulb et formant, si on les reliait par des lignes virtuelles, une véritable sphère de communications radio. Ils ne doivent pas être la demi-douzaine au courant de ce moyen ultrasecret.

— Mais vous-même ne devriez pas être au courant, s'étonna Xérok, soupçonneux.

— Exact, mais je baisais la secrétaire du directeur général. Ça vous suffit comme explication ? Elle ne pouvait s'empêcher de bavarder dans les moments les plus cruciaux.

— Un bon coup ?

— Épuisante et cherchant à se faire épouser.

Ils contactèrent la Passerelle et les tractations durèrent jusqu'à ce qu'Héraldiq intervienne depuis son lit d'hôpital. Il voulut savoir comment ils avaient fait pour accéder au système exosphère. Sugar répondit franchement :

— Bien. Impossible de venir jusqu'ici. Le tunnel Torpédo est effondré, ces salauds de Salts... Vous êtes seuls survivants ?

— Nous étions les seuls intéressants, d'après le prévôt-maréchal Durand qui nous a enfermés dans une geôle, laquelle a résisté assez bien à la catastrophe.

— Un fou dangereux. Sugar, Xérok, que pouvez-vous faire ? Le Roark a entaillé sérieusement les niveaux G2 et 3, H3, et peut-être un

peu de F3. Il digère. Nous l'avons perdu de vue, enfin les caméras mais les capteurs le tiennent. Des sondes tournent autour. On va recevoir les images sous peu.

— Nous allons opérer d'ici. Envoyez-nous les clichés des dégâts, les morsures, que nous cryogénions la bonne zone.

— Un instant.

Lorsqu'il rappela sa voix était différente, plus compassée :

— Le gouvernement a des doutes sur vos motivations profondes. J'ai essayé de vous laver de tout soupçon mais en haut lieu on pense que vous avez peut-être été retournés par ce fumier de Durand. En fait, il s'appelait autrefois Watson. Comprenez nos réticences, vous êtes les seuls survivants. Miraculeusement évadés de chez les Salts.

— Nous avons eu de la chance.

— Vous n'auriez pas dû être au courant pour le système exosphère.

— Nous ne pouvions vous joindre par un autre moyen. Les réseaux habituels et les émissions radio *in situ* sont certainement tous parasités par les Salts.

— Pourquoi connaissiez-vous l'existence même d'exosphère ?

Tranquillement Sugar lui en fit la confidence.

— Vous la condamnez, lui reprocha Xérok, et votre femme sera mise au courant.

Le général eut un rire qui lui arracha un gémissement.

— Cette putain de gorge ne cicatrise pas encore et m'empêche de rire, de tousser, d'éternuer et de crier. Je garderai le secret, je vous dois bien ça à vous deux. Vous m'avez sauvé la vie. Vous savez, pendant que Lingus me tripotait la gargamelle je vous voyais cisailer cette saleté de garou ; l'éventrer pour prélever une artère. Fallait le faire. Je vais me porter garant de vous. Mais ça va demander du temps, alors à votre guise. Soit vous attendez, soit vous y allez sec avec la cryogénie.

— On n'a pas envie de se rouler les pouces, lança Xérok, approuvé silencieusement par Sugar. On fonce.

CHAPITRE 25

La coordination des travaux et de la surveillance extérieure ne disposant pas de suffisamment de scaphandres spatiaux, rigides ou souples, l'état-major avait fait hisser sur la carapace du Bulb une demi-douzaine de véhicules électriques modifiés, des blindés disposant d'une large autonomie, mais dont la pressurisation bricolée à la hâte et l'isolation totale pouvaient faillir sans prévenir. Chacun de ces véhicules hasardeux pouvait emporter vingt hommes armés de fusils laser, mais le blindé lui-même disposait d'un armement important. En outre, un corps spécial appartenant aux services de sécurité anti-émeutes, avec des spécialistes du terrorisme, serait plus particulièrement chargé de la manipulation et de l'emploi de substances hautement nocives. La centaine d'hommes des sections actives, équipés de combinaisons spatiales légères, utilisèrent les rides profondes du Bulb pour s'abriter des rayons cosmiques et des météorites. Également pour échapper à la méfiance du Roark dont on ignorait tout des organes de détection à sa disposition. Ces rides de la peau de la planète vivante étaient de véritables tranchées, certaines profondes de dix mètres, avec le plus souvent des possibilités d'abri quand l'épithélium formait d'énormes replis. On agrandit ce réseau pour que la circulation ne fût pas interrompue dans ces abris, sur une surface qui atteignait quatre cents kilomètres carrés. Les engins, utilisés d'ordinaire pour colmater les impacts de météorites et les ulcérations de la carapace du Bulb, travaillèrent sans arrêt, profitant du calme apparent du Roark. Ces deux centaines d'hommes encerclaient les vertigineuses blessures déjà infligées par le Roark, qui béaient dans les secteurs F et G. On avait cru le F plus légèrement atteint, alors qu'une excavation de trois à quatre cents mètres de profondeur le creusait sur un diamètre de trois kilomètres. Certes, cette énorme surface sous surveillance avait été choisie arbitrairement, en spéculant sur le fait que le crocodile de l'espace serait plus volontiers tenté de mordre à nouveau là où il avait déjà trouvé de la nourriture, plutôt que dans des endroits où la carapace était d'une grande dureté.

Xérok et Sugar, enfermés dans leurs scaphandres rigides, les combinaisons souples étant réservées aux commandos qui seraient envoyés à l'assaut du crocodile géant, vivaient des heures palpitantes malgré l'angoisse qui les étreignait. L'enjeu était immense et leur

responsabilité totale. Les deux scientifiques attendaient, tout au fond d'une grotte naturelle que les militaires engagés dans cette action appelaient « cagna ». Sugar se souvenait qu'un tel nom avait été utilisé jadis sur Terre au cours des différentes guerres des XIX^e et XX^e siècles. Ils disposaient de tout le matériel nécessaire, d'une grande étendue de communications diverses, recevaient sans cesse des informations, des images, des paramètres.

Leur abri se trouvait à quatre kilomètres environ de la crevasse du secteur F, en principe au-delà d'une éventuelle morsure du Roark. Ils disposaient d'écrans aux multiples incrustations, apercevaient d'un seul regard le général Héraldiq là-bas, sur la Passerelle, assis dans un fauteuil, le cou encore enfoui dans un pansement, le commandant en chef Héliop, le plan de bataille envisagé, les analyses sur les différentes substances qu'on essaierait d'inoculer dans le corps du Roark, d'innombrables vues tridimensionnelles de ce dernier qu'on situait à vingt kilomètres du Bulb, et que des sondes-caméras harcelaient comme jadis les taons harcelaient les bœufs.

Depuis qu'ils étaient ainsi dans leur poste opérationnel les deux savants se demandaient comment le Roark résistait à l'attraction de leur planète-satellite, puisque sa masse ne représentait que le quarantième environ de celle du Bulb.

— Je sais, disait Rimond, que ce terme de crocodile fut donné à cette horrible créature par mon ancêtre Duncan Vernon, mais en fait ce monstre ne ressemble pas vraiment à un crocodile mais à une autre espèce de saurien terrestre, le gavial à cause de ses très longues mâchoires étroites.

Xérok eut un rire moqueur :

— Vous êtes spécialiste en animaux terrestres ? Je ne sais quelle nostalgie vous tient, mais sans arrêt vous avez des références à des choses, des êtres de cette vieille planète. Je ne suis pas tellement sensible à ce type de culture sclérosée et je ne pense vraiment qu'à l'avenir. Je ne savais même pas ce qu'était jadis un crocodile, et dans ce satellite nous devons représenter quatre-vingt-dix-neuf pour cent de la population à l'ignorer. N'empêche que c'est un terrible prédateur. Vous avez vu ces morsures. Celle qui affecte le secteur G était si profonde qu'il s'en est fallu de quelques dizaines de mètres d'ossature résistante que nous n'implosions. Depuis on a injecté de la cartérine dans le fameux X où nous étions retenus prisonniers et où nous avons failli crever.

— Libre à vous de vous moquer de mes connaissances de la Terre, mais n'oubliez pas que c'est notre objectif et que, tôt ou tard, nous devons renouer avec son histoire, sa population, sa flore, sa faune,

même si après une glaciation de plusieurs siècles il y a peu de chances qu'un seul humain, un animal, une plante, un insecte aient survécu.

De tous les voyageurs de Torpédo capturés par les Salts on n'avait retrouvé que trois survivants. Leurs noms n'avaient pas été divulgués et Rimond se demandait si Kinfall était du nombre. Héraldiq les avait envoyés chercher par un monorail blindé.

Sugar dit que sur les images diffusées il trouvait le Roark enflé.

— On dirait qu'il a du mal à digérer. Le morceau emporté était plutôt coriace. Il est capable de dormir plusieurs jours et de nous faire attendre. Rien n'est prévu dans ce cas, nous restons mobilisés, mais si l'attente devait durer je crains que le moral et le désir d'en finir avec cette sale bête ne s'émoussent. Nous devons mijoter dans ces scaphandres rigides, vivre dans des conditions désagréables, où tout est prévu pour nous faire respirer, nous chauffer, nous nourrir et évacuer nos excréments diverses.

Des relais en nombre suffisant leur permettaient de déclencher, en quelques fractions de seconde, la cryogénisation de la zone où le saurien sidéral mordrait. Tous les réseaux de vaisseaux organiques, de canaux fibreux et jusqu'au moindre capillaire microscopique se trouvaient sous contrôle. Les schémas lumineux des fluides, des liquides, des influx, des chaînons de molécules apparaissaient nettement grâce à des lignes d'isotopes radioactifs. Ce contrôle s'étendait sur les quatre secteurs terminaux, c'est-à-dire le E, le F, le G et le H. Mais si le Roark mordait dans le D on pourrait encore intervenir selon l'endroit où les crocs gigantesques pénétreraient. Les trois autres divisions, A, B, C n'étaient pas incluses dans le plan de l'opération et si le crocodile choisissait ces endroits-là on ne pourrait rien faire. Les deux cents hommes cachés dans les replis de l'épiderme du Bulb seraient trop éloignés pour intervenir en catastrophe.

— Tout dépend de l'appétit de cette brute, dit Xérok, comme s'il suivait les pensées inquiètes de son voisin. S'il a mal digéré, il se contentera de petites rations et les trouvera dans le A, le B et le C. Mais s'il a encore une petite faim il s'attaquera aux autres. Je suis persuadé que c'est un glouton vulgaire et qu'il choisira l'endroit où il peut s'en mettre plein la gueule, jusqu'aux amygdales sans se fatiguer.

— Je doute qu'il en ait des amygdales, fit Rimond distraitement.

En même temps ses yeux tombèrent sur les images du Roark.

— Attention il s'agite. Il vient de faire un saut de carpe en essayant de se mordre la queue.

— Il est peut-être dévoré par des parasites.

— Je suis sûr qu'il va attaquer, il pivote lentement. Ces crêtes au sommet de sa ridicule tête qui ne doit pas contenir un bien gros cerveau doivent lui servir de radar.

Ce fut un départ foudroyant à une telle vitesse, bien supérieure à celle du Bulb, que le Roark, l'espace de trois secondes, fut invisible.

CHAPITRE 26

L'état-major, les responsables de l'astronavigation, les scientifiques impliqués dans cette opération crurent que c'était fichu lorsque le Roark se matérialisa en face du secteur B, son énorme gueule ouverte en grand, prête à mordre. Dans l'espace ou en présence des immensités, des galaxies, des incalculables distances, tout devient relatif, dérisoire, la vue de ces dents énormes garnissant cette gueule épouvantaient cependant les observateurs. Sugar estima que l'angle d'ouverture était supérieur à 90° et atteignait presque les 120°. Mais un facteur inattendu se révéla dont on avait presque oublié de tenir compte : la réaction du Bulb face à son ennemi de toujours. Il se cabra et présenta aux crocs énormes cette fameuse dorsale calcifiée où le saurien avait déjà connu quelques ennuis dentaires. Victimes de cette réaction instinctive, les commandos en attente à l'extérieur, pris au dépourvu, furent malmenés et certains disparurent. Un blindé s'en alla à la dérive sur la carapace du Bulb avant que le pilote n'ait réussi à le maîtriser, et des combattants en combinaisons souples, projetés loin de leurs abris, loin de la carapace, furent entraînés hors de l'attraction bulbienne. Leurs bottes étant réglées en anti-g pour leur permettre de courir sur le corps du Bulb, on leur avait recommandé de ne pas bondir car au-delà de soixante à quatre-vingts centimètres, ils se détacheraient totalement de la pesanteur. Ce qui arriva et si certains purent être rattrapés par leurs camarades, quatre s'éloignèrent irrévocablement. Le chargé de communication de l'état-major eut beau promettre qu'une navette allait s'occuper de les rejoindre, personne n'y accorda de crédit, car l'appareillage d'un tel engin aurait alerté le Roark et compromis l'opération en cours. Lorsque ce serait possible les malheureux resteraient à jamais introuvables dans l'immensité universelle.

Le croco s'écartait lentement du Bulb, flottait indécis.

— Pour moi c'est un crétin qui oublie ses précédentes tentatives. Sinon il n'aurait pas essayé d'attaquer en B. Et je parierais qu'il a oublié la plaie profonde en F, qui pourtant lui permettrait de bouffer tranquillement. À moins qu'il ne se méfie, n'ait soupçonné le piège tendu.

— Non, il glisse vers la queue. Nous aurons peut-être vu juste.

Les images des quatre commandos emportés au loin n'étaient plus

incrustées faute d'être d'actualité. L'urgence, l'événement étaient là dans l'instant, et la nécessité de disposer de tout le damier des écrans justifiait cet effacement qui s'apparentait à un requiem définitif.

— Il hésite encore. Mais bon sang qu'est-ce qu'il attend ? Une nouvelle ruade du Bulb ?

Un agrandissement extrême de la morsure précédente les étonna tous les deux. Jusque-là ils n'avaient pas soupçonné la présence de ces nuages de particules infimes qui flottaient comme de la poussière au-dessus de l'excavation, s'élevaient lentement, flocluaient en longues files. Et puis Sugar réalisa qu'il obtenait la réponse à une question qui le préoccupait depuis les premières attaques du Roark :

— Je me demandais comment il pouvait arracher un morceau d'épithélium malgré la différence d'attraction. Celle du Bulb, comme je vous l'ai dit, est près de quarante fois supérieure à la sienne. Or pour arracher un quartier de plusieurs kilomètres cubes il doit au moins fournir une force supérieure, et il ne donne pas, dans les images de ces morsures, l'impression de peiner véritablement pour le faire. Cette force utilisée ne peut être inférieure à une fois et demie celle opposée par notre planète. Sinon impossible de parvenir à ses fins.

Xérok comprenait vite :

— Les particules qui viennent de nous être révélées et qui sont en train de former une traîne en direction du Roark ? Les débris de cet arrachement ? Parce que le salopard injecte avec ses dents un produit qui annihile le G du Bulb ?

— Voilà. Regardez, les traînées de ces particules ne cessent de s'élever. C'est à la suite du mouvement de défense du Bulb qu'elles sont apparues.

Et les traînées de ces particules, certainement invisibles à l'œil nu pour les commandos cachés tout autour, mais que des appareils ultrasophistiqués détectaient, ces traînées s'en allaient vraiment droit vers le Roark.

— On dirait qu'il les attire. Comment ? Impossible à dire pour l'instant. Une blessure fraîche lui paraît somme toute plus facile à attaquer et il a besoin de cette guirlande de menus déchets pour le guider. Je vous le répète, fit Xérok, méprisant, c'est un crétin que le hasard a pourvu de moyens de survie superbes. J'ai toujours pensé que si un dieu existait il était de nature sadique, pour accorder à des êtres stupides de quoi concurrencer l'intelligence des plus doués.

Rien n'indiquait l'imminence d'une attaque et pourtant le Roark disparut, le temps d'un battement de paupières tant sa vitesse fut stupéfiante, et lorsqu'il réapparut il plantait ses crocs dans le secteur 2

de F. Sugar, sur le qui-vive, enfonça plus qu'il n'effleura les différentes touches qui injectaient à profusion, dans la circulation des différents canaux, les produits cryogènes. Xérok suivait attentivement leur progression sur les tableaux lumineux, ne fermerait les vannes organiques que lorsque les premiers isotopes se présenteraient à ces diaphragmes d'obturation. Une fois pour toutes ils avaient décidé d'utiliser pour la compréhension générale le terme de canal pour désigner tous les conduits, vaisseaux, tubes, capillaires, unicité nécessaire à la bonne exécution de ce programme de cryogénie.

Les fibrinogènes se répandaient à grande vitesse dans le secteur F débordant sur le E et le C. Durant des heures les laboratoires de l'armée en avaient produit des volumes impressionnants, et le cryogénérateur les injectait sans relâche. Sugar craignait la panne de cet appareil qu'il ne connaissait pas et que des démonstrateurs peu qualifiés avaient utilisé fréquemment. Le sien, saisi par les Salts, était plus récent, plus performant.

— Peut-être le Roark est-il doté d'une superpuissance pour contrarier la gravité du Bulb, mais n'empêche qu'il peine quand même. Ce n'est pas toujours du gâteau pour lui de se nourrir de la viande de ces animaux. Les saus par exemple doivent être plus faciles à engloutir.

— Oui, mais je crois que plus que la faim, la gloutonnerie, il y a le plaisir pour le Roark d'utiliser son puissant armement dentaire. Mordre est sa jouissance privilégiée.

CHAPITRE 27

L'acharnement du Roark simplifia en partie le travail des commandos chargés d'attaquer le saurien. Il perdit pas mal de force à vouloir à tout prix détacher de la terrible morsure un quartier énorme, entre dix et quinze kilomètres cubes. Il s'était placé à l'oblique pour enfoncer les crocs de ses mâchoires, si largement écartées que l'on pouvait se demander si elles n'étaient pas démantibulées, leur articulation faussée. L'insolite restait cette petite boule blanche à la commissure de ces mâchoires, la tête, l'axe d'articulation. Les images les plus rapprochées en signalaient le gonflement inhabituel par rapport à ce qu'on connaissait jusque-là. Dans la régie des images extérieures un type génial opérait des rapprochements, des comparaisons avec une maestria merveilleuse. À lui tout seul il fournissait des centaines de précisions sur cet animal monstrueux.

La queue du monstre, les six à sept kilomètres de son corps faisant suite à la gueule, se replièrent, s'enroulèrent de trois tours complets et le Roark de s'arc-bouter, mettant toutes ses forces dans ce combat hallucinant.

— Ça va mal pour lui, murmura Xérok, tout de même frappé par ce défi solitaire. C'est peut-être le commencement de la fin que cette impossibilité de trancher une belle portion.

L'épithélium interne du Bulb se congelait à une vitesse supérieure à celle calculée par Sugar et que des capteurs suivaient mètre par mètre. La température la plus basse affichait déjà des moins vingt-cinq degrés, mais les chiffres cathodiques du compteur en centièmes de degrés s'affolaient.

— Ça fonctionne au-delà de nos prévisions, se réjouissait l'endocrinologue. Remarquez, le Roark a commis l'imbécillité d'ouvrir au maximum sa gueule, si bien qu'il ne peut écarter ses mâchoires pour les libérer. Il n'a plus de marge mais je pense qu'il n'est pas dans sa nature de renoncer.

— Nous sommes aussi en avance sur le timing. Je crois que le Bulb a compris que nous lui apportons une aide efficace et s'est mis en état d'hypoconstriction de ses canaux. Ceux-ci sont dilatés au maximum et les fibrinogènes cryotiques arrivent en un flux accéléré.

— Mais oui, s'exclama Xérok, j'ai déjà constaté naguère que

l'organisme du Bulb pouvait agir sur sa tension artérielle. Il contrôle également son hypothermie car son organisme a perdu pas mal de degrés.

Juste au même moment le visage d'Héraldiq s'encadra au centre du damier de l'écran, en image surdimensionnée pour attirer leur attention. Il était visiblement inquiet.

— Attention, dit-il, la population panique, la température vient de chuter brutalement de vingt-sept à quinze degrés et ne cesse de baisser. Votre expérience est en train de provoquer des drames autour de nous et ne devrait pas se prolonger encore longtemps. Nous essayons de calmer les esprits, de donner des conseils pour se garantir mais craignons des manifestations dont les Salts qui ne désarment pas tireraient parti.

— Notre expérience est soutenue par la bonne volonté du Bulb, qui régule sa température à la baisse pour favoriser notre cryogénisation. Le Roark commence à être coincé mais il s'obstine et je pense qu'il ne cédera pas. Il n'a jamais rencontré ce type de résistance, ce phénomène lui est inconnu. Il sait lutter contre la force gravitationnelle des Bulbs et croit que notre satellite mobilise toutes ses ressources d'attraction pour le combattre. Pas un instant il ne comprendra que c'est un froid interne absolu qui bloque ses mâchoires. Il sait comment affronter le froid externe, sidéral, celui de la carapace mais généralement en dessous, après avoir mordu, il trouve les vingt-sept degrés habituels qui amollissent la résistance de la chair.

— Oui, mais combien de temps durera ce refroidissement interne, et jusqu'où tombera la température ? Des cultures délicates ne supportent pas un air inférieur à dix degrés.

— Faisons confiance au Bulb.

Au bout d'une heure, pour les observateurs et les commandos en attente ce fut aussi long qu'une journée, le Roark déroula sèchement son corps qui s'en vint frapper celui du Bulb si fortement que les écailles du saurien l'entaillèrent profondément. Les commandos qui se trouvaient dans l'axe furent écrasés sans avoir eu le temps de réagir. Un blindé avec son équipage et un escadron de trente commandos disparurent, ne furent plus que de grosses taches immédiatement congelées sur le dos du Bulb. L'état-major envoya des sondes-caméras évaluer le désastre, de minuscules modules qui sillonnaient l'espace en se rapprochant au maximum de leur sujet. Une nouvelle fois le Roark enroula son corps en une seule spire, preuve que ses forces l'abandonnaient graduellement et frappa à nouveau le Bulb, au même endroit. Ces deux coups successifs avaient creusé un sillon rectiligne

de quatre kilomètres, large d'un mais profond de plus de cent mètres.

— Il est rivé à sa proie et sa conformation osseuse lui interdit de tourner la tête au-delà d'un angle très court, vingt-cinq degrés environ. Je crois qu'il s'ankylose, fit Xérok, très excité. Nous allons pouvoir lancer les attaques.

— Nous en sommes à douze degrés, intervint Héraldiq, c'est intolérable. Les atteintes humaines et les dégâts seront difficiles à réparer.

— Auriez-vous préféré les risques d'une implosion ? Si le niveau où le Roark se trouve coincé avait cédé vous y passiez tous, et le Bulb ne serait maintenant qu'une grandiose pièce de boucherie écartelée, une carcasse ouverte de vingt kilomètres de large. Avec tous les détails anatomiques congelés aussitôt. Et les ruines dérisoires de ce qui fut une colonisation humaine, rugit Xérok.

— Ça va, ça va, grogna Héraldiq. Je ne pensais pas que le froid se répandrait aussi largement.

— Un froid relatif. Car dans la zone en question il atteint maintenant les moins cent cinquante degrés. Si bien que les dents du Roark se soudent intimement à l'épithélium, à la kératine, à cette partie tendre, genre cartilage qui forme une couche inférieure, à la chair enfin. On ne pourra jamais les en détacher. Nous allons pouvoir envoyer les commandos d'ici un quart d'heure. Je pense que le Roark va encore une fois essayer de frapper le Bulb de sa queue, mais qu'elle restera coincée ensuite dans le sillon qu'elle a creusé. Seulement alors nous pourrions approcher et essayer de le mettre à mort.

Ni lui ni Sugar n'avaient pu garantir que les lasers, les injections vénéneuses ôteraient la vie à ce monstre d'apparence indestructible.

CHAPITRE 28

L'état-major, le superviseur Héraldiq, tout le pool des savants travaillant sur la Passerelle, en dépit des dernières conclusions pessimistes de Lingus Xérok et de Rimond Sugar, poursuivirent leur plan durant des heures, perdant ainsi un temps précieux à essayer de tuer le Roark avec des lasers qui n'entamaient que superficiellement ses écailles, avec des substances vénéneuses, des poisons d'une violence sans précédent, mais qui auraient nécessité des perforations profondes dans ce corps reptilien et n'atteignaient aucune zone vitale. Les hommes isolés dans l'espace savaient que la lutte contre le crocodile avait été improvisée en grande hâte, sans réfléchir sur l'efficacité des moyens utilisés. Ils s'avéraient dérisoires, et alors que cet animal prédateur se trouvait immobilisé, à la merci des humains, l'opération allait échouer.

Sugar et son compagnon assistaient donc à ce combat inégal qui infailliblement tournerait à l'avantage du crocodile de l'espace. À l'intérieur du Bulb les populations, peu informées de l'affrontement colossal qui se déroulait au-dehors, se regroupaient pour exiger que la chaleur ambiante remonte à son niveau habituel. On ne pouvait maintenir ces températures extrêmes dans un huitième du corps du Bulb sans endommager définitivement son organisme. Donc la population s'agitait, se soulevait et les Salts, chassés de leurs territoires par le froid, se joignaient à ces émeutes, les fomentaient au besoin. De ce fait, l'antagonisme entre les deux États de la Confédération SAS devenait plus une campagne violente de protestation qu'une véritable guerre civile. Mais le présidentissime dirigeant les Salts saurait en tirer profit pour essayer de prendre le pouvoir.

— Ils seront obligés d'arrêter le cryogénérateur d'ici deux heures, s'ils ne veulent pas détruire tous les systèmes nerveux, cérébraux, les échangeurs de fluides, ceux de chaleur, les filtres organiques. Le Roark se désengagera et personne ne sait quelle sera sa réaction. Il peut tout aussi bien s'enfuir, penaud d'avoir été piégé, ou bien devenir fou furieux et persister dans ses attaques. Et alors nous ne pourrons plus irriguer le Bulb de fibres cryogéniques. Vous entendez ce que je vous dis, Rimond ? Ou bien êtes-vous en train de roupiller les yeux ouverts ?

— Tout d'abord même si on stoppe le cryogénérateur, le Roark restera encore prisonnier des heures durant car le réchauffement sera très lent. On pourrait l'activer, par exemple si le crocodile était mort en réchauffant les différents fluides, mais dans le cas contraire nous disposerons d'un délai. Si je restais rêveur c'est que je cultivais le flou d'une image, essayant de la rendre plus nette. Il s'agit d'un souvenir qui remonte à une trentaine d'années. Vous souvenez-vous des collines velues ? Avec la Verticalité elles sont devenues des falaises impressionnantes, créant un danger pour les niveaux inférieurs. Les graines, les spores, enfin tout ce qui pouvait donner naissance à une végétation sauvage, à une véritable jungle inextricable pleuvaient sur les terrasses, les esplanades et très rapidement ces germes se développaient, enfonçaient des racines dans les sols, faisaient éclater les recouvrements, pénétraient dans les cellules d'habitation. Certaines étaient même menaçantes puisque cannibales. Il a fallu utiliser de grands moyens. Je me souviens d'une machine monstrueuse qui me terrorisait, au point que je refusais de la regarder par les fenêtres du domicile de mes parents. Une voisine acariâtre qui ne supportait pas mes jeux en cursive m'en menaçait et me disait : « Je vais te donner à manger au Titanic-Scalping. »

— Moi j'avais une quinzaine d'années et nous l'appelions plus brièvement le Taniscalp. Effectivement c'était un engin colossal, terrible qui découpait les arbres à une vitesse record. Il remontait les falaises, tracté par des câbles avec une sorte de rostre interminable, qui soutenait tous les engrenages nécessaires à l'entraînement d'une scie à ruban d'une taille jamais vue jusque-là. D'un seul coup les conducteurs, ils étaient plusieurs, pouvaient trancher cent mètres de végétation.

— Sur les côtés, des disques horizontaux hachaient les repousses, les plantes plus courtes, les broussailles, et à l'arrière une scie circulaire et une déchiqueteuse achevaient le boulot...

— Vous pensez que nous pourrions... Mais le Taniscalp doit rouiller quelque part ou bien a été démonté. Et où sont les anciens conducteurs ? Trente ans mon vieux... Un engin aussi colossal ne pouvait être conduit par n'importe qui.

— Peut-être s'en est-on servi depuis sans que nous y ayons prêté attention.

Xérok appela Héraldiq pour lui en parler et le général soupira, visiblement démoralisé :

— Toujours vos idées farfelues, irréalisables. Si on n'endort pas suffisamment le Roark pour le découper ensuite morceau par morceau c'est foutu.

— Lancez quand même un appel général.

— Je me souviens de ce monstre mécanique qui faisait un bruit tel que toute la planète devait porter des cache-oreilles. Même si on le retrouvait en bon état on ne pourrait jamais le hisser sur le Bulb. Le démonter, le fourrer dans des monte-charge, le remonter demanderait des heures, voire des jours.

— Ça ne coûte rien de lancer un appel.

Malgré son scepticisme désabusé le général donna un ordre et les radios, les écrans furent bientôt encombrés de cet appel de la dernière chance. Au bout d'une demi-heure les deux savants croyaient que c'était peine perdue lorsqu'une incrustation, la transcription des paroles d'un homme au visage buriné, au regard bleu d'acier apparut : Rangon, l'ingénieur jadis responsable du Taniscalp. Un type taciturne qui grommelait des phrases si inintelligibles que l'on devait les sous-titrer sur l'écran : « Le Taniscalp se trouve actuellement dans une cache extérieure, zone B-3, dans un repli aménagé, pressurisé où nous nous abritons en 2868. Cette année-là nous dûmes raser les fameuses excroissances de l'épithélium du Bulb, des verrucosités dues à une prolifération des papilles dermiques. On appelait ça un épithélioma spinocellulaire végétant. Lorsque nous avons été envoyés dans l'espace pour en venir à bout nous sommes tombés sur des saloperies, hautes de trente mètres parfois et kératinées, voire chitineuses. Il fut décidé de se servir du Taniscalp. On travailla deux mois à tout raser tandis que les équipes sanitaires répandaient sur les plaies une substance antiseptique et anticancéreuse. Ce fut efficace, depuis on n'a jamais plus entendu parler de ces verrucosités. Mais l'engin est resté là-haut. Le démonter coûtait trop cher. Jusqu'à l'an dernier j'étais chargé de sa maintenance au cas où, et le jour de ma retraite ce fut Léonichand, mon second qui s'en occupa. Vous le trouverez dans le commando des blindés 34.

CHAPITRE 29

Le capitaine Léonichand et l'ingénieur Rangon furent transportés jusqu'à cette fameuse cache aménagée dans une ride du Bulb, une excroissance naturelle, un repli formant corniche et fermé par un sas en verre organique d'une grande épaisseur. L'endroit était toujours pressurisé. Il s'agissait d'une grande caverne aménagée en ateliers immenses, où stationnaient plusieurs engins de circulation. Une équipe spéciale inspectait sans cesse l'épithélium du Bulb, s'intéressant principalement aux impacts de météorites qui parfois se fissaient en crevasses profondes. Outre ce matériel d'usage constant, se trouvait là le fameux Taniscalp, recouvert d'une bâche transparente et qui attendait des jours meilleurs. Il était en parfait état de marche, mais Rangon avertit l'état-major et le superviseur que sa consommation électrique allait entraîner des pannes de secteur importantes. Pour opérer, le monstre avait besoin de milliers de kilowatts représentant l'alimentation de trois à quatre mille cellules familiales. Cette énergie était dépensée aux deux tiers pour contrebalancer l'attraction du Bulb, le reste pour rendre la cabine un minimum confortable, et surtout pour lancer la grande scie à ruban, et aussi les scies accessoires. L'ingénieur précisa que depuis l'utilisation de l'engin contre les verrucosités kératinées, les dents de toutes ces scies étaient en pointe de diamant synthétique. Outre le froid – la température moyenne dans le Bulb était tombée à cinq degrés au-dessus de zéro – les colons seraient plongés dans l'obscurité avec le détournement de la production électrique. L'action engagée contre le Roark s'était étirée jusqu'à l'instant où la nuit artificielle de huit heures débutait. Il avait fallu des siècles pour que les hommes obtiennent du Bulb qu'il régularise sa luminescence avec seize heures de jour et huit heures d'obscurité. On avait fini par obtenir cette concession, mais il n'y avait ni aube, ni crépuscule et les cristaux s'éteignaient d'un coup et s'éclairaient aussi brusquement. La nuit venait donc de commencer depuis une heure et plusieurs milliers d'habitants se retrouvaient dans le noir absolu à grelotter. Les gens n'avaient aucun équipement protecteur pour supporter un climat inattendu.

Les deux hommes lancèrent des appels aux anciens techniciens de cet engin énorme, mais un seul répondit. Il avait une jambe dans une gouttière mais il accepta de rejoindre son ancien équipage. Le quatrième était mort depuis plusieurs années.

— J'ai besoin d'un spécialiste en anatomie bulbienne, s'énerma Rangon. Il fera le quatrième homme indispensable.

— J'y vais, annonça Xérok, malgré les protestations d'Héraldiq.

Sugar, passionné par cette nouvelle aventure, voulait l'accompagner, mais fut menacé de sanctions. Il dut s'abstenir et ronger son frein devant ses consoles de commande. Il fallait obligatoirement que l'un des deux promoteurs de ce piège tendu au Roark reste sur place, pour en diriger l'exécution jusqu'au bout.

Si le Taniscalp mesurait trente mètres de haut sur une longueur hors tout de cent cinquante mètres, il ne se déplaçait qu'à vingt kilomètres à l'heure. Pour atteindre les vingt-cinq il lui fallait toute l'énergie électrique produite par la planète en dehors de celle fournie par la photosynthèse. Seuls l'état-major et les organes de direction eurent droit à des exceptions, mais l'engin sortit enfin de sa caverne naturelle, fonça vers le Roark en zone F. Soit vingt-trois kilomètres. Une distance heureusement plus courte que prévu, le garage de cette scie géante sur chenilles étant en zone C moins, c'est-à-dire proche de la D. Lorsqu'on remontait vers la A on était en positif et le contraire en négatif.

Le titan cueillit Xérok au passage, ralentissant à peine. Dans la cabine éclairée, à vingt-cinq mètres de hauteur, l'ingénieur Rangon, un sourire féroce écartant ses lèvres minces sur des dents de fauve, se préparait au combat de sa vie. Les lucioles-caméras le transmettraient en vue plongeante.

Dans le poste de conduite, passerelle réduite en réalité, Xérok établissait sur écrans, grâce à ses archives enregistrées, la structure du Roark dans toute sa splendeur. Il indiqua les points qui lui paraissaient les plus vulnérables, la jointure des deux mâchoires avec la petite boule blanche qui éventuellement servait de tête à ce saurien.

— La jointure en question fait quand même dans les deux mille cinq cents mètres d'épaisseur, fit remarquer Léonichand. Le ruban équipé d'une scie à diamant atteint les cent dix mètres de profondeur. Si ce ruban ne saute pas dès le début nous devons nous enfoncer dans la barbaque de cette saloperie, avec une vitesse qu'on ne pourra calculer qu'une fois les écailles sciées.

— D'après nos sondages à distance, elles doivent avoir jusqu'à trente mètres d'épaisseur.

— À la nôtre, fit Rangon. Si les diamants tiennent, ça ira. Sinon changer le ruban exige au moins quatre heures de boulot. La bestiole, dès qu'on atteindra son système nerveux, va ruer dans tous les sens.

— Ses mâchoires sont presque rivées, et empêchent le reste du

corps de bouger latéralement mais pas verticalement. Le plus dangereux reste la queue, c'est-à-dire une masse totale de vingt mille tonnes qui peuvent se soulever presque à la verticale, et uniquement à la verticale, pour s'abattre ensuite sur le dos du Bulb qui finira par réagir, car déjà les coups précédents ont creusé une plaie qui doit le faire souffrir. Il nous faut un angle d'attaque où nous soyons à l'abri de ces claques monstrueuses. Le Roark donne l'impression d'être épuisé et voici quatre heures qu'il ne bouge plus, qu'il se repose. Il n'a pas été le moins du monde affaibli par les lasers, les injections diverses, les tirs de canons classiques. Si nous échouons il faudra user de projectiles nucléaires réduits, avec tous les risques encourus. C'est-à-dire irradiation de l'épithélium du Bulb, proliférations cancéreuses, drainage des zones contaminées par les différents réseaux qui feront circuler à l'intérieur une radioactivité mortelle.

Depuis le début de ces explications, Rangon découvrait le corps du Roark étendu de tout son long, dix kilomètres d'écailles, de mâchoires, de force brutale inouïe. En même temps que l'excitation, la peur glaça ses veines, et en réponse il accéléra la vitesse au risque de faire sauter toute l'installation électrique générale. Il fonçait droit vers la petite boule blanche. Petite ? Relativement, huit cents mètres de diamètre, cette sphère où l'on distinguait les jointures en creux des mâchoires béantes encastrées dans le corps du Bulb.

— On y va, lança-t-il.

Et le ruban endiamanté, jetant des éclairs aveuglants sous les projecteurs, commença de tourner. Le rostre s'abaissa lentement visant sa proie.

CHAPITRE 30

Xérok envoyait les images rapprochées prises de face par deux caméras greffées sur le Taniscalp, et les lucioles, petits satellites équipés de mini-objectif les multipliaient en vues aériennes. Seul le commentaire de l'endocrinologue les expliquait, les précisait. On pouvait imaginer que des milliers de personnes, à condition qu'elles disposent de batteries autonomes, se regroupaient pour suivre ce combat dont dépendait leur destin. Pendant une demi-heure les témoins, les spectateurs figés devant les écrans commencèrent à désespérer devant l'inanité des efforts de cette machine colossale. Les écailles résistaient à la scie à ruban diamanté. Les grognements de Rangon, traduits en sous-titres, loin de rassurer, donnaient le frisson : « Une dent sur dix a pété. Et maintenant c'est une sur huit. On n'ira jamais au bout de cette carapace. Les écailles sont rangées comme les tuiles d'autrefois... Impénétrables... Un véritable bouclier... On a progressé de quatre mètres sur trente environ. »

Une immense gerbe, un geyser éblouissant montait de là-bas, du sommet de cet angle ouvert de 120° par les deux mâchoires. Une gerbe de feu et de poussière d'écailles qui se transformait en feu d'artifice gigantesque, dont les étincelles paraissaient recouvrir d'un parapluie lumineux les cinquante kilomètres du Bulb, éclairant fortement la scène sans arrêt.

— Merde ! Ça foire... Ça dérape. On dirait que le ruban a pété et que les chenilles nous font buter contre cet animal... Non non... C'est quoi ça... C'est du mou ? C'est du beurre ou quoi ? Dix mètres d'un coup et... Bon sang, on s'enfonce... Ça marche, ça marche.

Personne n'osa réagir, hurler, manifester. On n'y croyait pas, on retenait son souffle, on attendait le démenti, la déception, jusqu'à ce que les lucioles envoient des preuves indiscutables que la machine venait d'entamer la peau squameuse de cette horrible créature. Le Taniscalp enfonçait son rostre dans le Roark sans faiblir, sans s'arrêter et la plaie béante commençait de s'ouvrir, de s'écarteler sur des nuances violentes de couleurs. Le crocodile de l'espace subissait une sorte de trépanation latérale. Sur les côtés de l'engin démoniaque, des scies rotatives horizontales attaquaient à leur tour les lèvres de cette plaie géante, faisaient un carnage, la charcutaient, envoyaient dans tous les sens des quartiers de viande, des écailles. Contrairement aux

étincelles qui avaient paru retomber sur le Bulb, en fait elles s'éteignaient mais restaient en orbite, les déchets s'éloignaient lentement en guirlandes verdâtres, en chaîne ininterrompue, immédiatement congelée, luisante de blancheur sous les différents projecteurs du Taniscalp. Le sang du Roark était-il couleur absinthe, pour que les quartiers de chair fussent de cette teinte cadavérique ?

— Nous pénétrons dans cette masse assez facilement après des débuts laborieux, annonça sèchement Xérok. Évidemment ce n'est pas une végétation touffue que nous détruisons mais un être de chair, un fabuleux habitant de l'espace qui a eu le tort de s'attaquer à notre monde. Notre poste de pilotage est déjà bien enfoncé dans cette masse molle qui ne ressemble en rien à ce que nous connaissons. Les disques latéraux font du bon travail si l'on peut dire, un travail répugnant en écartant les parois de cette plaie d'une dimension extraordinaire, si bien que la structure supérieure s'effondre. Bientôt elle sera, si épaisse que nous forerons un tunnel où nous disparaîtrons.

Le Roark donna son premier coup de queue. Alors que personne ne s'y attendait, que chacun était à la limite de l'écoeurement devant cette atroce boucherie. Comme une flamme sombre, un obélisque d'un âge inconnu, dans l'éclairage puissant des projecteurs sur générateurs portatifs des commandos, le corps du saurien se dressa, se perdit dans le noir astral et s'abattit avec une force telle que le Bulb trembla fortement, et réagit sous la douleur en se cassant presque en deux, faisant craquer vieilles ankyloses, couches d'une arthrose voisine de celle des humains qui, jusque-là, paralysaient certains mouvements de son immense corps. Le Roark recommença aussitôt avec la même puissance et chacun put voir monter de la marque profonde, plus de cent cinquante mètres, des fragments de l'épithélium et de l'exosquelette qui, dans cette zone, affleuraient la surface. Le Bulb endurait une souffrance extrême, et chacun redoutait que la planète vivante ne soit secouée de tremblements qui mettraient en difficulté l'opération en cours. Le Roark était loin d'être mort. Certes, le Taniscalp venait de lui infliger une horrible blessure, mais l'animal réagissait encore et la partie où ses mâchoires étaient coincées par la cryogénie devrait bientôt être réchauffée, pour préserver l'intégrité anatomique du Bulb.

Le Taniscalp, sous le coup propulsé en l'air, cent cinquante tonnes projetées à deux mètres du sol, retombait lourdement tant bien que mal à cause de l'attraction, l'immense ruban tournant à vide dans des rugissements épouvantables. Rangon avait été surpris, le temps qu'il réduise la vitesse de la scie. Le rostre géant se recala assez bien, un peu en arrière et la découpe hallucinante reprit. Peu après l'équipage découvrait les puissants adducteurs du saurien. Des fuseaux musculeux

impossibles à mesurer, des colonnes de muscles torsadées, d'apparence métallique, tout un péristyle de fibres, de tendons colossaux, gros câbles tendus à se rompre, le tout gorgé de cette sanie verdâtre qui jaillissait de partout, couvrait le pare-brise, les vitres adjacentes d'une gelée épaisse que les bouches de chaleur ne parvenaient pas à faire fondre totalement. Si bien que les puissants balais la projetaient par paquets de plusieurs kilos. Et le vacarme devenait tel à l'intérieur de cette passerelle de commandement que la voix de Xérok s'engloutissait, et que pour continuer à informer il tapotait fiévreusement sur les touches afin que les phrases continuent de s'aligner sur les écrans. Elles devenaient si fournies qu'elles grimpaient comme une marée sur les moniteurs, dévorant, noyant les images. On n'avait pas toujours le temps de lire ce que transmettait l'endocrino, mais on percevait dans son style rapide, haché, l'intense émotion qui régnaît en lui et dans ce poste de pilotage.

Dans sa caverne, Sugar devait se concentrer sur ses propres opérations, le froid, le cryogénérateur qui paraissait donner des signes de faiblesse, les messages du général Héraldiq, inquiet de voir la planète sombrer dans le froid et l'obscurité, l'état-major qui insistait pour que ce froid gagne les zones salts, et en même temps l'aventure que vivaient les quatre hommes embarqués dans cet engin qu'enfant il trouvait gigantesque, et qui n'était qu'un jouet à côté de la masse du saurien de l'espace. Le général-chef d'état-major exultait à la pensée de liquider Salt.

— Qu'on en finisse une fois pour toutes avec ces salopards, criait Helcop, enivré par le spectacle extérieur.

— C'est un génocide que vous voulez, s'indignait Rimond. Nous sommes tous des humains, des Terriens qui après un long périple de huit siècles, essayons de rejoindre notre planète d'origine.

— Les grands mots aux chiottes, répondait le militaire ; moi je fais la guerre et je veux que ce soit la dernière, sinon ces types nous emmerderont encore des siècles.

Et sans se lasser Xérok incrustait sur les moniteurs : « Nous voici à six cents mètres de l'entrée de ce canyon ensanglanté de vert... Nous progressons dans une bouillie insensée car les disques latéraux ne peuvent plus rien évacuer faute de place, et toute cette fange de bidoche hachée remonte latéralement, recouvre les vitres sur trois pans et le toit en reçoit des tonnes. Nous devrions atteindre dans peu de temps le tube digestif. Je suis curieux de comprendre comment il se débrouille pour éviter l'implosion. Les coups de queue de notre ami semblent s'espacer et perdre de leur terrible force. »

Sugar le constatait. Le corps du saurien ne parvenait plus à s'élever

au-delà d'un angle de vingt à trente degrés. C'était certainement la fin du prédateur.

CHAPITRE 31

Le présidentissime salt venait d'être assassiné par une faction rivale lui reprochant d'avoir caché la réalité du Roark. Ce fut la nouvelle qui faillit occulter la bataille contre le saurien et sa mise à mort. Une junte prit le pouvoir et annonça qu'elle cessait les hostilités avec Sugar, sans cependant demander une réunion au sommet.

Une fois le show de la lutte contre l'animal de l'espace terminé, ce qui se déroula à l'extérieur de la planète ne passionna plus personne. Le Taniscalp poursuivait dans la discrétion son terrible travail de boucherie, sectionnant le crocodile en tranches que des navettes pouvaient emporter loin de l'attraction bulbienne, une fois qu'on les avait analysées. Le Roark flotterait, rigide de glace pour l'éternité en une trentaine de rondelles. La guerre civile était terminée et les loupés, les garous, tous les hybrides qui avaient terrorisé les habitants de la Verticalité disparurent mystérieusement dans les installations scientifiques des Salts. La population sugar ne cessait de se lamenter sur les heures déprimantes qu'elle avait connues, dans le froid tout relatif de cinq degrés au-dessus de zéro et l'obscurité totale. La chaleur revint et aussi l'électricité, du moins en partie car la besogne qu'accomplissait la monstrueuse scie à ruban sur l'épiderme du Bulb dévorait une énorme énergie. Mais durant la nuit réglementaire on disposait de toute l'électricité voulue, puisque le Taniscalp ne fonctionnait pas.

Sugar et Xérok rejoignirent la Passerelle d'astronavigation pour établir un premier bilan. On ne découvrirait les conséquences de cette guerre contre le Roark que d'ici quelques mois, dans les plus infimes détails, mais pour l'heure on savait que toute une partie du Bulb avait souffert de la cryogénie, en zone F dans tous ses secteurs et une partie de la G dans le périmètre 3. Les thérapeutes doutaient de pouvoir réanimer cette portion de l'organisme.

Sous la présidence d'Héraldiq qui portait encore un pansement allégé autour de son cou, des ministres, des militaires, des scientifiques, les cadres supérieurs concernés, des représentants d'associations et de syndicats se réunirent pour faire le point. Des écrans géants multipliaient les images de ces zones malades, clichés de l'extérieur mais surtout vues en coupe, et grâce à un coloriage adapté les parties les plus atteintes, nécrosées, sautaient aux yeux. Le mot

n'avait pas été prononcé mais hantait les pensées de tous. On savait qu'il y aurait un resserrement du diamètre du Bulb à cet endroit, un rétrécissement qui réduirait l'épaisseur de son corps de huit à trois kilomètres dans la plus optimiste des évaluations. Xérok confia à Rimond qu'il pensait, lui, que le goulet d'étranglement serait bien en dessous des deux kilomètres de diamètre, et que cette situation impliquerait une modification de la Verticalité et des décisions politiques désagréables que l'on n'évoquerait certainement pas ce jour. Les niveaux en dessous du 30^e seraient sacrifiés, les populations qui en feraient la demande réinstallées ailleurs. Ces régions n'auraient plus le même statut de cités, et seraient transformées en faubourgs.

— Les échanges, les communications réduites en feront très vite un endroit délaissé, désertifié par le gros de la population, un no man's land dangereux. Dans l'esprit du gouvernement cette zone est déjà en dehors de sa juridiction et sera sinon offerte, mais du moins abandonnée aux marginaux, aux bandes criminelles et pour finir aux Salts, qui continuent à revendiquer leur spécificité de nation. La fin de la guerre civile n'a jamais été sanctionnée par un traité ou une sorte de contrat. Volonté de ne pas humilier les uns et les autres. Le mécontentement, l'amertume, le goût du pouvoir absolu continueront de créer des difficultés.

— Irons-nous vers une nouvelle crise, de nouveaux affrontements ? murmura Sugar.

Héraldiq, malgré sa gorge blessée, gardait sa voix forte :

— Pour l'instant les mâchoires du Roark n'ont pas été dégagées et plongent dans l'épiderme du Bulb sur une profondeur de six cents mètres, expliquait-il, en se référant aux images projetées, certaines réelles, d'autres de synthèse. Sur cette couche les crocs se sont plantés assez souvent dans des galeries artificielles, des salles souterraines, des entrepôts datant de plusieurs siècles et qui ne figurent même plus sur les plans d'archives. Nous avons fait à ce propos des découvertes étranges. Il semble qu'une population nomade, n'appartenant à aucune des deux communautés de la Confédération, erre dans ces labyrinthes inexplorés à ce jour. On a relevé des traces, des empreintes, des dessins rupestres sans pouvoir approcher ces inconnus. Ils se nourrissent de petits animaux cavernicoles et d'une variété de spores et de champignons myxomycètes.

— Y a-t-il eu détournement de ces plans ? On sait que les Salts occupaient bon nombre de ces tunnels, de ces labyrinthes et que tous communiquaient jusqu'à leur quartier général secret dans les niveaux inférieurs, sur ce X qui forme un pont entre les deux parois du Bulb, niveau H.

Celui qui parlait, Chan, était un délégué du Comité de la Clairvoyance. Une association qui regroupait déjà deux mille adhérents et qui exigeait que la population soit désormais renseignée, mise au courant, informée par des moyens rapides sur les événements en cours.

Les ministres, choqués qu'on parle des Salts, et surtout que ce simple citoyen émette des doutes sur la tenue des archives et l'honnêteté des fonctionnaires responsables, s'agitaient, mais les scientifiques approuvaient cette intervention.

— Je disais, poursuivit Héraldiq, imperturbable, que nous ne pourrions retirer ces mâchoires du jour au lendemain. Cela nous prendra des mois, des années peut-être. Il faudra opérer avec prudence car à tout moment des travaux trop rapides, trop efficaces risqueraient de perforer la mince couche qui nous protège, dans ce secteur, d'une implosion catastrophique.

— Le gouvernement en attendant entreprendra des études pour l'édification éventuelle d'un sas dans ce goulet d'étranglement, entre F et G, annonça un ministre.

— Nous y voici, chuchota Xérok. Que vous disais-je ? Ils n'hésitent même pas à le déclarer.

— Par souci de clairvoyance, ricana Sugar.

Le superviseur agitait un rapport écrit, dont le double était reproduit sur écran, traitant de l'opération future de cette extraction des mâchoires du Roark. Sugar et Xérok l'avaient établi ensemble, après avoir effectué des sondages et une exploration dangereuse à partir des galeries autour des mâchoires. Rimond se souvenait d'avoir approché l'un de ces crocs de deux à trois cents mètres, dont il ne découvrit qu'une petite surface. À l'analyse il s'agissait d'un alliage stupéfiant de carbure de titane et d'un cérame obtenu seulement par de très hautes températures. Le Taniscalp n'aurait pu découper cette dentition comme il l'avait fait de l'articulation des mâchoires.

— Le rapport préconise que les dents du Roark ne soient jamais retirées, car elles constitueront un renfort puissant de l'épithélium du Bulb. Les gencives, les os, les écailles le seront.

— Un corps spécial sera créé pour cette longue mission.

— Des dentistes ? plaisanta un anonyme, ce qui dérida les participants.

On forma des commissions où Xérok et Sugar se retrouvèrent, malgré leur scepticisme sur cette organisation du travail.

— Qui a remarqué le ralentissement du Bulb ? Sa vitesse est

tombée en dessous de celle de la lumière. Le choc en retour est passé inaperçu. Le Roark mobilisait toute l'attention et toutes les volontés, dit Sugar.

À la sortie de cette assemblée on le pria de se rendre d'urgence à l'hôpital de la Passerelle. Le matin même il avait quitté sa femme en bonne santé, remise des heures éprouvantes qu'elle avait vécues en combattant les Salts, et pourtant il redoutait qu'elle n'ait eu un malaise. Une infirmière le conduisit vers un blessé et il reconnut Kinfall malgré ses énormes pansements.

— Dites-moi, Sugar, il faudra tout de même que vous le signiez ce constat sur les dégradations causées à ma berline-carline.

CHAPITRE 32

Au cours des semaines qui suivirent, le comportement de Xérok intrigua Rimond Sugar et finit par l'agacer. Il y voyait une marque de défiance. Il savait que son ami cultivait une véritable religion du doute et de l'humilité en ce qui concernait les apparences scientifiques, même les moins passionnantes. Les deux hommes ne s'étaient jamais avoué leur amitié après tant d'hostilité manifeste, par pudeur et aussi par amour-propre, mais ils étaient désormais liés par une certaine cohésion de pensées. Certes, l'endocrinologue restait un grand sceptique, émettait des rires sarcastiques inattendus, pouvait se montrer exécrable. De son côté Sugar l'énervait par une certaine désinvolture envers les contraintes journalières, mais surtout par ce goût fort peu scientifique pour les rêveries fumeuses, parfois créatrices. En général, après quelques remarques acides, quelque bouderie ou éclats irrités, ils finissaient par établir des plates-formes de compréhension mutuelle.

— Me cachez-vous quelque chose, Lingus ? demanda un jour Rimond, excédé par les hésitations, les ambiguïtés dans les expressions orales de son ami.

— Nous en reparlerons, dit ce dernier, embarrassé. Alors, vous avez retrouvé, paraît-il, votre copain et voisin hospitalisé ? Je veux parler de Kinfall. Allez-vous lui rembourser son épave ? Il paraît que vous en avez fait tout et n'importe quoi. Vous allez pouvoir le dédommager puisque nous devons toucher un million de gaïas pour notre participation décisive dans la lutte contre le Roark. Un million sur cinq ans avec sur-le-champ quatre cent mille gaïas.

— Kinfall m'en réclame cent mille et je vais les lui donner sans hésiter, en lui faisant signer un engagement comme quoi il est tout à fait satisfait de cet accord et ne traînera plus dans mes pattes. S'il m'approche à moins de cinquante mètres ou m'adresse la parole, me téléphone, m'envoie des messages par n'importe quel moyen connu ou inconnu, il devra me dédommager à hauteur de mille gaïas chaque fois. Ce type-là est un cauchemar. Je le croyais disparu et il ressuscite uniquement pour se faire payer un véhicule neuf à un prix exorbitant. Son tacot ne valait pas si cher.

Xérok gloussait d'amusement.

— Je ne sais comment il s'en est sorti avec trente-six fractures, des

plaies et des bosses. Il a rampé hors de ce quartier général clandestin des Salts et a été retrouvé. Je suis certain d'une chose, seuls la volonté, l'obstination, l'acharnement à se faire rembourser sa berline de merde l'ont soutenu, stimulé, lui faisant accomplir une prouesse que nul autre n'aurait pu mener à bien.

— Je vais prochainement vous conduire dans un lieu interdit. Je vous ai obtenu un badge d'une durée limitée à trois heures, durée suffisante pour vous faire toucher du doigt ce que je voudrais que vous compreniez à demi-mot. Je ne peux trahir ce secret d'État sans risquer la condamnation.

— C'est ce qui vous préoccupait dernièrement ?

Un jour, effectivement, il l'entraîna vers un ascenseur codé. Le généticien ne sut s'ils montaient ou descendaient, l'appareil fonctionnant avec une douceur qui lui parut plus inquiétante que confortable. Son ami lui précisa qu'ils se rendaient en sous-sol dans l'ancienne cellule de navigation stellaire, celle-là même qui, des siècles auparavant, avait été source d'une affaire scandaleuse, car elle dirigeait dans l'ombre le déplacement de la planète vivante au mépris des lois.

— Votre ancêtre, une certaine Liz Sugar, ancienne présidente, avait révélé la combine au grand jour. Là où nous allons il n'y a que des astrophysiciens, des têtes d'œuf qui nous considèrent comme des analphabètes du fait qu'ils dominant ou croient dominer les mystères cosmiques. Ils ne me tolèrent que pour les renseignements précis que je peux leur fournir sur le Bulb et son comportement dans l'espace. Ces types-là souffrent que notre satellite soit une créature vivante. Ils n'y connaissent rien en physiologie bulbienne, et préféreraient avoir affaire à un tas de cailloux, un astéroïde. Votre visite est attendue car vous vous intéressez aux gènes susceptibles d'errer dans l'espace, parmi les traînées de matières stellaires, entre les galaxies et surtout dans les fameuses briques de vie qui se baladent un peu partout, mais particulièrement parce que vous en savez long sur les gènes bulbiens.

Dans ces immenses installations on calculait constamment les différents paramètres indispensables à la progression du Bulb dans l'espace, données analysées scrupuleusement, adaptées pour la transmission à la Passerelle de navigation.

— Ils mâchent le travail pour les astronautes qu'ils considèrent comme des demeurés.

— J'avais oublié, murmura Sugar après différents contrôles policiers, qu'Héraldiq nous avait promis, la veille de ce premier janvier 2890, juste avant les événements, la banlieue de la Terre pour dans trois ans. Je déteste cette expression de banlieue de la Terre.

Dans le saint des saints, Rimond découvrit une maquette immense des diverses nébuleuses, spirales entourant la Galaxie, avec une majuscule, celle du système solaire qu'autrefois on baptisait du nom charmant et poétique de Voie lactée.

— Images holographes, bien entendu.

— Je ne vois pas le Bulb.

— Ce point noir là-bas, juste à proximité de ces traînées énormes de matières stellaires qui relient entre elles certaines galaxies. Elles inquiètent fort nos chercheurs car nous devrions soit les traverser soit les contourner.

— Ce qui allongerait d'autant la course vers la Terre qui dépasserait alors les trois années claironnées ?

— Vous ne remarquez rien ?

— Vous savez, en astronomie je ne suis pas un véritable connaisseur, même pas un amateur. J'appartiens à cette majorité exécrationnelle qui se fout de l'extérieur du Bulb, de son environnement spatial. Du moins il en était ainsi jusqu'à présent.

— Vous avez cru à ce qu'a proclamé Héraldiq ?

— Il y avait certainement un effet d'annonce. Peut-être devons-nous patienter quatre ans au lieu de trois, mais il ne pouvait décemment mentir au-delà.

— Il mentait.

À peine surpris, Sugar se rendit compte qu'il se moquait assez lui-même du retour dans la « banlieue de la Terre », et ne souhaitait qu'une chose, poursuivre ses recherches là-bas, dans les laboratoires universitaires de la Verticalité.

— Ici travaillent dix astrophysiciens. Ils étaient douze voici un mois.

CHAPITRE 33

Ils s'appelaient Agen et Lierna Fanster. Tous deux, l'homme et la femme astrophysiciens de grande valeur, mariés, spécialement chargés d'étudier dans le détail l'approche la plus rapide de la Galaxie du système solaire et de la Terre. Ils travaillaient dans ce centre de recherches en astrophysique depuis bientôt vingt ans et personne ne s'était jamais douté qu'ils étaient des agents de la communauté salt. Ils ne trahissaient ni pour l'argent ni pour accéder un jour à de hautes fonctions dans leur famille politique, mais uniquement par idéal. Depuis vingt ans ils retardaient l'approche de la destination finale. Parce que chez les Salts était apparu, depuis une cinquantaine d'années, un mouvement de protestation contre ce retour vers une planète recouverte de glace, la Planète Blanche comme ils l'appelaient, où l'installation, la vie seraient impossibles. D'abord très minoritaire ce courant de pensée fanatisée devint clandestin pour éviter les persécutions du président en place, et de ce fait se transforma en véritable religion avec comme objet de culte et de vénération Ophiuchus IV, cette planète qui avait recueilli dès l'aube du XXI^e siècle des colons terriens, puis des convois de réfugiés lorsque la Lune explosa et que ses poussières en strates épaisses voilèrent le Soleil, amenant crépuscule et froid intense. Des souvenirs réels ou inventés, des objets, des reliques, des talismans, des images plus ou moins truquées exaltèrent cette foi nouvelle. Ophiuchus devint le Paradis perdu par les ancêtres partis à la chasse aux Bulbs, des pécheurs impénitents. La pratique spirituelle consistait en *mea-culpa* répétés et en supplications constantes pour un retour sur Ophiuchus. Mais pour y parvenir il était nécessaire, faute de pouvoir circonvenir les partisans farouches d'une reconquête de la Terre, planète-mère, de saboter ce retour, de faire dévier le Bulb pour se rapprocher aussi près que possible de la constellation du Serpente où se trouvait le système Ophiuchus.

Le couple avait failli réussir. Leur contact habituel, leur correspondant, fut un mois auparavant retourné par les services secrets de Sugar et les dénonça. Depuis ils avaient disparu sans que l'on sache s'ils avaient été arrêtés, exécutés ou s'ils avaient rejoint les leurs. La religion des Enfants d'Ophiuchus, ainsi s'intitulait la secte, avait peu à peu grignoté les mentalités, acquis des complicités, profité des indifférences ou du laxisme manifestés à son égard. Elle était, sans

que Sugar en eût vraiment conscience, la force maîtresse du mouvement insurrectionnel des Salts. Et si ces derniers avaient déclaré la guerre civile c'était en rétorsion, par esprit de vengeance contre l'arrestation du couple d'astrophysiciens du centre de recherches. Tout était lié.

— Mais, s'étonna Sugar très inquiet, pourquoi me mettre dans la confiance ? Je ne demandais rien.

Sur les dix astrophysiciens, quatre assistaient à cette révélation faite par Xérok, dont le directeur du centre, Yombez.

— Et vous-même, Lingus, que faites-vous donc ici, quel rôle jouerez-vous alors que vous êtes spécialiste de la physiologie bulbienne ? Pourquoi êtes-vous au courant de cette histoire d'espionnage ?

— Nous avons besoin de vous deux, fit Yombez sèchement. Vos qualités reconnues de généticien nous sont indispensables. Nous sommes proches de la Terre et en fait nous pourrions l'atteindre en moins de trois mois.

Comme Rimond affichait un petit sourire ironique le directeur hocha la tête :

— Je ne suis pas Héraldiq, à faire des promesses farfelues. Trois mois à condition que vous retrouviez dans l'organisme du Bulb un virus génétique stocké dans son ARN. Il s'agit d'un virus empathique, c'est-à-dire qu'il est doté d'un message particulier connu par le mari ou la femme Fanster, message destiné à séduire le Bulb. L'empathie étant la capacité de se mettre à la place de l'autre. L'homme ou la femme de ce couple dévoyé a donc réussi à prouver au Bulb qu'ils le comprenaient complètement. Vous savez que cette créature qui nous sert de satellite n'a qu'un désir, retrouver les siens et reprendre sa vie traditionnelle. Les Fanster l'encourageaient dans ce rêve, lui demandaient simplement un détour par Ophiuchus où les Salts débarqueraient, peut-être aussi quelques Sugars désireux de retrouver une terre d'asile moins confinée. Et devant cette manifestation d'empathie, le Bulb a commencé de dévier de sa route, sans que nous puissions nous expliquer pourquoi.

Soulagé, Sugar hocha la tête. Un instant il avait redouté autre chose, il ne savait trop quoi d'ailleurs, mais du moment qu'on faisait appel à ses connaissances en génétique il pouvait répondre à toutes les propositions.

— Je dois combattre ce virus génétique à message empathique. Je ne vois qu'un antivirus, mais pour le fabriquer j'aurais besoin de connaître l'ADN des Fanster. Et s'ils ont disparu...

— Nous avons leur ADN. À cause de nos appareils aux radiations

nucléaires dangereuses, on nous fait régulièrement une analyse de sang. Toutes les semaines.

— Très bien. Je peux commencer le travail avec mon ami Xérok qui a de grandes connaissances de la physiologie bulbienne. Cet antivirus sera en fait un virus..., disons antipathique chargé de détruire chez le Bulb les sentiments affectifs que le précédent virus génétique éveilla en lui.

— Il faudrait quand même savoir ce qu'est devenu ce couple, insista Xérok. Ils peuvent contrecarrer notre projet s'ils ont rejoint le pays salt.

— Ils sont morts, fit Yombez, et ne m'en demandez pas plus. Ils se sont suicidés par empoisonnement.

Sugar en doutait. Plutôt liquidés sans procès lorsque la guerre civile du 1^{er} janvier 2890 commença.

— Je vais rejoindre mon laboratoire et commencer mon travail sans attendre.

— Non, dit le directeur. Vous devrez travailler ici et vos travaux ne devront pas être connus ailleurs. Nous sommes obligés de prendre ces mesures draconiennes, non seulement pour vous mais aussi pour le Pr Xérok. Votre badge va bientôt être périmé et vous irez chercher vos affaires personnelles, prévenir votre épouse. Le nécessaire sera fait auprès de la direction des laboratoires universitaires de la Verticalité. Vous trouverez ici tout le matériel nécessaire pour commencer vos recherches, et par la suite toutes vos demandes seront fidèlement exécutées. Je sais que vous êtes un passionné de génétique, mais pour ce travail le gouvernement vous accorde un budget illimité, avec pour vous-même un minimum de dix millions de gaïas acquis, quels que soient les résultats de vos travaux.

CHAPITRE 34

C'était une cérémonie non publique, voire secrète, avec tout juste une quinzaine de personnes directement concernées. Le chef du gouvernement fit un petit discours pour remercier les deux professeurs d'avoir mené au succès leurs travaux en quelques semaines.

— Je sais que vous avez travaillé dur, que vous étiez en quelque sorte prisonniers de vos laboratoires sans le moindre contact extérieur. Vous allez enfin recouvrer votre liberté, rejoindre vos familles, vos amis.

Il s'adressa ensuite à Xérok, et surpris, Rimond apprit que son ami était marié, père de trois enfants et même déjà grand-père grâce à sa fille aînée.

— Quant à vous, Rimond Sugar, vous êtes dans la droite ligne glorieuse de votre famille. Nous vous devons déjà, du moins à vos ancêtres, ce beau nom de Sugar qui par sa douceur nous classe comme des gens civilisés, enrichis par des valeurs humaines. Comme vos aïeux, comme cette Liz Sugar qui au XXV^e siècle résolut l'énigme du gaz ACÀ et permit l'utilisation de la propulsion interstellaire, vous avez accompli cette mission délicate. Vous êtes parvenu à nous remettre enfin sur le chemin de notre chère vieille Terre, hélas, glacée aujourd'hui.

Ce fut là que Rimond commença à éprouver des remords et à rejeter mentalement ces honneurs trop officiels. Il se détestait d'avoir détruit le fameux virus génétique à message empathique. Il avait compris que le Bulb s'était pris d'affection pour Lierna Fanster, l'astrophysicienne espionne. C'étaient ses propres gènes à elle qui allèrent dire au Bulb qu'une humaine était en harmonie avec lui, se mettait à sa place et voulait l'aider à rejoindre ses amis et ses origines. Et le Bulb était tombé sous le charme de cette femme, peut-être l'aimait-il profondément. L'antivirus empathique, que Xérok et lui-même avaient mis au point au bout de six semaines, avait profondément bouleversé la planète vivante. Le choc émotionnel fut tel qu'un temps on crut que le Bulb plongeait dans un délire paranoïaque. Les deux savants pensèrent y être allés trop fort, se demandèrent s'il n'aurait pas fallu étaler la contre-attaque sur des mois. Mais le gouvernement exigeait des résultats immédiats et désirait surtout annoncer que la pénétration dans le système solaire

s'effectuera avant trois mois, et cette fois c'était vrai.

Au cours du cocktail qui suivit, Sugar fit part à Lingus de ses scrupules et ce dernier, contrairement à ce qu'il craignait, n'accueillit pas ses confidences par des sarcasmes. Au contraire il hocha lentement la tête.

— Nous avons détruit une profonde amitié, peut-être un amour platonique mais un amour tout de même. Il y avait entre le Bulb et cette Lierna Fanster un lien affectif extraordinairement tendre. Je crois qu'elle le caressait mentalement, lui murmurait des mots doux, le tout sous forme de message ARN. Nul ne savait dans le centre d'astrophysique qu'elle était aussi bonne généticienne, tout le monde ignorait qu'elle avait suivi des cours clandestins en pays salt, et que dès ses quinze ans elle avait été choisie, conditionnée pour devenir une espionne remarquable.

— Ils l'ont tuée avec son mari.

— Je me demande. Je me plais à imaginer qu'elle est morte d'amour quand elle fut arrêtée, et qu'elle sut que jamais plus elle ne pourrait communiquer avec le Bulb, entretenir avec lui cette passion tendre, cette merveilleuse idylle. Et voyez-vous, j'en arrive même à croire que c'est son mari, jaloux de cette relation amoureuse avec le Bulb, qui la tua avant de se suicider. Jamais je ne voudrai connaître la réalité, la banale ou l'horrible réalité. Lierna a réussi à faire ce que nous cherchons désespérément depuis des siècles : devenir amie intime du Bulb, lui accorder et recevoir son entière confiance.

— C'est tout de même étrange, fit Sugar avec une ironie affectueuse. Je vous découvre marié, père, grand-père et en plus doté d'un romantisme inattendu. Dire que dans la geôle des Salts, au cours du séisme, j'ai été à plusieurs reprises tenté de vous étrangler, ignorant tout cela, toute cette richesse de sentiments que vous cachez très bien sous votre scepticisme habituel.

— Cela ne vous autorise pas à trop de familiarité avec moi. N'allez pas trop loin tout de même. Et puis buvons un verre et ne pensons qu'à une chose, cette arrivée prochaine à destination, enfin !

— Peuh ! Pour trouver une petite chose sphérique, blanche, inhospitalière. La déception de la population sera horrible, croyez-moi, en découvrant ce monde glacé. Elle regrettera que nos ancêtres se soient cru obligés de quitter Ophiuchus IV pour s'en aller à la chasse aux Bulbs, comme jadis sur Terre on allait à la chasse à la baleine. Mais on en revenait, si on ne mourait pas en route.

— Mais dites-moi, seriez-vous devenu Enfant d'Ophiuchus, appartenez-vous à cette secte qui s'est développée chez les Salts ? Il

paraît qu'elle n'a pas été atteinte par cet échec du couple Fanster et qu'elle persiste dans son utopie.

Le lendemain, le chef du gouvernement lui-même annonça publiquement que la fin du voyage approchait et que dans les trois mois le Bulb se satelliserait autour de la Terre.

FIN

*Achevé d'imprimer en mai 2000
sur les presses de l'imprimerie Bussière
à Saint-Amand (Cher)*

FLEUVE NOIR – 12, avenue d'Italie
75627 PARIS – CEDEX 13.
Tél : 01.44.16.05.00

*— N° d'imp. 940. –
Dépôt légal : mai 2000.
Imprimé en France*